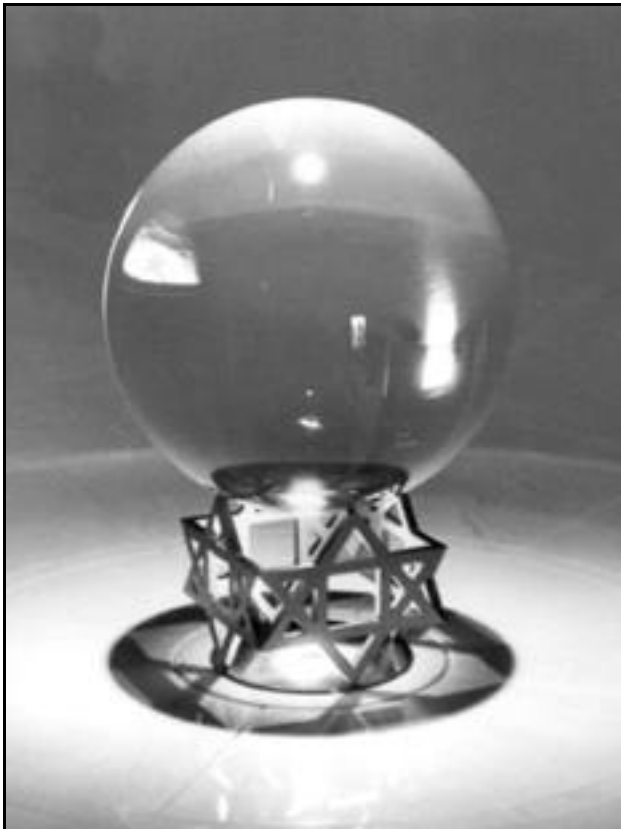




# LA REVUE D' Auroville

NUMERO 13, DECEMBRE 2001



Le globe de cristal dans la chambre du Matrimandir

## É D I T O R I A L

Mère disait que pendant des millénaires nous avons développé des moyens extérieurs et des techniques de vivre extérieures qui sont en train de nous écraser. C'est pour cela qu'Auroville fut créée comme un centre d'évolution accélérée où des hommes et des femmes de bonne volonté essaieraient d'améliorer et de changer la vie dans tous ses aspects — économique, politique, social, écologique, etc. — par le pouvoir créateur de l'esprit intérieur.

Dans cet effort pour un changement profond et durable, changement dans lequel s'inscrit la réalisation de l'unité humaine, il faut trouver le moyen, disait Mère, de réconcilier deux approches qui semblent s'opposer l'une à l'autre : l'une qui déclare qu'une ré-organisation collective est d'abord nécessaire, l'autre qui affirme que, tout progrès véritable

étant fait par les individus, il faut avant tout établir des conditions qui permettent à l'individu de progresser librement. Tel est le défi d'Auroville.

Mais comment transcrire cette vision d'une manière vivante et matérielle ?

Un concept si révolutionnaire exige un cadre non moins novateur, dont l'élaboration même nécessite beaucoup de recherches, d'études et d'expériences.

En ce qui concerne l'organisation interne d'Auroville, Mère a clairement indiqué que tous les systèmes existants étaient une complète faillite et qu'il fallait donc essayer de trouver quelque chose d'autre. Quand on lui demanda quel genre d'organisation politique elle envisageait pour Auroville, elle répondit : « ... une anarchie divine... il faut que les hommes prennent conscience de leur être psychique, et spontanément s'organisent sans règles et sans lois fixes... »

C'est dans cette perspective qu'une étude a été entreprise pour établir une structure qui se proposerait, non de réglementer ou de codifier notre vie collective, mais de permettre la recherche constante et progressive de ce que Sri Aurobindo appelait « le gouvernement du Divin dans le cœur et le mental des hommes ». Cette recherche est actuellement en cours et déjà plusieurs moutures d'un document intitulé « Vers une Anarchie Divine » ont été présentées à la communauté.

Or, le processus même de cette recherche nous a fait rapidement prendre conscience de deux choses. Premièrement, il y a la nécessité impérieuse de constituer ce que Mère appelait « une individualité collective... une existence commune vraie, qui ne soit pas basée sur des circonstances purement matérielles, mais qui représente une vérité plus profonde... ».

Deuxièmement, nous avons compris que la réalisation d'une telle communauté ne pouvait avoir une chance de succès véritable qu'à la condition que les Auroviliens s'unissent au-delà de leurs préférences et de leurs opinions personnelles. Comme le disait Mère :

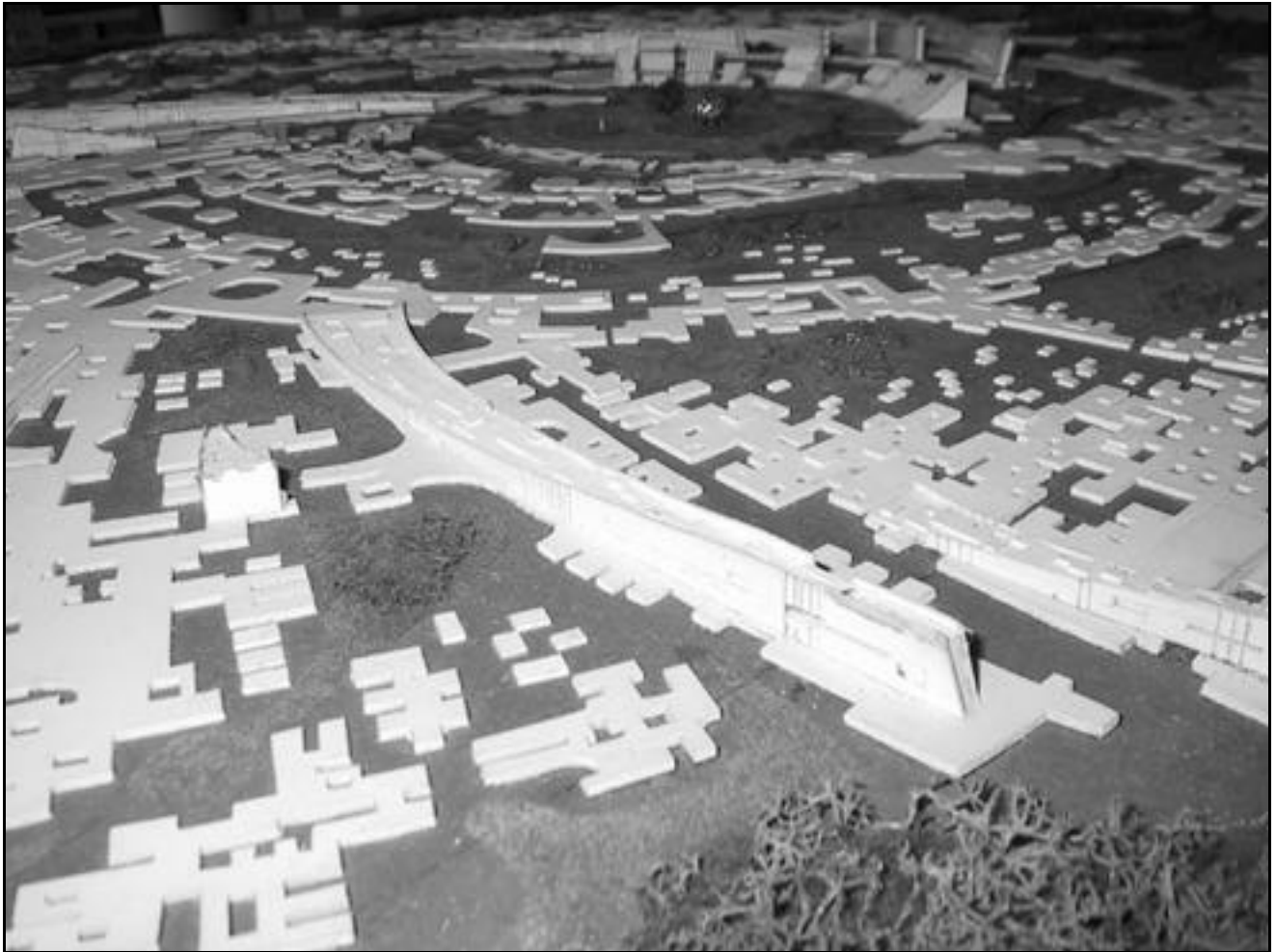
« C'est le moment d'être héroïque.

« L'héroïsme n'est pas comme l'on dit, mais d'être pleinement unis — et l'aide divine sera toujours avec ceux qui ont résolu d'être héroïques en toute sincérité. Voilà.

« ... il faut être à la hauteur de la tâche. Il faut faire un effort, il faut vaincre toutes les petitessees et toutes les limitations, et surtout dire à l'ego : ton temps est passé. Nous voulons une race qui n'ait pas d'ego, qui ait une conscience divine à la place de l'ego. C'est cela que nous voulons : la conscience divine qui permettra à la race de se développer et à l'être supramental de naître. »

L'Unité ou la Mort. Tel est le mantra de la Révolution à venir.

□  
Serge Brelin



**« Du même désert, à la même nuit, toujours mes yeux las se réveillent à l'étoile d'argent, toujours, sans que s'émeuvent les Rois de la vie, les trois mages, le cœur, l'âme, l'esprit. Quand irons-nous, par delà les grèves et les monts, saluer la naissance du travail nouveau, la sagesse nouvelle, la fuite des tyrans et des démons, la fin de la superstition, adorer — les premiers ! — Noël sur la terre ! »**

**Arthur Rimbaud**

## **La cité : sa dimension intérieure**

(extrait d'une causerie donnée par Kireet Joshi)

Je pense qu'Auroville tel qu'elle existe aujourd'hui est le trésor le plus précieux que la Terre possède. Elle a d'immenses potentialités et une responsabilité capitale. Nous tous qui sommes ici devons porter un nouveau genre de flambeau [qui est] encore à inventer. Je pense qu'à l'arrière-plan d'Auroville il y a ce que nous pourrions appeler une stratégie : comment amener un changement radical dans l'ensemble de l'humanité et comment faire du monde une famille heureuse ? Une famille dans laquelle partager serait naturel, et le mouvement ascendant, spontané.

C'est en 1912 que Mère a parlé pour la première fois

d'un lieu qui devrait être créé pour permettre à l'humanité de progresser. Dans le dernier chapitre de *La Vie Divine* Sri Aurobindo parle de la venue ou de l'émergence d'une humanité nouvelle, et il parle de la méthode par laquelle cette humanité nouvelle pourrait être créée. Il dit qu'il y a deux méthodes possibles. L'une serait que dans différentes parties du monde certains hommes se préparent sans pour autant quitter le monde, qu'ils se développent très profondément et qu'ensuite ils se réunissent pour réaliser un noyau d'humanité nouvelle. L'autre serait que ceux qui aspirent à la vérité, et à la vérité seulement, sortent du monde pour construire dans un climat favorable un centre dans lequel tout serait tourné vers la vérité, et qu'ils se développent ainsi progressivement. Il prévoyait que ce serait probablement la seconde méthode que la nature choisirait.

Mais il a donné un avertissement très important : certes, les gens qui se réuniront avec cette aspiration dans une atmosphère favorable, par le fait même de vivre ensemble augmenteront la force de vérité ; mais en même temps, comme ils vivront ensemble dans un cercle concentré, chacun ajoutera son incapacité particulière à celle des autres. Ainsi la force des incapacités sera également concentrée. Dans le passé, dit Sri Aurobindo, la somme des incapacités s'est révélée incapable de répondre à la concentration de la Force de Vérité. Il en a résulté une interruption. Ces groupes n'ont pas prospéré au-delà d'un certain point, et cela a finalement été un

échec. Enfin, il dit que cet échec ne peut être évité que si la Volonté Divine décide de protéger cette tentative, de la développer, et que si cette volonté est maintenue. Nous avons vu que l'Ashram de Sri Aurobindo, comme Mère elle-même le faisait remarquer dans son texte *Un Rêve*, est un modeste effort pour construire cet idéal, et pendant une longue période ce noyau s'est développé. ...

Une fois, à un stade très important de ma vie, Mère m'a dit que mon travail comporterait trois étapes : la première, c'était le Centre d'Education (elle parlait du Centre de l'Ashram). La deuxième, c'était Auroville (Elle me disait cela en 1971). Et la troisième, c'était l'Inde et le monde. ... C'est cette vision de Mère qui m'a inspiré puissamment. ... Le but ultime est toute l'humanité. Comment l'humanité peut-elle parvenir à la solution de ses problèmes? Quand j'essaie de comprendre cela je dois me référer au dernier livre de Sri Aurobindo : *La Manifestation Supramentale*. Dans ces huit chapitres, qu'il a écrits en 1949, il a révélé une vision. Pour nous c'est une vision, mais quand nous lisons Sri Aurobindo nous avons le sentiment que tout ce qu'il a écrit est en train de se s'accomplir. Par exemple il a écrit un chapitre consacré au corps divin. Le corps divin est un pas important et même crucial vers la manifestation supramentale sur la terre ; eh bien, à ce moment-là le corps divin était en train de s'élaborer dans son propre corps. Comme Mère l'a dit : « Tout ce que Sri Aurobindo a écrit est le résultat de ses expériences. » Nous pouvons lire aussi *L'Agenda de Mère*, qui est le témoignage de la fabrication du corps divin. Sans corps divin — au moins un — qui serait parfait, dans lequel la matière serait consciente de l'esprit intérieur et le manifesterait, cette immense tâche ne peut être achevée. À la date du 14 Mars 1970 nous lisons dans *l'Agenda* cette déclaration de Mère : « Le travail est fait » et elle répète cela plusieurs fois : « Le travail est fait. » Cela signifie que le corps divin était réalisé. Elle dit : « Le travail que Sri Aurobindo m'a donné est accompli. » Et le travail que Sri Aurobindo lui avait confié était l'imprégnation, la « perméation » de la force Supramentale dans le corps physique. Puis elle dit que son élaboration définitive pourrait prendre des centaines d'années (trois cents ans, quatre cents ans) mais que cela n'avait aucune importance car le travail était fait.

Dans les conversations de cette période, Mère a fait une déclaration très importante dans laquelle elle dit qu'aussi grand, lumineux et puissant que soit un corps transformé, il est nécessaire qu'une collectivité y réponde. Un surhomme qui viendrait sur terre sans cette collectivité autour de lui ne pourrait accomplir sa tâche. Il est très significatif que c'est à cette période, en 1968, que Mère a inauguré cette cité exceptionnelle qu'est Auroville. Tout cela doit être relié à la déclaration de Mère en 1912, à celle de Sri Aurobindo dans *La Vie Divine*, à la déclaration qu'il a faite sur le corps divin dans *La Manifestation Supramentale*, et à l'expérience que Mère a faite pour manifester le corps divin. Tout cela constitue la dimension intérieure d'Auroville et même sa dimension essentielle.

Je pense que Mère a éprouvé le besoin de créer une collectivité qui pourrait recevoir la lumière du corps divin, une collectivité qui pourrait s'organiser selon des modèles de plus en plus élevés — non seulement des modèles d'être, de penser et de sentir, mais de vivre — pour que la manifestation supramentale puisse progresser de plus en plus rapidement et s'accomplir. En d'autres mots, la fondation la plus importante d'Auroville est la Conscience Supramentale. Et je pense que lorsque Mère invitait tous les hommes de bonne volonté, elle les invitait à comprendre le supramental, à participer à son action et à y répondre.

Dans son livre *La Manifestation Supramentale sur la Terre*, Sri Aurobindo a fait une déclaration en quatre chapitres : *Le Supramental et l'Humanité*, *Le Supramental dans l'Évolution*, *Le Mental de Lumière*, et *Le Supramental et le Mental de Lumière*. Ces quatre chapitres sont directement applicables au travail d'Auroville. C'est, nous pourrions dire, le manifeste d'Auroville. Nous sommes ici pour le Divin dans l'humanité, le Divin qui se déploie avec l'humanité. C'est pourquoi le tout premier article de la Charte d'Auroville est : « Pour vivre à Auroville il faut être le serviteur volontaire de la conscience Divine », car c'est la condition élémentaire pour que l'étude du Supramental soit possible.

Je me souviens de la vision de Mère d'un bateau, beaucoup d'entre nous l'avons lue, et je crois qu'Auroville est un bateau dans lequel nous avons tous été recrutés pour suivre un entraînement. C'est pourquoi Mère parle dans le deuxième article de la Charte d'Auroville d'une « éducation perpétuelle ». Nous suivons un entraînement et nous sommes ici comme candidats, comme apprentis. Toutes nos imperfections, nos faiblesses humaines se manifestent ici de plus en plus à cause de la pression. Les difficultés que je vois à Auroville sont des difficultés naturelles. Elles sont les difficultés de la pression sous laquelle nous nous mettons dans ce processus d'entraînement. On peut être découragé en voyant toutes ces difficultés, mais il y a une autre façon de les regarder : c'est de comprendre que nous suivons un entraînement, et plus nous incarnons l'aspiration et l'effort pour les surmonter et plus le résultat sera glorieux. Mais cela n'est qu'un aspect de ce que j'appellerais les fondements de la dimension intérieure d'Auroville. Il y a un deuxième aspect de cette dimension intérieure.

La seconde dimension est le processus même de notre entraînement. Mère parle d'Auroville dans deux importantes déclarations. Dans l'une, elle déclare que l'humanité a fait une énorme erreur en produisant des armes de destruction de masse. En 1981, M. M'Bow (alors Secrétaire général de l'UNESCO, qui était aussi membre du Conseil Consultatif International d'Auroville) est venu à Auroville, et dans une assemblée Deepti a lu cette déclaration. M. M'Bow a été profondément inspiré, car ici Mère révèle quelle est la raison d'être d'Auroville et apporte ainsi une grande lumière sur le travail d'Auroville, ce que j'appelle le processus d'entraînement à Auroville.

Mère disait que cette erreur est la cause d'un immense danger car il y a une psychologie dans les instruments de destruction — il y a non seulement une psychologie des hommes qui possèdent ces instruments de destruction, mais une psychologie des instruments eux-mêmes. Et cette psychologie nous pousse à leur utilisation. Vous fabriquez un instrument de guerre, un instrument de destruction et cet instrument produit une pression : « Utilisez-moi. » Il doit être utilisé ; c'est un immense danger. Beaucoup de gens ont empilé des armements avec la volonté et l'espoir très irréal qu'ils ne seraient pas utilisés. Mais cette psychologie, que Mère a expliquée, pousse tout le temps : « Utilisez-moi, utilisez-moi. » Quel est le remède à cela ? Qu'est-ce qui peut contrecarrer la psychologie des instruments de destruction ? Mère disait : « Alors que je contemplais ce problème il m'a été dit que c'est pour cette raison que j'avais créé Auroville — pour neutraliser cette erreur que l'humanité a faite en produisant des armes de destruction. » Nous devons réaliser que les armes d'aujourd'hui sont tellement destructives que si elles étaient utilisées il en résulterait une destruction irrémédiable — irrémédiable. Ainsi, la tâche d'Auroville est très importante et on ne



Inauguration d'Auroville, 28 février 1968

peut absolument pas l'éviter. Tel est le vaste contexte dans lequel Auroville existe. Et nous suivons un entraînement car Mère disait que le processus de développement d'Auroville — pas seulement lorsque Auroville serait terminé — mais le processus de développement en lui-même serait un remède contre la psychologie de l'utilisation des armements.

Je crois que c'est une des raisons pour laquelle Auroville a été attaquée. Si cet instrument, que Mère a créé pour neutraliser le pouvoir de toutes les armes qui ont été empilées, pouvait être détruit, alors la destruction de l'humanité deviendrait très facile. Ainsi, c'est un don très précieux que Mère nous a fait. Si Auroville peut survivre, peut se développer, l'humanité entière peut être sauvée. C'est la raison du terrible conflit et de la terrible lutte qui a eu lieu, et dont j'ai été le témoin : combien de fois j'ai vu qu'Auroville aurait pu être détruite ! Heureusement, je pense qu'aujourd'hui nous avons passé cette période difficile. Auroville existe ! Auroville se développe et continue à expérimenter. Une conscience nouvelle nous soutient, et nous sommes conscients du don que représente Auroville pour l'humanité. Mais Auroville ne peut survivre et se développer qu'à une importante condition : servir la Volonté Divine, découvrir la Volonté Divine et faire un usage effectif de notre être pour le service de la Volonté Divine.

Qu'est-ce que la Volonté Divine ? Si l'on en croit certaines religions, la Volonté Divine serait déjà révélée. Elle se trouverait dans la *Bible* ou dans le *Coran* ou dans des Écritures comme cela. Elle aurait été, si l'on peut dire, révélée une fois pour toutes, et ce qui nous est demandé, c'est tout simplement de mettre en pratique cette volonté divine puisqu'on la connaît désormais. Mais, selon Sri Aurobindo, il n'y a pas de livre, si grand soit-il, que ce soit le *Véda* ou la *Bhagavad Gita* ou tout autre, dans lequel nous pouvons trouver une réponse définitive à la question « Quelle est la Volonté Divine ? » Sri Aurobindo écrit : « Le *sadhak* du Yoga Intégral n'est pas le *sadhak* d'un livre, il est le *sadhak* de l'infini. » Ainsi, tout individu qui veut découvrir la Volonté Divine peut s'aider dans sa

recherche de toutes les révélations du passé, mais il ne sera lié à aucune d'elles car c'est une découverte qui toujours se renouvelle. La Vérité se manifeste de façon constante, ainsi la vérité d'hier n'est pas la vérité d'aujourd'hui. Il faut constamment se renouveler pour découvrir quelle est la vérité de chaque instant.

Quelle est la méthode pour découvrir la Volonté Divine ? Comme la Vérité ne triomphe que lorsqu'elle est neuve, il nous faut faire chaque jour de nouvelles recherches. Et la seule méthode est une synthèse de connaissance, de dévotion et d'action. Il y a une phrase très importante dans la *Bhagavad Gita* qui dit : « Tous mes dévots me sont très chers, mais celui qui combine la connaissance avec la dévotion m'est particulièrement cher — *ati priya*. » À ce moment-là la Gita a déjà décrit l'action comme un élément indispensable du processus, et maintenant elle explique pourquoi cette combinaison (connaissance-dévotion) est nécessaire. Il est dit que c'est seulement lorsque les trois éléments sont combinés que l'immortalité est possible — *amritam*. C'est une déclaration très importante. Vous pouvez avoir une révélation à n'importe quel stade sans pour autant combiner connaissance, action et dévotion — cela peut être la libération, mais vous n'obtiendrez pas l'immortalité.

La recherche de l'immortalité était la grande quête des *Véedas*, des *Upanishads* et de la *Gita*. C'est de l'immortalité dont Sri Aurobindo parle dans ses écrits. La conquête de la mort. Non seulement aller au-delà de la mort — car cela est aussi une des conquêtes qui doit être faite : lorsque la mort ne vous affecte plus — mais l'élimination même du principe de la mort. Et cela ne peut être accompli que lorsque on combine ces trois aspects : intensification de la cognition, conation et affection. Ce sont les trois pouvoirs de notre psychologie. Les intensifier, les purifier et les combiner progressivement et puissamment. Ce mouvement particulier est décrit par Sri Aurobindo dans un chapitre très important de *La Synthèse du Yoga* sur le *karma yoga* — il décrit les œuvres de la connaissance, les œuvres de l'amour et les œuvres de la force de vie. Ces trois activités, dans lesquelles nous sommes constam-

ment engagés, lorsque nous les utilisons comme un sacrifice, comme une offrande au Divin, alors l'amour, la connaissance et l'action peuvent être combinées et nous découvrons la Volonté Divine.

Une fois Mère m'a expliqué en des termes très simples. Je devais donner un message de sa part à un certain groupe. Elle m'a dit de leur donner le message suivant : « Nous sommes ici pour découvrir et pour exécuter la Volonté Divine. » Puis elle m'a demandé de leur dire comment découvrir cette volonté ; elle a dit : « Quand vous allez au-delà de tous les désirs, à la racine même du désir, et au-delà de toute préférence, alors vous êtes capables de découvrir la Volonté Divine. » Selon moi, la seconde dimension intérieure d'Auroville est associée à cela. Tout en agissant, nous offrons cette action au Divin en quête de Sa Volonté, pour que nous puissions l'accomplir en lui offrant nos préférences. En fait, il est beaucoup plus facile de renoncer aux désirs que de renoncer aux préférences ! Renoncer à nos préférences est extrêmement difficile, en particulier renoncer à notre idée préférée — celle à laquelle nous sommes parvenus après une longue réflexion — renoncer à la conclusion à laquelle nous étions arrivés.

### Conversation du 11 mars 1964

Je vais te lire quelque chose.

Il s'agit d'un Américain qui est venu ici avec toutes les idées américaines, et qui a fait une enquête sur tout (la façon dont les services étaient organisés, etc.) et qui m'a envoyé son rapport où il disait que tout manque d'organisation, de structure mentale... Je n'avais pas l'intention de lui répondre, mais avant-hier, juste au moment où j'allais me retirer pour la nuit, Sri Aurobindo m'a dit avec insistance — il est venu me dire : « Voilà ce qu'il faut dire à T », et il a insisté jusqu'à ce que je l'aie écrit — il a fallu que je l'écrive !

« Sri Aurobindo nous a dit, et nous sommes convaincus par l'expérience, qu'au-dessus du mental, il y a une conscience beaucoup plus sage que la sagesse mentale, et que, dans la profondeur des choses, il y a une volonté beaucoup plus puissante que la volonté humaine.

« Tout notre effort est de faire gouverner notre vie, notre action et d'organiser toutes nos activités par cette conscience et cette volonté. C'est de cette façon que l'Ashram a été créé. Depuis 1926, quand Sri Aurobindo s'est retiré et qu'il m'a donné toute la responsabilité de l'Ashram (à cette époque, il n'y avait que deux maisons louées et une poignée de disciples), tout a grandi et s'est développé comme une forêt qui pousse et chaque Service a été créé non pas selon un plan artificiel mais par une nécessité vivante et dynamique. C'est le secret de la croissance constante et du progrès sans fin. Les difficultés actuelles viennent principalement des résistances psychologiques dans les disciples ; ils n'ont pas été capables de suivre l'allure assez rapide de la sâdhanâ et ont cédé à l'intrusion de méthodes mentales qui ont corrompu le fonctionnement initial.

« La croissance et la purification de la conscience sont le seul remède. »

Nous avons l'exemple de Mère qui, entre 1926 et 1928, invitait tous les dieux à descendre sur la terre pour construire un monde nouveau. Après avoir préparé la stratégie dans tous les détails, elle l'offrit à Sri Aurobindo. Celui-ci lui dit alors (c'est une déclaration très intéressante) qu'il appréciait beaucoup son travail, que cela la rendrait très célèbre dans le monde, mais que ce n'était pas notre travail. Nous voulons la Vérité dans sa totalité. Nous voulons la Vérité Supramentale et non pas la Vérité du Surmental. Lorsque Mère entendit cela, elle alla dans sa chambre et tout simplement détruisit ce qu'elle avait préparé. C'est cette attitude de renonciation : être capable d'abandonner toutes nos idées préférées, tout ce que nous avons préparé, si nous constatons que ce n'est pas la Volonté Divine. Selon moi la deuxième dimension d'Auroville est ce feu intérieur, ce feu constant en quête de la Volonté Divine, qui veut offrir chaque idée, chaque souhait personnel ne portant pas le sceau de la Volonté Divine. C'est pourquoi j'appelle cela un entraînement. Nous sommes ici pour suivre un entraînement intense.

La troisième dimension est la manifestation extérieure d'Auroville : son organisation. Ce doit être une organisation progressive parce que nous ne savons pas encore quelle sera son organisation idéale. Cela doit être élaboré. Nous avons des lignes directrices, nous avons des aperçus de ce que cela peut être, mais comment cela sera réalisé, nous ne le savons pas encore. Mais on doit être en quête de cette organisation idéale et se consacrer intérieurement à cette tâche très sincèrement. Notre organisation doit être telle qu'elle n'empêche pas la libre croissance de l'Esprit, qu'elle ne soit pas un obstacle. Comment éviter la mécanisation de la vie ? Comment éviter la routine ? Comment faire pour que la vie se renouvelle constamment ? C'est cela notre recherche.

Heureusement, Mère et Sri Aurobindo nous ont donné des directives précises sur ce sujet. Récemment un Aurovillien m'a écrit une note dans laquelle il citait un passage de l'*Agenda* où il est question d'un Américain qui était venu visiter l'Ashram et qui fit de nombreuses remarques sur l'insuffisance de son organisation, et comment Sri Aurobindo donna à Mère un conseil sur la meilleure façon d'organiser (*Agenda de Mère*, 11 Mars 1964). Comme je ne me souviens pas textuellement de ce passage (voir encadré) je ne le répéterai pas, mais je suggère que ce texte soit distribué à tout le monde. Comme nous sommes en train d'élaborer une nouvelle organisation cette déclaration est très importante.

Une fois Mère m'a dit : « Je n'ai pas de pigeonier dans lequel je vais mettre des pigeons. » Cela, c'est la méthode mentale habituelle d'organisation. Au contraire il faut se développer constamment avec le feu et une bonne volonté constante qui simplement dit : vérité, harmonie, bonne volonté et discipline. En fait, ce sont les quatre mots que Mère a donnés dans un message que j'ai trouvé au Matrimandir. C'est très beau : bonne volonté, harmonie, discipline et vérité. Si vous gardez tout le temps à l'esprit cette proposition, ces quatre mots, dans chacune de vos activités, et que vous leur permettez de jaillir, alors progressivement la forme idéale d'organisation émergera. Et cela aura un immense effet car le monde entier est aujourd'hui bloqué — le monde tourne en rond, sans solution, car il ne sait pas comment s'organiser. Le problème de l'organisation est extrêmement important. Si vous pouvez construire une organisation avec, comme instrument, une intense bonne volonté, ce sera extrêmement utile pour l'humanité entière. C'est cela qui est, selon moi, la troisième dimension de la cité qui est en devenir.

□

## Notes de recherches sur l'économie d'Auroville

La « solution pour le problème de l'économie » disait Mère, est d'arriver à la synthèse de deux problèmes :

- 1) ajuster la production aux besoins;
- 2) ajuster les besoins à la production.

Le problème dans notre recherche pour une économie plus vraie, c'est que nous essayons mentalement de trouver une parfaite équation entre la production et les besoins d'une manière mathématique. Or la formule de Mère, nous semble-t-il, n'est pas mentale et ne repose pas, pour organiser notre vie matérielle — économie comprise — sur un système mathématique, mais sur le pouvoir de la conscience la plus haute. Tout l'exercice d'Auroville, si l'on peut dire, consiste précisément à créer un espace pour que cette conscience puisse opérer sans trop d'obstacles et de résistances de la part de notre mental et notre nature humaine. Ainsi que nous l'avions déjà dit dans le dernier numéro de la Revue, un certain nombre d'études et d'expériences sont en cours pour voir comment développer une économie sans avoir à utiliser l'argent en tant qu'unité d'échange et sans avoir à donner une valeur, en définitive arbitraire, au travail de chacun. Cette étude cherche également à trouver les moyens d'harmoniser, comme le disait Mère, la production avec les besoins, et vice-versa, afin de pouvoir donner à tous ce que Sri Aurobindo décrivait comme « une vie riche et belle dans sa simplicité ». Nous présentons ici un modèle, qui tente, autant que cela est possible, d'intégrer, d'harmoniser et de synthétiser les différentes études faites ces dernières années à partir des principes généraux énoncés par Mère dont les suivants :

— *Nous préparons sur terre le point d'attache, de communication et de jonction entre la conscience humaine mentale et terrestre, et la Conscience supramentale et surhumaine. C'est tout un monde intermédiaire qui s'élabore, une création nouvelle qui se manifeste et se réalise. Ici-bas, pour se réaliser, cette création doit utiliser les moyens et les pouvoirs matériels déjà existants, mais d'une manière nouvelle, adaptée aux besoins nouveaux. L'un des pouvoirs les plus essentiels est le pouvoir financier.*

— *La puissance financière est la matérialisation d'une force vitale qui se transforme en un des plus grands pouvoirs d'action : le pouvoir d'attirer, d'acquérir et d'utiliser.*

— *Comme tous les pouvoirs, il doit être mis au service du Divin.*

— *L'argent n'appartient à personne : l'argent est un bien collectif qui ne doit être utilisé que par ceux qui ont une vision intégrale et générale, universelle.*

— *L'argent est une force et ne devrait pas être une possession individuelle, pas plus que l'air, l'eau ou le feu. Abolition, pour commencer, de l'héritage.*

— *Je voudrais qu'à l'intérieur d'Auroville, il n'y ait pas d'argent (...) que l'argent soit gardé seulement pour les relations extérieures.*

— *Dans ce lieu idéal, l'argent ne serait plus le souverain seigneur ; la valeur individuelle aurait une importance très supérieure à celle des richesses matérielles et de la position sociale. Le travail n'y serait pas le moyen de gagner sa vie, mais le moyen de s'exprimer et de développer ses capacités et ses possibilités, tout en rendant service à l'ensemble du groupe qui, de son côté, pourvoirait aux besoins de l'existence et au cadre d'action de chacun.*

— *L'organisation doit être telle, doit être arrangée de telle façon que les nécessités matérielles de tous soient assurées non pas selon les idées de droit ou d'égalité, mais en se basant sur les nécessités les plus élémentaires ; et alors, une fois cela établi, chacun doit être libre d'organiser sa vie, non pas selon ses moyens monétaires, mais selon ses capacités intérieures.*

— *Il n'y aura pas d'impôts, mais chacun contribuera au bien-être collectif par son travail, en nature ou en espèces.*

— *Les secteurs comme les industries, qui participent activement, feront contribution d'une partie de leurs revenus pour le développement de la cité. Ou bien s'ils produisent des articles ayant une utilité pour les habitants de la ville (comme les produits alimentaires), ils apporteront leur contribution en nature à la ville, laquelle est responsable de la nourriture des habitants.*

— *On doit travailler un minimum de cinq heures par jour y compris le dimanche. Travailler pour soi-même n'est pas travailler pour la communauté. Chaque membre de la communauté doit avoir une activité correspondant aux besoins d'Auroville.*

— *Et on ne paye pas la nourriture, mais on doit donner du travail, ou des ingrédients : ceux qui auraient, par exemple, des champs, donneraient le produit de leurs champs ; ceux qui auraient des usines, donneraient leurs produits ; ou son propre travail en échange de la nourriture. Cela supprime beaucoup déjà de la circulation monétaire intérieure.*

— *Quand Auroville sera une ville, il y aura plusieurs cuisines pour une nourriture de type varié. Mais même maintenant on ne doit pas faire la cuisine pour soi-même. Il est préférable d'avoir des cuisines organisées pour les groupes.*

Enfin, pour répondre aux partisans d'une monnaie alternative ou complémentaire (sujet dont nous ne traiterons pas ici), on peut dire qu'Auroville n'a pas besoin d'employer cette méthode puisque son principe est déjà contenu dans le concept développé par Mère, selon lequel chacun participera au développement de la cité en faisant une contribution en travail ou en nature.

Ceci étant dit, comment mettre la vision de Mère en pratique dans la limite des circonstances actuelles et de nos capacités présentes ? Quels sont les premiers pas sur lesquels nous pouvons nous mettre d'accord afin d'établir des conditions favorables pour la mise en application progressive de cette vision ? Il nous faut bien sûr, pour cela, partir du principe qu'idéalement il ne doit pas y avoir de circulation d'argent à Auroville, et prendre en compte les paramètres que nous avons rappelés plus haut.

### Cinq premiers pas nécessaires et simultanés

#### Premier pas

Le premier pas évident est de nous mettre d'accord sur ce que sont les besoins essentiels auxquels quiconque, contribuant à Auroville en travail, argent ou en nature, a droit. Ce qui implique que :

— Chacun doit, selon ses possibilités, contribuer à la communauté en travail, en nature ou en espèces, et aucune valeur monétaire ne doit être donnée à ces contributions.

— Pour sa part la communauté doit pourvoir aux besoins de l'existence et au cadre d'action de chacun.

— La cité doit produire au moins l'équivalent de ce qui



est nécessaire pour pourvoir aux besoins essentiels de la totalité de ses citoyens.

– Ces derniers doivent être encouragés à apprendre comment ajuster leurs autres besoins à la capacité de production de la cité.

– Puisqu'il n'y aura pas de circulation d'argent, l'argent personnel ne doit pas donner automatiquement accès aux articles et services disponibles à Auroville.

Par conséquent, il nous faut identifier et évaluer les besoins les plus élémentaires que la communauté doit pouvoir fournir aux Auroviliens qui contribuent soit par leur travail, soit en nature soit encore en donnant de l'argent. Ces Auroviliens devront satisfaire leurs autres besoins selon leur capacité intérieure à obtenir les moyens exacts pour leur développement, ces moyens pouvant venir à eux de différentes manières : donations, subventions, activités commerciales avec le monde extérieur, etc. Ainsi la seule responsabilité de la communauté envers ses membres est de pourvoir aux besoins essentiels de ceux qui n'ont pas de ressources personnelles, qui n'ont la responsabilité d'aucun projet financé par l'extérieur ni d'une unité commerciale. Ces besoins essentiels peuvent être identifiés comme suit :

– Logement modeste, comprenant les coûts pour son entretien, l'électricité et l'eau.

– Nourriture : soit consommée, soit prise à la Cuisine Solaire, soit sous forme d'ingrédients disponibles à Pour Tous.

– Articles personnels: vêtements, produits d'hygiène d'entretien, objets ménagers, papeterie, etc.

– Soins médicaux

– Transports publics

– Argent de poche.

### **Deuxième pas**

Le deuxième pas est d'identifier les autres besoins et de trouver comment on peut y pourvoir. Outre les besoins essentiels mentionnés ci-dessus, nous avons identifié deux autres catégories de besoins :

1. Besoins professionnels.

2. Besoins exceptionnels.

Les besoins appartenant à la première catégorie doivent être pourvus tout naturellement par les activités dans lesquelles l'individu est engagé. Les individus travaillant dans une activité générant des revenus, auront leurs besoins exceptionnels pris en charge par leur unité dans la limite de leur situation financière.

Pour les autres, ces besoins seront couverts soit par le Fonds Central dans la limite de la situation des finances collectives, soit par des bienfaiteurs (individus ou unités commerciales).

Les individus ayant des revenus personnels qui ne contribueraient ni en nature ni par leur travail seront priés de contribuer à couvrir les dépenses encourues par le Fonds Central pour maintenir les infrastructures collectives ainsi que le développement de la cité.

### **Troisième pas**

Le troisième pas est d'identifier les activités génératrices de richesses, qui peuvent être classées comme suit :

1) Les activités dont le but principal est de générer des revenus en vendant des produits ou en offrant des prestations de service au monde extérieur. Elles versent à la communauté une part de leurs revenus en espèces mais peuvent aussi donner une part de leur production en nature. Ces unités ont été d'une manière générale créées par des individus et financées avec des fonds privés. Ces unités sont censées être financièrement indépendantes et pourvoir aux besoins aussi bien personnels (besoins exceptionnels inclus) que professionnels des individus travaillant pour elles, dans la limite de leur situation financière. En plus de leur contribution en espèces ou en nature au Fonds Central, elles peuvent également prendre la responsabilité de soutenir une activité de leur choix.

2) Les activités dont la mission principale est de développer des services ou de produire ce dont la communauté a besoin, mais qui peuvent, soit occasionnellement soit régulièrement, vendre le surplus de leur production ou offrir leur services à l'extérieur, et peuvent donc rapporter aussi des revenus à la communauté. Ces unités sont en général créées et financées par la communauté. [Les guesthouses pourraient faire partie de cette catégorie, ce qui permettrait de mettre un frein à la prolifération des petits business touristiques privés]. Le Fonds Central pourvoira aux besoins de ces activités.

3) Les activités qui consistent en des programmes à court ou à moyen terme, soutenus et financés en partie ou totalement par des organisations gouvernementales ou non-gouvernementales indiennes ou étrangères. Les subventions ainsi reçues couvrent les dépenses récurrentes et non-récurrentes de ces programmes, y compris les besoins personnels et professionnels des responsables de projet et de leur équipe. Les contributions de ces activités peuvent ainsi s'évaluer en argent, en équipement et en bâtiments.

4) Les activités qui consistent à collecter des fonds auprès d'individus ou d'institutions privées pour le développement des différents aspects de la cité, tant au niveau individuel que collectif : achat des terres, Matrimandir, logements, activités culturelles et artistiques, éducation, santé, etc.

5) Les activités qui consistent à encourager les nouveaux arrivants, les résidents et les activités d'Auroville, quelles qu'elles soient, à déposer une part de leurs revenus au Fonds Central.

### **Quatrième pas**

Le quatrième pas est de créer un cadre qui permettrait aux individus, unités et responsables de projets, de travailler d'une manière plus efficace et plus créative pour la manifestation de la cité — un cadre qui les motiverait davantage et qui faciliterait également la coordination de toutes les activités génératrices de richesses citées plus haut, de manière à ce qu'elles fonctionnent à l'unisson.

Ceci peut se réaliser d'abord si une aspiration et une volonté collectives établissent une atmosphère favorisant un esprit de responsabilité, de collaboration, de solidarité, de créativité et d'entreprise ; et ensuite, si une organisation appropriée identifie les priorités, fixe les objectifs à atteindre, définit des stratégies unificatrices, élabore un plan et un budget communs de développement, coordonne et optimise la gestion des ressources humaines, matérielles et financières, en utilisant comme instrument la conscience plutôt que des moyens mécaniques.\*

\* C'est ce que l'organisation actuellement à l'étude se propose d'atteindre. Nous présenterons cette étude dans le prochain numéro de la Revue.



### **Cinquième pas**

Puisqu'il ne doit pas y avoir de circulation d'argent à Auroville et que, par conséquent, les besoins essentiels des résidents seront fournis en nature, le cinquième pas est de produire ce dont nous avons besoin pour notre consommation interne et de générer des revenus pour le développement et la maintenance de notre infrastructure collective. Ce qui implique les actions suivantes :

- 1) identifier les articles et les services que nous devons soit produire soit développer nous-mêmes, et créer les infrastructures nécessaires (fermes, vergers, cuisines, magasins, ateliers, installations publiques, etc.)
- 2) aider ceux qui veulent produire ces articles ou développer ces services ainsi que ceux qui ont la capacité de générer des revenus avec un capital initial et qui ont l'expertise nécessaire en termes de gestion, de technologie et de marketing.
- 3) procurer des aides financières aux unités commerciales qui ont un bon potentiel d'expansion.
- 4) encourager les unités de production existantes à adapter leur production afin de contribuer davantage en nature à la communauté.
- 5) encourager les unités et les services à utiliser au maximum des matériaux produits à Auroville et le travail des Auroviliens.
- 6) établir un service de travail efficace pour répondre aux besoins de développement de la cité selon les priorités qui auront été identifiées.
- 7) encourager des formules de partenariat avec des industries de l'extérieur dans le cadre d'un contrat bien défini avec Auroville.
- 8) encourager les résidents et les nouveaux arrivants à déposer leurs avoirs financiers dans le Fonds Central ou d'autres fonds.
- 9) encourager les amis d'Auroville à déposer une partie de leurs revenus dans le Fonds Central ou d'autres fonds, avec leurs propres objectifs et leurs propres règles, selon des conditions spécifiques.
- 10) faire l'expérience de l'idée proposée par Mère de créer, dans la zone industrielle, un lotissement pour les travailleurs d'Auroville où tous auraient leurs besoins pris en charge par Auroville mais ne recevraient aucun salaire.

### **Transfert de produits et de services à l'intérieur Auroville**

Afin de pouvoir mettre en pratique les principes indiqués par Mère, selon lesquels les industries donneraient une partie de leur production à la cité et il n'y aurait d'échange d'argent qu'avec l'extérieur, dans Auroville les unités devraient facturer leurs produits ou leurs services seulement au prix coûtant (ce qui comprendrait les matériaux utilisés pour la production, les factures des fournisseurs, les salaires des employés, les charges sociales, la maintenance des Auroviliens travaillant pour l'unité, les frais généraux ainsi qu'une marge pour le développement de l'unité). Au niveau comptable, ces produits et ces services ne seraient pas considérés comme des ventes mais comme des transferts de produits et de services. Les unités produisant des produits essentiels à la consommation interne d'Auroville et qui ont été créées avec un investissement initial du Fonds Central auraient une partie ou la totalité de leur production acquise par le Fonds Central au prix coûtant. Ces unités auraient la possibilité de produire davantage et de vendre le surplus de leur

production ou d'offrir leurs services à l'extérieur (et même on les y encouragerait). Cela leur permettrait de générer des revenus qui leur serviraient soit à élargir leurs activités soit à contribuer à la communauté en espèces. Boutiques, services, artisans, artistes, restaurants, etc., factureraient au prix coûtant au Fonds Central les travaux ou les produits que commandent ou utilisent les résidents ou les services publics et autres institutions non commerciales d'Auroville.

Une certaine marge de profit pourrait être facturée aux unités génératrices de profit afin de générer des revenus supplémentaires pour la communauté. Toutes ces transactions en nature ou en espèces passant par le Fonds Central seraient suivies attentivement afin qu'on soit en mesure à tout moment de vérifier l'équilibre entre la production et les besoins de la communauté dans son ensemble.

Bien entendu les activités spéculatives ne seraient pas permises à l'intérieur d'Auroville.

### **Contributions à l'intérieur d'Auroville**

Afin de n'avoir aucune transaction à but lucratif ni échange d'argent dans Auroville — à part les transactions avec les activités génératrices de profit — tous les résidents, les projets et les unités commerciales devront verser une partie de leurs revenus au Fonds Central.

Le Fonds Central enregistrerait toutes les contributions effectuées en nature ou en argent à la caisse commune à travers les différentes activités génératrices de revenus collectifs, mais maintiendrait des comptes individuels dans lesquels n'apparaîtraient que les dépenses.

Pour sa part, la communauté subviendrait en nature aux besoins essentiels, décrits plus haut, des résidents, qui auraient en outre accès à tous les services, boutiques, restaurants, etc., lesquels, comme nous l'avons vu, factureraient le Fonds Central au prix coûtant. Les résidents ayant des revenus personnels seraient bien sûr encouragés à donner non seulement l'équivalent minimum de ce qu'ils consomment en moyenne, mais aussi une somme correspondant à ce que dépense la communauté d'une façon générale pour chaque Aurovilien. Outre cette contribution, ces résidents seraient encouragés à déposer une partie ou la totalité de leurs biens au Fonds Central. Ces dépôts seraient réservés pour des besoins occasionnels ou exceptionnels ou pour des projets. Bien entendu ces résidents pourraient retirer la totalité de ces dépôts quand ils le désireraient.

Les résidents qui dépendent directement du Fonds Central, seraient naturellement encouragés à ne pas dépasser l'équivalent du montant évalué pour leurs besoins. Toute consommation abusive signalée par le Fonds Central serait examinée *post facto*.

Pour que cette entreprise ait des chances de réussir, il est certes essentiel de mettre en place une politique vigoureuse et dynamique visant à encourager chacun et chacune à se donner pleinement à une activité correspondant aux besoins de la communauté.

Mais il est avant tout nécessaire que chacun essaie sincèrement de prendre contact avec cette conscience au-dessus du mental et cette volonté dans la profondeur des choses. Elles sauront mieux que notre mental organiser notre vie matérielle et nous n'aurons alors plus besoin de ces moyens extérieurs qui nous oppressent et nous écrasent.

□

Serge Brelin



De gauche à droite au premier plan: Shri Venkateswaran, Prof. G.G. Pande, Kireet Joshi et Lola

## Un comité venu de Delhi

La scène se passe à Transition, l'école d'Auroville pour les enfants de 6 à 13 ans. Un groupe d'officiels indiens écoute la chorale des élèves de Transition, laquelle chante par moments un brin faux. Ce n'est pas, à dire vrai, une performance remarquable. Ce qui est évident, par contre, et touchant, c'est l'émotion évidente de certains membres de la délégation. Il faut dire que ces enfants, toutes des filles, sont vraiment beaux, et la ferveur qu'ils mettent à chanter sous la direction très compétente de Nuria transforme en offrande émouvante les quelques chants plus ou moins bien rendus.

Ce n'est pas la seule chose remarquable ce jour-là dans le « common hall » de Transition. Derrière les chaises de la délégation, sur un espace légèrement surélevé, des colonnes rectangulaires en basalte noir profond servent de support à quelques-unes des plus belles fleurs de la région : c'est une exposition qui a été réalisée en quelques jours pour cette visite officielle et le résultat est simplement admirable, admirable de simplicité car les colonnes de basalte ne sont que des formes rectangulaires soigneusement habillées de carton noir, et admirable de beauté avec le mélange subtil des vibrations de ces fleurs qui sont chacune nommées de leur vrai nom, celui que Mère a su leur reconnaître.

Mais de quoi s'agit-il et de quelle délégation ? Ce qui est en train de se passer est le résultat de longs mois de préparation. En janvier 2000 — c'est une histoire dont nous avons déjà parlé dans un précédent numéro — Kireet soumet aux Auroviliens un peu éberlués la proposition de créer une sorte d'université de l'unité humaine sous le nom légèrement barbare de CIRHU (*Centre for International Research in Human Unity*), avec des facultés et une faculté centrale, toutes centrées sur un aspect spécifique sous le thème central de l'unité humaine, comme par exemple la Faculté de culture indienne et unité humaine ou la Faculté d'Est, d'Ouest et unité humaine. À la suite de cette proposition de Kireet, un travail d'élaboration s'est fait au cours des mois qui

suivent avec pour résultat fin février 2001 un document intitulé « *Sri Aurobindo International Institute of Educational Research (SAIER) Development Proposal* » qui rassemble un certain nombre de projets dans le cadre de sept facultés, plus Cirhu qu'il a semblé préférable de garder comme entité distincte. Cette proposition de développement a été soumise en mars dernier au gouvernement indien et c'est donc pour évaluer les mérites de cette requête qu'est venue ici cette délégation de haut niveau.

Haut niveau ? Jugez-en. Le président est un universitaire de haute volée, le meilleur spécialiste indien du bouddhisme, président du *Simla Institute of Advanced Studies*, et parmi ses collègues on trouve un membre de la commission nationale de planification, et un ancien secrétaire général de l'Assemblée nationale indienne présentement secrétaire d'une commission de réforme de la Constitution. Ajoutez à cela deux hauts fonctionnaires et vous comprendrez pourquoi nous avons pris très au sérieux cette visite exceptionnelle. Et donc sa préparation, qui a été suivie jour après jour très méticuleusement par Kireet, venu spécialement de Delhi deux semaines avant. Autour de lui, beaucoup d'Auroviliens viennent à ces réunions quotidiennes où l'atmosphère est agréablement coopérative entre gens qui n'ont pas si souvent l'occasion de travailler ensemble : Auroville n'est guère plus qu'un village, et pourtant les chemins ne se croisent pas tout le temps, surtout depuis que l'habitude de se réunir régulièrement en grand nombre s'est perdue. Alors, oui, quand la délégation est venue, nous étions prêts, et tout s'est très bien passé, y compris et même quand les plans méticuleux ont été bousculés, comme ce matin du troisième jour, à Transition, où le programme commence avec plus de deux heures de retard parce que les membres du Comité jugent nécessaire, deux d'entre eux devant partir avant la fin, de compléter une résolution financière d'importance primordiale pour la suite.

En dépit de ce retard, tout ce qui a été si soigneusement préparé — expositions diverses, présentations sur ordinateur, salles thématiques, démonstrations, danses, chants — peut être montré même si parfois il faut faire plus vite, et il n'y a pas de regrets ou de plaintes : chacun comprend et accepte qu'il s'agit de faire pour le mieux, quelles que soient les circonstances, pour le succès de cette visite. Ce qui est tenté à Transition, au delà d'un contact de la délégation avec un certain nombre d'enfants d'Auroville au travers de quelques présentations comme le chœur, des danses, etc., c'est de rendre manifeste l'élan de la recherche tant au sein des écoles que dans l'environnement global d'Auroville, dont on veut qu'il devienne de plus en plus l'école vivante d'Auroville pour jeunes et moins jeunes. Il y a une exposition de livres pour l'éducation intégrale, une présentation des méthodes et outils du laboratoire de langues pour jeunes et adultes. Plusieurs des activités de recherche qui font partie des nouvelles facultés présentent des aspects de leur travail, notamment dans l'agriculture organique, l'environnement et les technologies alternatives. On montre aussi un remarquable document audiovisuel sur les méthodes expérimentées à Transition pour le développement de la conscience du corps. Également présents de la même manière la recherche en architecture et le travail dans les villages autour d'Auroville. Dans l'un des bâtiments, les couloirs sont utilisés pour une exposition des dessins et peintures des jeunes de l'école d'art de la Pyramide.

Les deux jours précédents sont également intenses : il y a tant à montrer et démontrer. Une première réunion l'après-midi du premier jour tente de communiquer

l'essence d'Auroville, ce qui a déjà été réalisé, les grandes promesses du futur, au travers de brefs exposés, mais aussi de présentations audiovisuelles. Les Auroviliens présents — un public qui peut être très critique — apprécient et on peut donc penser qu'il en est de même pour les visiteurs. Le lendemain, toute une matinée pour présenter les nombreux projets de recherche en éducation dont Kireet est l'inspirateur infatigable et déterminé, tant pour le progrès d'Auroville que pour servir en même temps les besoins de l'Inde qui sont immenses dans ce domaine.

Le programme de l'après-midi doit être écourté parce que la délégation préfère commencer tout de suite son travail crucial d'évaluation de nos requêtes mais la journée se termine tout de même sur la présentation de deux diaporamas dans le cadre assez magique du nouveau bâtiment communautaire au Bharat Nivas : comme il est ouvert de tous les côtés, et circulaire, la tombée du jour et la nature ajoutent à la beauté des sons et des images. Ce qui est présenté, par des membres de l'équipe d'Auroville Press, c'est *Le Génie de l'Inde* illustrant des textes de Sri Aurobindo et *Bhavani Bharati*, de très belles photos de l'Inde avec musique et chants sacrés. Atmosphère très concentrée et appréciation évidente.

L'après-midi du troisième jour, les membres de la délégation vont à Savitri Bhavan où leur sont présentées les perspectives de recherche de la faculté des études sur Mère et Sri Aurobindo, un domaine crucial pour Auroville. On montre aussi quelques illustrations originales pour Savitri par Huta, une artiste indienne de l'ashram ; on présente les livres publiés par Auroville Press pour diffuser de façon attrayante extraits et messages particulièrement importants de Sri Aurobindo et Mère. Puis la délégation complète sa visite en allant au Pavillon du Tibet où sont présentés les concepts du Pavillon de l'Unité et de la zone internationale d'Auroville comme un champ privilégié de la recherche sur l'unité

Kireet Joshi avec des élèves de Transition



humaine. Claude parle de cette rencontre dans un autre article de cette revue.

À la fin de leur bref séjour, les membres de la délégation confirment notre impression que tout s'est très bien passé. Ils déclarent leur support unanime pour les requêtes soumises dans le cadre du Plan de Développement. Ils expriment en particulier à Kireet combien ils sont impressionnés par les réalisations et le potentiel d'Auroville sur bien des plans.

Le support de la délégation est crucial : sinon rien n'est possible. Mais il n'est pas suffisant à lui seul car ses recommandations doivent encore être examinées par deux ou trois services gouvernementaux. Mais, d'ores et déjà, il est permis de penser qu'il y aura un résultat positif. Jusqu'à quel point ? L'avenir — c'est-à-dire bientôt, dans quelques mois au plus puisque la prochaine année financière indienne commence au 1<sup>er</sup> avril 2002 — le dira.

Ce n'est pas le souci immédiat de ceux qui ont organisé cette remarquable présentation à Transition. Dès la délégation partie, tout de suite après le déjeuner, ils s'occupent de ranger les instruments, objets, livres, panneaux, décorations dans plusieurs bâtiments. L'atmosphère reflète cette tranquille certitude d'un travail bien fait et le sentiment d'avoir participé à une importante action collective dont le résultat pourrait bien représenter une étape significative dans la vie et le développement d'Auroville.



Alain Bernard

### Comment contribuer à la Revue d'Auroville

*La Revue d'Auroville* se propose, non seulement d'informer ses lecteurs sur les divers aspects des idéaux et du développement d'Auroville, mais aussi d'essayer de faire prendre conscience, à travers les différentes facettes de leur culture, du génie profond de la France et de l'Inde. Nos lecteurs seront également tenus informés des activités du Pavillon de France à Auroville.

Nous espérons, par ailleurs, susciter des réflexions originales et novatrices pour explorer les voies qui permettront l'unification de l'espèce humaine dans la perspective de l'évolution nouvelle annoncée par Mère et Sri Aurobindo.

Si vous souhaitez contribuer aux frais de publication de *La Revue d'Auroville*, vous pouvez envoyer votre contribution par chèque personnel à l'ordre de « **Auroville Fund, pour le Pavillon de France** » à l'adresse mentionnée ci-dessous. Ne pas envoyer de mandat postal.

Si vous êtes déjà abonné à *La Revue* et si vous avez changé de domicile, vous êtes prié de bien vouloir nous faire connaître votre nouvelle adresse.

Contribution pour 4 numéros expédiés par avion :  
France : 120 frs (soutien : 250 frs)  
Inde : Rs. 100/- (soutien : Rs. 200/-)  
Autres pays : U.S. \$ 20 (soutien : \$ 40)

#### Pavillon de France

c/o Auroville Press

Aspiration – Auroville 605 101 – T.N. – India

Rédaction : Serge Brelin, Christine Devin, Alain Bernard et Olivier Barot.

Mise en page et impression : Auroville Press, Auroville.

Tél. & fax: (91) 413 622 017

e-mail : aurovillepress@ auroville.org.in



Classe de dessin aux « Pyramides »

## L'éveil au sens des valeurs dans l'éducation

*L'expérience de Last School/Super School*

L'orientation pédagogique de *Last School* et de *Super School* est fondée sur la notion de « Libre Progrès ». Elle n'est pas destinée à produire des profils professionnels mesurables mais à permettre à l'être vrai de chacun de trouver son chemin vers l'être extérieur et de développer les instruments d'expression de sa nature humaine. Comment mesurer les résultats de notre travail ? Kireet Joshi a proposé qu'Auroville définisse son orientation pédagogique autour de trois thèmes : l'unité humaine, le développement intégral, la transmission de valeurs ou, plus justement, l'éveil au sens des valeurs (*value oriented education*). Ces trois dimensions nous permettent d'évaluer plus précisément notre travail et d'organiser les découvertes que nous avons faites, qui confirment expérimentalement la validité d'une éducation fondée sur la vision de Sri Aurobindo et de La Mère. Nous examinerons trois champs d'observation : 1) l'apport de l'histoire à la recherche de l'unité humaine, 2) le lien entre nouveaux contenus et nouvelles méthodes, 3) l'apport de l'art dans la recherche d'une éducation intégrale, 4) l'intégration de l'espace dans notre pratique pédagogique.

### I. L'apport de l'Histoire à la recherche de l'unité humaine

L'unité humaine est souvent pensée en termes d'espace, plus rarement en termes de temps. De même qu'un individu ne peut se développer s'il n'est pas réconcilié avec son passé, une collectivité ne peut inventer son avenir sans s'être d'abord réunie à son histoire propre. Cette simple vérité a des implications directes dans l'enseignement de l'Histoire. Si cette discipline n'offre à l'étudiant qu'une série ordonnée d'événements et de dates dépourvus de sens, le tableau d'une diversité irrémédiablement conflictuelle qu'aucun principe d'unité ne peut réconcilier, nous augmentons l'incertitude et le sens de l'absurde chez l'étudiant. Une anxiété diffuse et une rétraction instinctive devant l'inconnu, tels sont les résultats prévisibles pour la collectivité, ainsi qu'une inca-

pacité à inventer l'avenir. La capacité de mémorisation de l'étudiant est faible, car il est impossible de mémoriser durablement ce qui n'a pas de sens, sauf à court terme, la veille d'un examen. Dans un souci d'objectivité, nous avons refusé de donner sens à l'Histoire, espérant ainsi éviter le piège d'une histoire idéologiquement reconstruite. Mais du même coup, nous nous sommes séparés du monde, qui nous demeure une contingence inexplicable, nous sommes devenus les étrangers de notre propre aventure, sans prise sur elle. Si nous voulons développer le sens de l'unité humaine, il nous faut prendre le risque d'aborder l'Histoire sous un jour nouveau, d'emblée holistique et subjective.

Elle doit tout d'abord être pensée comme une unité et non comme un assemblage d'objets particuliers irréductibles, étudiés séparément. Traitée comme un tout, elle révèle de nouvelles réalités qui nous avaient échappé : des continuités apparaissent qui traversent les ruptures, des simultanités se font jour qui relient dans un rythme commun des civilisations séparées dans l'espace. Lorsque l'on regarde l'héritage de l'Égypte, par exemple, les éléments essentiels se détachent qui relient cette civilisation disparue à celles qui la suivent : son concept de Vérité-Justice (*Maat*, l'équivalent de *Rita* en Inde védique), se retrouve dans la conception du Logos d'Héraclite qui maintient les mesures du monde comme dans la conception socratique de la vérité comme justice et vertu. Par ailleurs, sa tendance au monothéisme, son éthique fondée sur la compassion et le service, évoquent inmanquablement les valeurs correspondantes dans les religions qui lui ont succédé, le judaïsme, le christianisme et l'islam. En terme de simultanéité, nous pouvons voir l'émergence, au VI<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle avant notre ère, de Bouddha en Inde, Confucius en Chine et de Socrate en Grèce, nous parler d'un même événement fondateur qui se produit dans trois substrats différents et se colore de trois cultures particulières : la raison individuelle reformule la culture d'une époque contre les conventions passées, sur une base spirituelle en Inde, sociale et éthique en Chine, intellectuelle en Grèce. Une page de l'Histoire est tournée, seules survivront les civilisations qui auront accompli ce pas. On notera aussi la simultanéité des grands empires dans l'antiquité, qui créeront les vastes espaces homogènes où se diffuseront les nouvelles religions universelles du bouddhisme, du christianisme et de l'islam qui recouvriront le monde. Prise comme une unité, l'Histoire humaine nous révèle son unité.

La seconde découverte que nous avons faite est que, dès lors que l'on adopte une approche holistique, il apparaît que la seule histoire qui compte est celle de l'émergence de la conscience dans l'humanité, celle de l'humanisation progressive de l'homme pourrait-on dire, qui n'est jamais vraiment close. Cette découverte a deux conséquences : 1) la transdisciplinarité, généralement vécue comme nécessaire mais laborieuse, surgit naturellement comme la seule méthode acceptable et possible dès lors que l'on prend la conscience comme objet de l'étude historique. 2) Il existe une analogie entre la quête collective de la conscience et la quête personnelle de soi : lire l'histoire revient alors à lire sa propre nature humaine, à découvrir sa dimension universelle. On reconnaît la même flamme ici et là, l'aventure humaine nous devient familière. Nous comprenons le monde, au sens où nous l'intégrons consciemment à nous-mêmes. Cela constitue une préparation directe au sens de l'unité humaine. Et quel est l'objet de la quête humaine ? N'est-il pas d'élaborer des valeurs — esthétiques, éthiques,

religieuses, philosophiques — qui sont comme les tentatives successives d'une quête de soi ? Ainsi l'humanité nous apparaît-elle alors essentiellement de l'ordre des valeurs, qui sont ce qu'il y a de plus permanent et de plus essentiellement humain dans notre humanité, malgré toutes les trahisons. Ainsi envisagée, l'histoire humaine nous porte immanquablement au sens de l'unité de l'homme et à la perception que les valeurs sont les tentatives de sa naissance à lui-même.

## II. Changement de contenu et changement de méthode : une nécessaire complémentarité

Une nouvelle éducation doit porter sur de nouveaux contenus et sur de nouvelles méthodes. Dans quelle mesure ces deux axes de travail sont-ils nécessaires l'un à l'autre ?

Expérimentalement, lorsqu'un professeur se détourne des programmes traditionnels, fondés sur l'approche analytique d'objets séparés, pour d'autres, fondés sur une vision intuitive et synthétique, il doit laisser les vieux ancrages familiers du connu et tenter l'aventure de l'inconnu. L'inconnu n'est pas la vision elle-même, car nous avons le privilège de disposer du vaste mouvement de connaissance synthétique de Sri Aurobindo, qui nous donne toujours une abondante moisson ; l'inconnu réside dans l'invention d'une pédagogie du regard intuitif et synthétique : comment rendre la synthèse transmissible, comment transformer l'étalon-or de cette connaissance en la monnaie transmissible utilisée dans nos transactions pédagogiques ? Notre perplexité est due à la nature même de la pensée de Sri Aurobindo : on peut facilement faire un cours sur Karl Marx, prendre son travail comme objet de notre connaissance, le découper en morceaux analytiques et l'appliquer, car lui-même a procédé ainsi. Mais la vision de Sri Aurobindo est d'un ordre différent, elle est ce regard synthétique par lequel nous cherchons à comprendre le monde, il est le mouvement de la pensée plutôt que son objet. Dans le cadre pédagogique traditionnel, il émerge comme un élément étranger et dérangeant, une énigme, car il questionne tous les programmes et les livres généralement utilisés. Quel est le professeur qui veut perturber ses étudiants ? A-t-il le droit

de faire des expériences sur son dos, de remplacer un connu accepté de tous et reconnu comme valide partout par un inconnu énigmatique ? Tout dépend de ce que les étudiants attendent des enseignants. Tenter de transmettre une nouvelle vision demande que les professeurs rencontrent d'autres attentes de la part de leurs étudiants, car les attentes croisées des uns et des autres forment la trame de leur relation. C'est à ce point qu'intervient le besoin d'une pédagogie du Libre Progrès. Pour que le professeur soit délivré de son rôle traditionnel de fournisseur de connaissance pré-digérée, il doit délivrer les étudiants de cette attente et de leur rôle de consommateur docile. Une nouvelle relation, fondée sur des attentes réciproques nouvelles, doit s'établir entre eux. Le Libre Progrès est essentiellement un processus d'apprentissage gouverné par l'âme, selon la Mère. Pour beaucoup, cela sonne comme une impossibilité pratique immédiate : comment saurions-nous prétendre éduquer des âmes, alors même que nous ne savons rien de cette âme, ou si peu. Mais la question n'est pas de « faire », elle est de permettre à la réalité d'âme d'émerger progressivement et de s'établir. Or le simple fait d'énoncer le Libre Progrès comme le principe de notre éducation crée d'emblée de nouvelles attitudes, de nouvelles attentes, un nouveau centre de gravité dans l'être. Quelle que soit l'imperfection de la réalisation, la souveraineté de l'étudiant comme personne est reconnue, attendue, permise, et la personne répond : la confiance et la souveraineté que vous lui reconnaissez vous est accordée en retour et forme désormais la trame d'une nouvelle relation pédagogique. Dès lors, l'enseignant est en mesure de proposer l'exploration de nouvelles méthodes de connaissance, sans créer d'incertitudes dé-sécurisantes. Ainsi, la souveraineté de l'enseignant présuppose-t-elle celle de l'étudiant, et ouvre pour chacun la voie de l'exploration et de la découverte. Nous avons remarqué que l'imperfection dans l'application du principe général d'une éducation de l'âme et par l'âme ne semblait pas avoir de conséquences sérieuses, comme si le succès et l'échec n'avaient qu'un sens relatif, l'important étant de faire naître et de conserver le sens du progrès et de la découverte. Le sens, inhérent à l'âme, d'une sécurité et d'une certitude qui porte et réunit tout, organise et maintient la possibilité de l'expérience.

Si un changement de contenu doit nécessairement s'accompagner d'un changement de méthode qui l'autorise et le rend possible, l'inverse est tout aussi vrai : le Libre Progrès n'est pas une nouvelle technologie visant à soumettre l'étudiant plus efficacement aux critères de compétitivité du monde moderne, il le libère de cette pression aliénante et lui permet de trouver en lui-même les sources plus réelles de sa croissance et de son pouvoir d'action. Nous pouvons donc conclure qu'il existe un lien nécessaire entre vision nouvelle et méthodes pédagogiques nouvelles et qu'elles ne peuvent se développer que l'une par l'autre.

L'impact de cette approche en termes d'unité humaine et de valeurs est évident, car l'émergence de l'âme dans le processus éducatif, même voilée, apporte le sens d'un respect et d'une estime mutuelle, la perception que la liberté de l'autre est nôtre, car nous commençons à percevoir qu'il n'y a qu'un seul être et à le reconnaître partout : la dignité et la liberté illimitable de l'âme souveraine touchée en chacun et respectée en tous. Il est significatif que dès que nous avons adopté cette méthode, les symptômes d'indiscipline qui s'attachent généralement à l'approche traditionnelle commencèrent à s'évanouir, devenus sans objets.



### III. La contribution de l'art à une éducation intégrale et à la transmission de valeurs

Sri Aurobindo avait remarqué que la poésie, l'art et la musique sont de parfaits instruments pour l'éducation de l'âme. Comment cela se passe-t-il pratiquement ? Dans notre école, l'art occupe une place centrale depuis sept ans, et nous avons pu en tirer quelques enseignements.

Dans le contexte d'Auroville, où il n'y a ni règles extérieures ni lois légitimes établies, où les modèles à suivre ne sont pas clairement identifiés par les étudiants, l'adolescence peut être un moment très perturbé (incidemment, cela est tout aussi valide pour d'autres parties du monde qui glissent peu à peu dans un état d'anomie croissante). Dans ce contexte, l'art permet à l'étudiant d'intégrer son être vital et émotionnel et de l'organiser, d'en élever la qualité par le sens de la beauté, de l'harmonie, de la perfection. Un contact est établi avec l'être intérieur, qui vient davantage en avant et contrôle la nature extérieure par son influence subtile et affinante.

Nous avons observé que toutes les valeurs sont activées dès que l'on adopte une approche intégrale de l'art, comme si elles étaient attachées les unes aux autres : vous ne pouvez progresser en art si vous êtes dépourvus de sincérité, d'honnêteté, d'endurance, d'humilité, du sens de la perfection, de progrès, d'harmonie, sans le respect de la matière, et des êtres avec qui vous travaillez.

À partir d'un certain point, la pratique de l'art exige la connaissance de l'histoire de l'art, ce qui ouvre les étudiants à une compréhension universelle des cultures humaines dans leur diversité et leur unité.

La découverte la plus inattendue fut le développement de *buddhi*, l'intelligence discriminatrice, à travers le développement du mental esthétique. Les étudiants sont souvent invités à évaluer leurs travaux respectifs, ce qui requiert de dépasser les notions de goûts personnels et de développer une perception et une expression critique de plus en plus aiguë. L'habitude d'évaluer le jeu des formes et des couleurs, de juger de leurs effets, a parfois développé une capacité intellectuelle que nous n'attendions pas.

Les différentes phases d'apprentissage inhérentes à toute éducation, suggérées par les noms d'écoles que la Mère a établis pour Auroville, ont été confirmées expérimentalement : d'abord l'apprentissage des bases (*Last School*) puis libre créativité (*After School*), suivie d'un retour à un travail sur sujets imposés de haut niveau de difficulté (*Super School*), librement choisis comme outil de perfectionnement de soi. Lorsque ces étudiants nous quitteront, ils seront prêts, nous l'espérons, à entrer dans le processus d'une « éducation perpétuelle » (*No School*).

Ainsi l'art s'est avéré être un auxiliaire pédagogique judicieux dans un environnement caractérisé par un faible niveau de réglementation sociale. En effet, il touche et organise directement la force de vie sous l'influence de l'être intérieur et contribue à l'émergence et à l'affinement de la raison. Il soutient la formation et l'établissement de valeurs éthiques dans la nature individuelle. Ces résultats ne peuvent être atteints que si l'art est approché à son plus haut degré d'exigence, celui d'une beauté interprétative du monde ; il ne doit pas être confondu avec une « créativité » complaisante, qui est ce que l'on entend souvent aujourd'hui par art.

### IV. L'espace-enseignant : pour une utilisation non-utilitaire de l'espace

Le développement d'une approche esthétique nous a

mené progressivement à une utilisation plus consciente et respectueuse de la matière et de l'espace. Nous avons observé une corrélation directe entre ce respect de la matière et le comportement : plus un espace est consciemment organisé, plus facilement l'étudiant contrôle son comportement. Inversement, il perd cette capacité dans un espace plus vague et inexpressif.

Il n'y a rien de plus déséquilibrant pour un enfant qu'une absence de sens. Cela produit en lui une agitation anxieuse permanente. L'idée que la matière n'est qu'un élément inerte à utiliser est une attitude irrespectueuse qui abîme quelque chose en nous et qui a des conséquences : le moins vous respectez le monde, le moins vous vous respectez et vous estimez vous-mêmes. L'attitude utilitaire tend toujours à s'étendre à tous les domaines de la vie. Le remède est d'emplir l'espace de sens. Alors, une école différente émerge, moins une institution, territoire aux mains des enseignants où les étudiants viennent se faire former ; davantage un endroit où professeurs et étudiants s'assemblent pour une tâche commune, pour que quelque chose se passe. Un lieu doté de sa loi propre (*dharma*), consacré à l'art, la science, les langues, etc., mais toujours offert à l'idée de progrès et de découverte. Ainsi, il n'appartient à personne, il est la demeure d'un idéal de vie qui élève la qualité de ce qui se vit à l'école. Pour cette raison, une grande attention doit être donnée à l'environnement matériel, qui doit être non seulement fonctionnel mais harmonieux et équilibré, exprimant une réalité vivante. Il agit alors silencieusement comme élément éducatif qui soutient l'être intérieur et lui permet de venir en avant. Implicitement, il contribue au nécessaire renversement des valeurs utilitaires : l'homme n'est pas le profiteur de l'univers mais son gardien et son jardinier. Là se trouve sans doute le changement le plus paradigmatique qui soit dans les champs des valeurs, car il implique naturellement tous les autres.

### Conclusion

Toutes ces découvertes ont émergé comme des *quantum* de savoir-faire se constituant peu à peu. Elles ne prennent sens que dans le cadre d'une conception éducative dans laquelle l'âme est reconnue comme l'agent principal du processus pédagogique. Sur ce terrain, l'Inde possède un avantage, car l'âme a toujours fait partie de sa culture et de sa vie, alors qu'elle est, pour l'Occident, une réalité non élucidée, douteuse et déconcertante. Cela peut être considéré comme un avantage compétitif majeur, y compris du point de vue de la survie du plus apte, dans le contexte de la crise de civilisation qui s'annonce de manière de plus en plus insistante.

On nous a parfois dit que notre expérience n'est possible qu'avec un nombre réduit d'étudiants, et qu'elle est par conséquent invalide sauf pour une élite. Mais nous ne sommes pas dans une situation de production de masse, nous cherchons à établir un premier prototype, qui doit venir longtemps avant que la production de masse puisse commencer. C'est un travail de Recherche et Développement, qui doit être évalué en termes d'investissement et non de dépenses courantes. Lorsque le prototype sera prêt, et à la condition qu'il le soit complètement, nous entrerons dans une phase d'application plus extensive, à un rythme plus rapide car les conditions en seront plus sûrement connues.



Jean-Yves

## Le Pavillon de la Culture tibétaine

### Construction

Nous avons annoncé que le dalaï-lama avait fait don de 20000 dollars pour le Pavillon. Cette donation nous a permis de faire des progrès considérables dans la construction du bâtiment. Plus de cinquante ouvriers travaillent à l'heure actuelle sur le site. Récemment nous nous sommes concentrés sur la construction, au-dessus de chaque salle, des formes qui donnent au Pavillon sa particularité architecturale. Ces formes employant la technologie du ferro-ciment avec un encorbellement de deux mètres, non seulement protègent chaque pièce des pluies de mousson et du soleil de l'été, mais ses quatre élévations différentes donnent au bâtiment son cachet tibétain (voir photo ci-contre). En fait, les visiteurs sont très impressionnés par l'allure majestueuse du bâtiment. Au rez-de-chaussée, quelques pièces sont déjà utilisées, en particulier les deux pièces pour les consultations mensuelles du docteur tibétain, la salle d'exposition, et la pièce qui sera plus tard le restaurant et qui est maintenant utilisée comme lieu de rencontre. Le travail progresse au premier étage et les chambres d'hôtes sont presque achevées. Nous avons l'intention de finir la pièce du « gardien » dans le courant d'octobre et avons bon espoir que nos amis Kalsang Dolma et Namgyal seront capables d'y emménager bientôt. Mais comme la mousson commence en octobre dans le Tamil Nadu, notre première priorité pendant cette période fut l'étanchéité des toits. Dans ce but, nous avons acheté des tuiles blanches en céramique qui assureront une protection parfaite contre les fuites et refléteront en même temps la lumière, ce qui devrait ainsi protéger de la chaleur. Ce sera apprécié en particulier pour les chambres de la Guest-House et la salle de conférences. Mais « toutes les actions ayant une conséquence », l'allure rapide du travail a fait diminuer nos fonds en proportion et encore une fois nous sommes à la recherche d'aide financière pour achever la construction.

### Formation

Depuis deux mois, nous avons deux stagiaires, envoyés par une communauté tibétaine du Karnataka. L'un d'entre eux est un stagiaire de longue durée qui reçoit une formation en imprimerie offset à Auroville Press. Nous espérons qu'après quelques mois il sera capable de devenir imprimeur offset, qualification dont la société tibétaine a besoin. L'autre a appris la reliure également à Auroville Press. Il est retourné dans sa communauté pour mettre en pratique ses nouvelles connaissances.

### L'Institut Tibétain de Médecine et d'Astrologie

Le 13 juillet, une équipe de l'Institut Tibétain de Médecine et d'Astrologie de Dharamsala (Men-Tsee Khang), à la tête de laquelle était son directeur le Dr Dawa, a visité Auroville et le Sud de l'Inde pendant deux semaines. Nous les avons invités pour une enquête sur le terrain sur la flore du Sud de l'Inde, pour voir si certaines des plantes médicinales localement employées pourraient être d'une aide quelconque pour la médecine tibétaine.

C'est un projet que nous avons depuis longtemps de partager avec l'Institut de Dharamsala la connaissance de certaines équipes d'Auroville (Forêt de Pitchandikulam, pépinière Shakti, etc.), engagées dans la préservation des traditions locales de guérison. Dès leur arrivée, les docteurs ont visité Pitchandikulam où ils ont rencontré Joss et Anita qui travaillent dans ce domaine depuis plus de vingt ans. Deux botanistes, N. Loganathan et Arumugan ont participé à ces premiers échanges d'opi-



nion et ont guidé leurs collègues tibétains dans la forêt. M. Loganathan, grand expert des plantes médicinales poussant dans les Ghats Orientaux connaît bien les guérisseurs traditionnels, son père étant un oculiste bien connu employant des plantes pour guérir la plupart des maladies des yeux. Le docteur Dawa racontera : « Nous avons eu des discussions sur les utilisations de plantes médicinales et ils nous ont expliqué comment ils diagnostiquent la maladie avec leur méthode traditionnelle. En même temps nous avons aussi partagé nos vues médicales avec eux. » Cette sorte d'échange ne peut être qu'enrichissante des deux côtés. Pendant les dix jours suivants, les docteurs tibétains ont visité des endroits différents d'Auroville où une recherche est conduite ; ils sont aussi allés explorer certaines des forêts primordiales dans la bio-région d'Auroville. Ils ont eu l'occasion de rencontrer des guérisseurs locaux traditionnels qui ont une connaissance profonde de la flore poussant dans la région et des utilisations des plantes. Une des parties les plus intéressantes de la visite a été la comparaison entre la liste traditionnelle des Tibétains et la liste d'Auroville. Il a été découvert qu'environ cinquante plantes médicinales mentionnées dans les Écritures tibétaines poussaient à Auroville et dans sa région et étaient connues ici pour avoir la même efficacité que celle décrite par les textes tibétains. Le dernier jour, le docteur Dawa a donné une conférence au Pavillon sur « L'utilisation des plantes tibétaines dans la médecine tibétaine ». Nous espérons que cette visite sera une première étape dans une collaboration entre Auroville et le Men Tse Khang. Nous voudrions en particulier explorer la possibilité de cultiver quelques-unes de ces plantes de façon organique à Auroville. Cela pourrait contribuer à éviter la sur-récolte des mêmes plantes dans certains endroits du Nord de l'Inde.





#### Visite du comité du gouvernement indien

Une délégation composée de hauts fonctionnaires indiens a passé trois jours à Auroville à la fin de septembre. Le but de leur visite était de passer en revue les recherches conduites à Auroville dans le domaine de l'éducation [voir page 9]. Il est intéressant de remarquer que tous les membres de ce comité avaient un lien étroit avec le Tibet : le professeur G.C. Pande est un historien éminent et un des principaux spécialistes du bouddhisme en Inde. Il est aussi le président de l'Institut Central d'Études Supérieures Tibétaines à Sarnath. Ses collègues incluaient M. K. Venkatsubramanian, Membre de la Commission de Planification, qui, en 1987, alors qu'il était le Vice-Chancellor de l'Université de Pondichéry, avait inauguré notre premier Festival du Tibet à Auroville. M. S. Kashyap, ancien Secrétaire général du Lok Sabha, a été associé à l'élaboration de la constitution tibétaine. M. Champak Chatterjee, représentant le ministère du Développement des Ressources Humaines avait été nommé, du temps où il était jeune officier IAS, *District Magistrate* du Darjeeling dans l'État du Bengale occidental, et il avait eu la chance d'y rencontrer certains éminents lamas comme Kalu Rinpoche.

Le Pavillon a reçu le comité pour une session consacrée à la « Faculté Est-Ouest et l'Unité Humaine ». Nous avons rappelé aux invités que le concept de responsabilité universelle prôné par le dalaï-lama est très semblable aux idéaux d'unité humaine, raison d'être des pavillons nationaux dans la zone internationale d'Auroville. Après une brève explication du concept de la zone et des échanges internationaux organisés à Auroville [voir encadré], nous avons présenté aux membres du comité un rapport sur les progrès des différents pavillons projetés (en particulier le Pavillon de l'Unité), ainsi qu'une étude plus détaillée sur le Pavillon de la Culture tibétaine. Nous leur avons fait part de notre aspiration à devenir non

seulement une fenêtre sur la culture tibétaine dans le Sud de l'Inde, mais aussi un centre qui pourrait propager la vision d'un monde où compassion et bonté remplaceraient lutte et colère ; un monde où les citoyens seraient liés par la responsabilité commune de créer une société plus humaine. Les membres du comité étaient accompagnés par Kireet Joshi, qui avait eu le privilège de recevoir Sa Sainteté en 1973 quand celui-ci avait rendu visite à Mère et était venu à Auroville. Nous avions préparé une petite exposition de photos relatant cette première visite du dalaï-lama à Auroville et sa réception par Kireet Joshi, alors Secrétaire de l'école de l'Ashram.

#### « Voyage dans l'Himalaya » : une exposition de peinture

Après la présentation, le professeur Pande a allumé une lampe à huile, inaugurant une exposition s'intitulant *Voyage dans l'Himalaya*. Elle se composait de douze aquarelles réalisées par Aron, Aurovillien de 19 ans, qui avait passé quelques semaines dans l'Himalaya et médité devant les sommets majestueux de la vallée Lahoul. Les aquarelles de ce jeune artiste extrêmement doué combinent, selon un des membres du comité, la force de l'Himalaya et la délicatesse extrême de la nature.

□

Claude Arpi

Email : tibpav@satyam.net.in

#### L'enfant de deux mondes

***Lors de la présentation sur la zone internationale, une Aurovillienne mentionna le séjour à Auroville de dix-huit étudiants américains, venus ici dans le cadre d'un voyage d'étude organisé par leur université. Voici ce qu'un étudiant écrivit pour décrire l'expérience vécue à Auroville :***

« J'ai toujours été l'enfant de deux mondes.

« Mon père était originaire de l'Est, mais il transporta son esprit, et plus tard son corps, à l'Ouest. Ma mère était née d'une graine, et sur une terre, occidentale, mais rêvait d'horizons orientaux. L'enfant de cette union, pris au milieu, flottant entre deux mondes, essayait de trouver un endroit où les deux mondes se joignent, un endroit solide pour y mettre les pieds...

« Si je pouvais choisir un thème pour ma vie, ce serait celui de la réconciliation. Échange, dialogue, médiation, liaison, compréhension, intégration — tous ces mots ne sont que les aspects divers de la chose que j'ai toujours cherchée par-dessus tout : que ceux qui semblent séparés se rejoignent, qu'ils forment une famille, que l'union d'éléments disparates forme un magnifique tout.

« Il n'est donc pas étonnant que l'univers m'ait mené ici à Auroville, incarnation de l'union entre mère et père, Est et Ouest, esprit et matière. Beaucoup de ce que j'ai appris ici a été l'expression de ce que j'avais cherché toute ma vie. Les mots de Sri Aurobindo m'aident à concrétiser et exprimer ce pour quoi je me suis battu. La grande question de ma vie : comment est-il possible de réconcilier en un seul monde des différences fondamentales ?

« Le mot-clé de ma vie maintenant est intégrité. J'essaie de trouver l'intégrité entre moi-même et le monde, mes mots, mes pensées, et mes actions. J'essaie d'intégrer chaque moment, chaque interaction dans mon monde, dans ma réalité. »

## Apollon et Athéna

**Le lecteur se souviendra sans doute du travail de recherche sur l'éducation du vital, décrit dans la revue précédente, et des monographies que l'on se propose de publier sous le titre général Illumination, Héroïsme et Harmonie. Un des livres projetés a pour sujet l'Illiade, et c'est Suzie qui s'était proposée pour en être responsable. L'équipe de « chercheurs » (mot qui peut paraître prétentieux, nous en convenons, mais nous l'emploierons faute d'un autre) s'est réunie récemment pour écouter Suzie nous parler avec enthousiasme de son exploration du monde d'Homère à la lumière de Sri Aurobindo. Kireet Joshi, de son côté, stimulé par le travail de Suzie, avait réfléchi sur le même sujet et nous apportait plusieurs articles qu'il avait écrits sur Ilion, l'épopée de Sri Aurobindo. Cette rencontre avait lieu quelques jours après le 11 septembre, et l'évocation par Sri Aurobindo de la collision d'un monde, celui de Troie, avec un autre, celui des Grecs, trouvait bien sûr un écho tout spécial en nous. Mais nous laisserons Suzie relater cette matinée de travail.**

Toute personne intéressée par l'étude de l'Histoire est frappée d'emblée par cet Aphorisme de Sri Aurobindo :

*Il y a quatre événements très importants dans l'Histoire : le siège de Troie, la vie et la crucifixion du Christ, l'exil de Krishna à Brindavan, et le colloque avec Arjuna sur le champ de bataille de Kurukshetra. Le siège de Troie a donné naissance à l'Hellas, l'exil à Brindavan a créé la religion de l'amour (car auparavant on ne connaissait que la méditation et les cultes), du haut de sa croix le Christ a humanisé l'Europe, et le colloque de Kurukshetra est appelé à libérer l'humanité. Et pourtant, on dit qu'aucun de ces quatre événements n'a jamais eu lieu.*

Cet aphorisme suscite plusieurs questions. Kireet était particulièrement intéressé par l'une d'entre elles : pourquoi Troie devait-elle être détruite ? Une si grande civilisation ne pouvait-elle se maintenir ? Kireet suggère que la Nature ne peut se satisfaire d'une réalisation partielle, si grande ou glorieuse soit-elle, elle pousse toujours vers une perfection intégrale incluant des possibilités de plus en plus riches et complexes. Lorsque la Nature presse pour un changement, il se peut qu'une civilisation « inférieure » doive être détruite pour laisser la place à un développement plus complet qui sera pour le bien de l'évolution du genre humain. Dans des cas semblables, souvent une civilisation « inférieure » est utilisée comme instrument de destruction. Le siège de Troie en est un exemple. À ce moment crucial dans l'Histoire, quand se décidait l'avenir du développement de la race humaine, deux civilisations — l'ancien, le glorieux royaume de Priam (Sri Aurobindo parle des Troyens comme des « anciens lumineux ») et le peuple nouveau et encore primitif des Grecs (il parle des « Achéens à moitié sauvages ») — s'affrontèrent. Troie sera entièrement détruite et les Grecs victorieux repartiront chez eux pour inaugurer une ère nouvelle dans le développement humain, ère basée sur la loi de la raison. C'est le retrait de la lumière mystique des temps anciens, représentée par Apollon, et l'avènement de la déesse Athéna. Dans son épopée *Ilion*, Sri Aurobindo fait parler Zeus, s'adressant à sa fille Athéna :

*Fille, tu domineras avec le Grec et le Saxon, le Franc et le Romain.*

*Ouvrière, combattante, bâtisseuse et penseuse, lumière de la raison,*

*Les hommes désertent tous les temples pour se presser sur tes parvis, ô Athéna.*

Mais Apollon ne disparaît pas pour toujours, il attend l'heure où il reviendra accompagné d'Athéna, et celle-ci le sait déjà :

*Je sais que je ne fais que passer pour préparer les chemins d'Apollon*

*Et qu'à la fin, comme sa sœur, son esclave et son épouse, je dois, ravie en extase,*

*Avoir pour séjour les parvis de sa lumière mystique et de son insoutenable radiance.*

Dans le poème de Sri Aurobindo, *Ilion*, nous avons une variation intéressante de l'épopée traditionnelle. Achille, agissant de son propre chef, envoie un message à l'ennemi. Il offre amitié aux Troyens si ceux-ci acceptent de rendre Hélène aux Grecs et de payer une rançon. Si cette condition est remplie, il promet de protéger la cité de Troie et de lui éviter l'annihilation. Cependant les Troyens sont incapables de se hausser à la hauteur de la situation. Ils rejettent cette proposition et, ce faisant, scellent le destin de leur cité et de ses habitants.

Kireet se demandait quelles sont les façons de traiter une perfection partielle qui obstrue l'intégralité du but global. Achille nous offre une solution, une solution pacifique, dans laquelle la perfection partielle consent à faire sien un appel pour une perfection plus grande. Si Troie avait rendu Hélène et réparé les torts faits aux Grecs, peut-être une voie aurait-elle été trouvée d'intégrer les deux civilisations. Cependant l'Histoire nous apprend que trop souvent la civilisation qui est appelée à changer résiste, et reste comme arrêtée dans sa grandeur. Dans cette situation, les dieux sont forcés de détruire l'obstacle pour créer les conditions dans lesquelles une plus grande complexité et une perfection plus intégrale pourra se manifester.

À un certain moment, Kireet fit un parallèle entre la situation au temps du siège de Troie et la situation mondiale présente :

« Aujourd'hui même, l'attaque sur l'Amérique est un scénario semblable : une civilisation inférieure attaquant une civilisation supérieure. Pourquoi les dieux devraient-ils permettre cela ? Parce qu'il y a quelque chose qui résiste à une perfection intégrale. La grandeur de l'Amérique est utilisée comme un pouvoir monopolistique. Si celle-ci est partagée et que tous les peuples s'élèvent, alors cette attaque peut être annulée, il peut y avoir une plus grande perfection. En fait, je me souviens que Mère avait envoyé un message à Indira en 1971. Elle disait que la chose la plus grande et la plus importante que pouvait faire l'Inde, c'était de forger une profonde amitié avec l'Amérique. Si les deux pays pouvaient se rapprocher et être amis, alors le danger potentiel pourrait être évité. D'ailleurs Auroville aussi a été créée pour cette raison : pour que la perfection intégrale puisse s'épanouir. » Cette remarque rejoignait une observation qu'il avait faite dans son article intitulé *Sri Aurobindo et Ilion* : « La crise contemporaine par laquelle nous passons à présent est aussi la crise du règne de la raison, et l'on perçoit que c'est le moment où Athéna se prépare à abandonner sa suprémacie et à cohabiter avec Apollon. »

La Charte d'Auroville parle de construire un pont entre le passé et le futur. Le meeting de ce dimanche matin que je viens de résumer était précisément un exemple de la façon dont un tel pont peut être construit dans le contexte vivant d'Auroville.

□

Suzie

## **Aqua Dyn** **Recherche sur l'eau et le vivant à Auroville**

*Notre science est un résumé froid et limité  
Qui coupe en formule le tout vivant.  
Elle a un cerveau et une tête, mais pas d'âme :  
Elle voit toutes choses dans un relief taillé de l'extérieur.*

*Mais comment peut-on connaître le monde sans ses profondeurs ?  
Le visible a ses racines dans le non-vu  
Et chaque invisible cache sa signification  
Dans un invisible et un non-dévoilé encore plus profond.*

Sri Aurobindo – *Poèmes*

« Qu'on évoque la 'petite mare chaude' de Darwin, les films aqueux adhérent au sol ou les fonds marins abyssaux, c'est dans l'eau que se sont élaborées les premières macromolécules du vivant, puis les premières cellules ancestrales. Plus tard quittant la vie aquatique pour la vie aérienne, les organismes ont emporté l'eau avec eux, au sein et autour de chacune de leurs cellules. »<sup>1</sup>

L'eau a une importance primordiale dans tout ce qui est vivant. Le corps humain est constitué de 80% d'eau, c'est l'élément le plus abondant dans les tissus vivants à l'exception de l'os et de l'email. L'eau est indispensable à l'activité métabolique puisque tous les processus physiologiques se font en milieu aqueux.<sup>2</sup>

L'eau commande notre émotionnel, nos « états d'âme ». Il est troublant de voir comme notre langage courant fait appel à l'eau pour traduire nos émotions.

Toute Vie est attirée vers l'eau tels les rivières et les lacs. Certains considèrent l'eau comme étant la vie même et parlent « d'eau vivante ».

Le symbole archétypique de l'eau est l'icosaèdre, l'un des cinq solides platoniciens, correspondant aux cinq éléments.

### **La nature électro-magnétique de l'eau**

L'eau a une propriété particulière : en fonction de la répartition des charges contraires dans la molécule, elle agit comme un dipôle. Elle est polarisée, c'est ce qui lui permet de se lier aux groupements positifs ou négatifs.

Toute la vie est régie par des ondes électromagnétiques. L'eau est au cœur de la transmission de la vibration de vie. C'est l'eau qui va permettre les fonctionnements cellulaires à l'intérieur des organismes. De par sa polarité, elle engendre ou favorise l'ionisation métallique et tous les mécanismes biochimiques à l'intérieur et à l'extérieur de la cellule vivante. L'auto-crédation de la molécule de l'ADN, qui contient l'information de la vie, ne peut se concevoir sans cette polarité du milieu aqueux.<sup>3</sup>

« In principio erat verbum » dit la Bible.

« Tout est vibration. Rien n'est inerte. Tout vibre » était-il écrit sur les frontispices des temples égyptiens.

Ce n'est qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle que la science put démontrer le caractère électromagnétique des cellules vivantes. Un immense travail, généralement occulté.

Lakovsky, dans ses livres *L'Origine de la Vie* et *Le Secret de la Vie*, explique le caractère électromagnétique de la vie. Il mit au point des circuits oscillants de fréquence déterminée, qui eurent de spectaculaires succès sur les humains et sur les plantes. Plus tard, Gustave Stromberg prouva l'existence d'un champ électromagnétique vivant autour de la cellule et Froelich démontra que ces vibrations cellulaires étaient en fait un langage intercellulaire. Les cellules se parlent entre elles. Ceci fut confirmé par Arthur Pilar aux USA qui étudia comment les

cellules osseuses communiquaient pour parvenir à une guérison rapide. Les noms de Popp, Schmidt, Prigogine, Gabor et Gurwitsch s'associent, dans ce lent déchiffrement du langage cellulaire qui mènera à terme à un traitement électromagnétique de la maladie.

Depuis la découverte de sa composition chimique au XVIII<sup>e</sup> siècle, l'eau avait été réduite au stade de banale matière première ou de véhicule. La science moderne naissante n'avait aucune considération pour la métaphysique et il a fallu attendre les développements récents de la physique quantique pour que la physique retrouve le sacré au cœur de la matière.

L'homme a été le grand perdant de ce hiatus matérialiste de l'histoire. En réduisant la Nature et en oubliant les fonctions vitales de l'eau et de la matière, on a peu à peu, par ignorance, inhibé les fonctions de vie qui s'expriment de multiples façons. Fonctions de Vie dont l'eau est le messager, le liant, le révélateur universel.

### **La mémoire de l'eau**

Teruo Higa, le génial découvreur des EM — les « effective-micro-organismes », décrit ainsi la mémoire de l'eau : « L'eau de pluie s'imprègne de toutes les informations négatives des couches atmosphériques polluées et transfère ces informations aux sols et aux nappes phréatiques et bien que certaines de ces informations soient réduites en puissance au contact de certains sols et minéraux, cette information ne sera pas totalement oblitérée. Pour cela, il faudrait qu'elle se convertisse à nouveau à l'état de vapeur et soit exposée aux rayonnements solaires et à l'ozone. »

Gaston Bachelard disait : « Une goutte d'eau pure peut suffire à purifier un océan, une goutte d'eau impure suffit à souiller un univers. »

Le transfert de l'information est une des propriétés de base de l'eau et pour cette raison un soin extrême est nécessaire quand on s'en sert, car elle agit en tant que médiateur.

T. Higa ajoute : « Les effets varient considérablement en fonction du type d'information inscrite dans les amas moléculaires de l'eau. Actuellement, ce qui rend les problèmes de l'eau tellement importants, c'est qu'il n'est pas simplement question de qualité d'eau, mais de l'information qui y est enregistrée et qui va déterminer sa nature à un moment donné. »<sup>4</sup>

Les photos de cristaux d'eau prises par un autre Japonais, Masaru Emoto, ont fait le tour du monde [voir revue précédente]. L'eau enregistre le message de beauté, de laideur, la force, l'harmonie ou le chaos. La simple exposition d'un tube rempli d'eau aux sons d'une musique, à des noms inscrits sur le tube de verre ou de toute autre façon suffit à inscrire dans l'eau la vibration correspondante. Il en résulte des cristaux de glace d'une indicible beauté pour exprimer la solidarité, l'amour, la joie, ou bien ses contraires qui se manifestent par des représentations chaotiques et désorganisées. Les effets de la pollution sont ici très parlants et provoquent le choc mérité.

Cette mémoire de l'eau a été bien étudiée par Jacques Benveniste, scientifique contemporain, directeur du laboratoire de biologie numérique de Clamart. Les expériences de Benveniste font appel à deux phénomènes : les dilutions-dynamisations propres à l'homéopathie et les expériences de transmission électromagnétiques. Les deux types d'expériences accréditent l'hypothèse de la mémoire de l'eau.

Roger Durand fait écho à E. Guillet, lorsqu'il conclut : « La mémoire de l'eau ne serait-elle pas cette image électromagnétique en mesure d'avoir ensuite des effets biologiques ? »<sup>5</sup>

Les découvertes de Jacques Bénévise ont divisé la communauté scientifique. Les éléments les plus conformistes ont refusé systématiquement ses résultats, car ils remettaient en cause des bases fondamentales de la biologie et de la médecine. Par contre, un nombre important de chercheurs l'ont aidé, en France et à l'étranger, et lui ont permis de poursuivre ses travaux, entre autres, sur les transferts de l'information biologique par courrier électronique.

La découverte de Bénévise gêne beaucoup de gens, car elle démontre que, même après épuration, l'eau garde sa mémoire : engrais chimiques, pesticides, lignes à haute tension, four à micro-ondes... C'est une remise en cause de toute une civilisation.<sup>6</sup>

### La dynamisation

La dynamisation se réfère à tout procédé ou système, visant à modifier la nature subtile de l'eau, dans le but de produire des effets positifs sur la santé. Le XX<sup>e</sup> siècle a vu grand nombre de chercheurs dédier leur vie à cette cause : chercheurs isolés et le plus souvent en but à la société et au monde scientifique. Il est possible de classer ces recherches d'une façon arbitraire en :

Dynamisation par vortex/tourbillons : techniques d'implosion.

Dynamisation par électrodes : électrovibration.

Dynamisation par le son.

Autres dynamisations

#### 1. Vortex, tourbillons et techniques d'implosion

Pour la petite histoire, ce fut un capitaine du génie de l'armée française pendant la première guerre mondiale, à Verdun — d'où le nom de Verdunisation donnée à la technique — qui utilisa une pompe centrifuge pour faire tourbillonner l'eau, en vue de la rendre potable. Ceci élevait le taux vibratoire de l'eau, ce qui provoquait un effet bactéricide. Les analyses ont prouvé l'absence de colibacilles dans une eau verdunisée. Ceci est un principe général, l'élévation du taux vibratoire d'un milieu a un effet stérilisant.

Un peu plus tard, sous l'impulsion de Rudolf Steiner, les anthroposophes développèrent la technique de dynamisation par vortex. Une eau agitée mécaniquement dans le sens des aiguilles d'une montre, engendre des tourbillons qui ont la propriété d'élever son taux vibratoire. Cette eau a un effet bénéfique sur les plantes, les hommes et les animaux. En biodynamie, on parle de surfaces sensibles, qui se développent lors de la formation du vortex. À cette interface où des couches très fines se déplacent à des vitesses s'accroissant de façon hyperbolique, des phénomènes de nature subtile prennent naissance. Objectivement, on sera capable de détecter une concentration de silice et une forte concentration de protons à cette interface, le pourcentage en eau trimère s'élève, et les caractéristiques bioélectroniques : pH, résistivité et potentiel d'oxydo-réduction sont affectées.

Une telle eau a des propriétés semblables aux eaux de source ou de montagne, à certaines eaux fortement « magnétisées », voire à des eaux « sacrées » : Ganges, Lourdes, Delphes, etc. selon leur degré de dynamisation.

Une expérience de laboratoire à Aqua Dyn à Auroville illustre l'efficacité du vortex en traitement d'eau. L'échantillon de départ provenait d'une eau stagnante, dont les caractéristiques étaient les suivantes : abondante quantité de matières en suspension ; coliformes = 2500 ; niveau vibratoire Bovis = 2000 Å. Cette eau fut soumise à une forte agitation avec ajout d'une faible dose de sel ferrique pour la coagulation des particules. Le

résultat fut une eau claire sans coliformes et d'un taux vibratoire de plus de 10.000 Å.

Ceci pourrait être une solution simple pour de nombreux villages qui n'ont d'autre solution que de boire l'eau contaminée des mares voisines.

#### 2. L'eau électrovibrée et la dynamisation par électrodes

Jean Pogot dans *Le Caractère Philosophique* expose plusieurs techniques électrovibratoires et relate le triste cas de Stanislas Bignand, autre homme de génie, réprimé par la science et la société françaises. L'affaire Bignand remonte à 1947 ; ce radiesthésiste de Dijon avait mis au point des appareils à condensateurs à la cire d'abeille, dont les électrodes plongent dans l'eau ou le produit à dynamiser. Cette eau administrée à des plantes, à des légumes, engendre une croissance exceptionnelle (la presse parla de gigantisme) ; administrée aux hommes elle fut la cause de très nombreuses guérisons souvent en phase terminale. L'ordre des médecins l'obligea à se retirer et il finit tristement sa vie.

Nous allons voir avec une étude plus détaillée du successeur de Bignand, Marcel Violet, comment la cire d'abeilles concentre l'énergie cosmique et modifie la structure même de l'eau.

Jusqu'à la détection sensible qu'est le Raman-laser, on pensait qu'il n'y avait qu'une sorte d'eau. Cette méthode montre que l'eau peut prendre cinq états : elle peut être monomère, dimère, trimère, tétramère ou pentamère. Dans un verre d'eau, il y a ainsi plusieurs sortes d'eau mélangées. Cependant certaines eaux vont contenir plus de trimères, par exemple la rosée et l'eau d'orage. D'autres vont contenir plus de pentamères, c'est le cas des eaux de réserves telles que l'eau du robinet ou la glace.

Or l'eau trimère est apparemment la plus active au niveau biologique. Lorsque nous buvons l'eau du robinet, ce sont nos cellules qui vont fournir l'énergie nécessaire pour enrichir le mélange en son composant trimère. La trimérisation de l'eau est la première objectivation scientifique de la dynamisation et une confirmation scientifique de sa qualité. C'est ainsi que nous obtenons l'eau Violet.

#### 3. La dynamisation Marcel Violet

Marcel Violet aimait à rappeler que c'étaient les effets extraordinaires des pluies d'orage sur la croissance spectaculaire des légumes et le comportement des animaux qui abandonnent leur abreuvoir pour boire de préférence l'eau qui ruisselle après la pluie et les éclairs, qui l'inspiraient à rechercher les causes de cette dynamisation naturelle de l'eau d'orage.

Pour simuler ces rayonnements, il mit au point un appareil générateur d'ondes (sans doute inspiré par le précédent de S. Bignand, mais l'histoire ne le dit pas). Ce fut lorsqu'il remplaça le diélectrique classique de son condensateur par de la cire d'abeilles, qu'il obtint sur la courbe sinusoïdale de son oscilloscope, une infinité d'ondes secondaires à fréquences extraordinairement élevées, connues sous le nom de « grass-harmonics » ou harmoniques en forme d'herbes.

Par l'intermédiaire d'électrodes, il concentra ce courant dans de l'eau pendant plusieurs heures et obtint les mêmes résultats accélérateurs de croissance des végétaux que dans l'eau d'orage. Il baptisa ces vibrations : ondes biologiques.

Violet étudia pendant plus de trente ans les effets générateurs de vitalité de son eau sur un très large échantillonnage de personnes affectées de maladies

diverses à commencer par lui-même, condamné par la médecine pour maladie cardiaque incurable. Ses résultats sur les végétaux sont spectaculaires et ont pu être reproduits à Auroville.

Une des caractéristiques de cette dynamisation est qu'une partie du métal de l'électrode est transférée en très petite quantité à l'eau durant le procédé de dynamisation. Cependant cet oligo-élément n'est pas détectable en tant que métal durant la période où l'eau conserve sa dynamisation ; il ne l'est que si cette dynamisation perd ses effets ou que la dynamisation est rompue, par exemple en élevant la température au-dessus de 70°C. Le métal a donc été transmué en énergie.

Citons à nouveau Étienne Guillet : « Au cours de nos recherches, nous nous sommes aperçus qu'il n'était pas nécessaire qu'il y ait un métal dans la chaîne de l'ADN ; en fait l'énergie vibratoire du métal suffit. De proche en proche, elle va être transférée jusqu'au site final d'action. Nous pouvons donc être en présence du métal ou simplement de son énergie vibratoire transférée à un support adéquat et obtenir le même résultat. C'est l'eau qui a ainsi transmis l'énergie vibratoire du métal spécifique à l'ADN qui va agir comme s'il contenait ce métal. »

Ceci est une des grandes leçons que nous tirons de toutes ces recherches sur les eaux informées, c'est plus le message (énergie/vibration) qui importe, que le support (matière) lui-même.

#### 4. Oligo-éléments

Ce transfert d'oligo-éléments à l'eau ouvre la porte au domaine passionnant des colloïdes et des traces métalliques dans l'eau, probablement le principe d'une branche importante d'une médecine du futur.

L'introduction dans l'organisme d'un oligo-élément alors qu'il est déjà sous forme organique, ne pose aucun problème d'assimilation, tandis que l'introduction du même élément sous forme chimique pose le problème de la transformation de cet élément dans l'organisme. Cette méthode de dynamisation résout donc de façon magistrale le problème des carences métalliques.

Gabriel Bertrand avait démontré il y a un siècle qu'un grand nombre d'éléments chimiques entraient dans la composition des organismes vivants et non seulement les douze éléments qui constituent la quasi-totalité de son poids. Même à des doses infimes, ces oligo-éléments jouent un rôle indispensable et sans eux la vie devient impossible.

La dynamisation par électrodes est certainement une manière rapide et efficace de corriger les carences en oligo-éléments essentiels et de rééquilibrer les mécanismes d'autodéfense. D'après Étienne Guillet, c'est généralement l'élément argent qui est le plus en manque.

#### 4. Dynamisation par le son

Masaru nous a montré des cristaux de glace superbes, lorsque l'eau avait « écouté » Mozart, ou les incantations d'un prêtre Shinto. Les mantras des anciens sont bien connus pour conférer à l'eau des vertus curatives. Les photos reproduites ici sont obtenues par une cristallisation au chlorure de cuivre de trois types d'eau : l'eau du robinet, l'eau dynamisée par la méthode Violet et cette dernière dans laquelle le mantra connu à Auroville comme le mantra de Mère a été diffusé.

#### 5. Autres dynamisations

Il existe bien d'autres méthodes de dynamisation, dont nous ne pouvons parler ici faute d'espace. On notera en particulier les inductions électro-magnétiques,

l'eau-diamant et l'eau « super ionisée » d'Ayan Dayuk, aussi appelée *Perfect Water*.

#### « Aqua Dyn »

Aqua Dyn produit depuis plusieurs années de l'eau dynamisée à Auroville. Ce fut d'abord dans le cadre de la recherche, puis cette eau fut mise gratuitement à la disposition des Auroviliens et par la suite commercialisée à petite échelle. Au cours des trois dernières années, de nombreux processus ont été mis en œuvre pour obtenir une eau de qualité. D'abord au niveau physique : il a fallu optimiser les pompes, les filtrations sur silice, les stérilisations sans chlore. Puis, en ce qui concerne les dynamisations : plusieurs procédés se conjuguent maintenant, comme l'eau diamant, et d'autres systèmes combinant la spirale et des céramiques dynamisantes. Le procédé Marcel Violet, qui a été modifié au niveau du milieu filtrant et des électrodes, est le plus ancien. À présent, le mantra de Mère est systématiquement diffusé dans l'eau, amplifiant considérablement les radiations du vivant, comme on l'a constaté sur les cristallisations sensibles ci-dessus.

L'effort d'Aqua Dyn a été de fournir aux Auroviliens une eau de qualité — d'abord une eau qui soit saine selon les canons officiels, c'est-à-dire sans pathogènes ni coliformes, chose qui, d'après les analyses que nous recevons de diverses captations d'Auroville, y compris des écoles, est devenue difficile sans traitement. L'objectif a été ensuite de dynamiser cette eau (saine mais sans Vie) grâce au procédé Violet, qui a fait ses preuves en France dans les années 70 mais qui, en raison des orientations médicales de la société française, ne s'est pas développé.

Le procédé Violet a été modifié à Aqua Dyn et optimisé, et les progrès ont été vérifiés grâce aux cristallisations sensibles. Les encouragements d'Auroviliens et, plus récemment, d'habitants de Pondichéry, qui consomment régulièrement cette eau, ont aidé à persévérer. Une étude est en cours, où de nombreux cas de diabète, arthrite, cancer, constipation, etc., sont pris en compte, et révèlent des améliorations de santé indiscutables.

Une activité parallèle d'Aqua Dyn a été la mise au point de petits appareils de dynamisation, qui permettent la pratique chez soi de la dynamisation par électrode spécifique, associée aux traitements par oligo-éléments.

#### Futur de la Recherche à « Aqua Dyn »

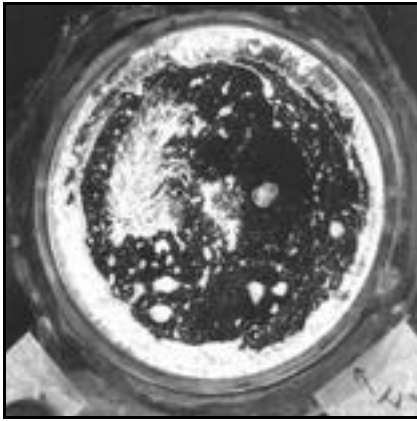
1. L'impératif majeur est la mise en conformité des installations et l'obtention du certificat du Bureau Indien des Standards, organisme récemment créé pour le contrôle de la qualité de l'eau en bouteille, ce qui permettra de vendre cette eau dans toute l'Inde. Ceci devrait voir les ventes d'eau à l'extérieur se développer et des rentrées d'argent qui permettront de poursuivre les recherches.

2. Ces recherches vont suivre plusieurs voies. D'abord, comme nous l'avons vu, l'information sur tout ce qui touche l'eau dans le monde. La création d'un réseau aussi, dans lequel un grand nombre de centres de recherche échangent l'information, au-delà des concurrences. Cela a commencé.

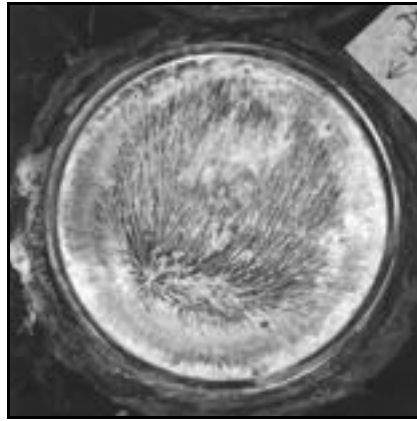
3. Un effort spécial sera consacré au développement d'un équipement domestique de traitement et de dynamisation d'eau, qui élimine les pollutions dissoutes : sels, nitrates, arsenic, etc., c'est-à-dire à base d'osmose inverse.

4. Il est prévu aussi de comprimer les éléments de dynamisation utilisés à Aqua Dyn pour les rendre commercialisables en vue de traitements industriels.

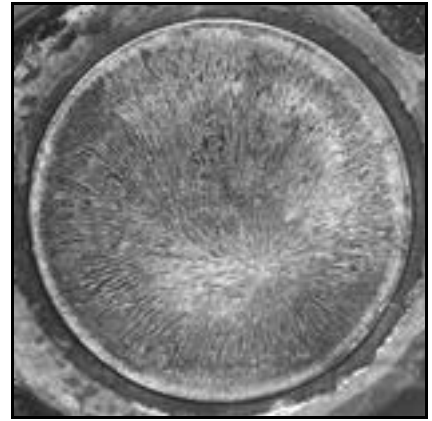
5. Nous devons étudier plus à fond la dynamisation



Eau du robinet



Eau dynamisée



Eau dynamisée avec le Mantra de Mère

par les sons, les mantras et peut-être offrir la possibilité de l'incorporer à des petits dynamiseurs.

6. D'autres petits matériels sont aussi à l'étude avec nos faibles moyens, comme les agitateurs créateurs de tourbillons, pour l'implosion, mais aussi pour les coagulations, qui devraient déboucher à terme sur de petites unités de traitement d'eau pour les villages et les communautés.

7. Il est urgent d'agrandir nos moyens d'objectivation des résultats de dynamisation avec des matériels nouveaux : bioélectronique, microscope, caméra digitale couplée à l'ordinateur, et avec des techniques nouvelles comme la photographie des cristaux de glace de Masaru. Trop de gens hésitent encore à accepter la dynamisation. Ces « messages de l'eau » sont des moyens puissants de convaincre.

### Responsabilité civique et scientifique

Beaucoup de scientifiques modernes rejoignent, dans une certaine mesure, mais par une autre approche, les travaux des alchimistes et autres détenteurs d'une connaissance traditionnelle, pour un temps occultée, dans laquelle l'eau a toujours eu une part prépondérante.

Il est de plus en plus évident et reconnu qu'une approche réduite à une dimension uniquement scientifique de l'eau conduit à des conclusions désastreuses. Theodor Schwenk le résume de cette façon : « Bien que l'eau qui sort des robinets de la ville puisse être garantie sans coliformes, bactéries ou autres organismes toxiques et naturellement dépourvue de nitrates et phosphates, cela suffit-il à la caractériser d'eau vivante? » Le citadin accoutumé à boire de cette eau, sait très bien faire la différence lorsqu'il étanche sa soif au torrent de la montagne.

Nous mourons depuis Pasteur d'un excès d'asepsie. George Lakovsky disait : « L'asepsie est évidemment une grande conquête. Mais, depuis les découvertes de Pasteur, nous mangeons trop de substances cuites. La recrudescence des cancers qui en résultent sont la contrepartie d'un excès d'asepsie. » Et il ajoutait : « La plupart des savants qui ont été à la tête de l'institut Pasteur depuis sa fondation ont vécu en moyenne entre 40 et 60 ans. » Leur alimentation était basée sur le cuit et l'eau distillée.

Il faudra beaucoup de patience aux chercheurs sincères, ces alchimistes modernes, pour rendre à l'eau, intermédiaire essentiel de toute création, ses pouvoirs.

De prestigieux chercheurs et pionniers ont fait

avancer la connaissance de l'Eau et sa relation dans tous les domaines de la Vie, au siècle dernier. Généralement, en conflit direct avec la science officielle, ils sont morts dans l'oubli et l'ignorance, comme ce fut le cas pour Louis Claude Vincent et Charles Laville découvreurs de la biologie électronique (bioélectronique), ou pour l'abbé Sébastien Bignand, précurseur de Marcel Violet qui, malgré un nombre incalculable de guérisons, fut condamné par la médecine officielle. Vincent, Bignand, Jeanne Rousseau, Jacques Benvéniste, la liste est longue de ces chercheurs inspirés, qui essayaient de porter la connaissance au-delà des limites permises. Autant de voix qu'il fallait faire taire parce qu'elles annonçaient une nouveauté scientifique et remettaient en cause un dogme, inacceptable pour le corps médical. Rappelons ce que disait Étienne Guillet de la biologie : « Nous constatons qu'à partir du moment où une théorie est en vogue, tous les faits qui sont en opposition avec cette théorie sont systématiquement éliminés par une sorte d'autocensure. Or, en biologie nous dominons très peu de phénomènes. Nous cherchons et élaborons des relations entre les composants d'un système, alors que bien souvent nous ne connaissons ni la nature ni le nombre des composants de ce système. »<sup>6</sup>

*La science médicale a été une malédiction plus qu'une bénédiction pour l'humanité. Certes, elle a brisé les forces des épidémies et découvert une chirurgie merveilleuse, mais elle a aussi affaibli la santé naturelle de l'homme et multiplié les maladies individuelles ; elle a implanté la peur et la sujétion dans le mental et dans le corps ; elle a appris à notre santé à ne pas compter sur la solidité naturelle mais sur l'appui branlant et répugnant des comprimés du royaume minéral et végétal.*

Sri Aurobindo



L'équipe de recherche d'Aqua Dyn

1. « Les Eaux de la Vie » ( article tiré de *Science et Vie* ).
2. Étienne Guillet, *L'Alchimie de la Vie*.
3. *Ibid.*
4. Teruo Higa, *An Earth Saving Revolution*.
5. Roger Durand, *L'Eau et la Vie*.
6. Conférence de J.M Danze, *Les Ondes Électromagnétiques et la Vie*.

## Diaporama et Renaissance indienne

**Retrouver l'ancienne connaissance et l'expérience spirituelle dans toute leur splendeur, leur profondeur et leur plénitude est la tâche première, la plus essentielle. Infuser cette spiritualité dans de nouvelles formes, en philosophie, littérature, art, science et connaissance critique est la seconde ; traiter de manière originale les problèmes du monde moderne à la lumière de l'esprit indien et tenter de formuler une synthèse d'un ordre supérieur pour une société spiritualisée, sera la troisième et la plus difficile. L'aide que l'Inde apportera à l'avenir de l'humanité se mesurera à sa réussite dans ces trois entreprises.**

**Sri Aurobindo**

Les trois conditions dont dépend la renaissance de l'Inde ont été au cœur des débats, conversations et rencontres qui se sont succédées à l'occasion de deux semaines passées à Bombai et Pune pour présenter les deux diaporamas *Bhavani Bharati* et *Le Génie de l'Inde*.

Une jeune Indienne rencontrée à Auroville lors d'un de ces workshops organisés par le Centre de Recherche scientifique autour de l'architecture et de l'environnement, avait organisé pour nous une tournée de quinze jours avec plus de vingt-cinq présentations dans différentes écoles, universités, et théâtres de ces deux villes. Ce qui était nouveau pour nous, c'est qu'à la fin du slide-show *Le Génie de l'Inde*, Manisha (c'est le nom de cette jeune Indienne) enchaînait sur une discussion-débat avec les étudiants. Nous avions jusque-là été très réticents à faire ce genre de choses, voulant laisser l'assistance sur les mots de Sri Aurobindo. Mais conquis par l'enthousiasme et l'énergie de Manisha, nous nous avons tenté l'expérience, et finalement nous avons dû reconnaître que cette interaction entre les étudiants et nous répondait à un besoin évident. Besoin pour ces jeunes d'exprimer leurs espoirs, leurs questions. Leur désarroi parfois : quelle distance entre ces descriptions sublimes de l'esprit indien faites par Sri Aurobindo, entre ces visages de la statuaire indienne dont les yeux baignent dans l'infini, et la réalité de leur vie quotidienne d'étudiants dans ces deux villes ! L'acceptation de la nécessité des trois tâches décrites par Sri Aurobindo est pratiquement instantanée chez eux. Mais les questions tournent autour du comment. Comment regagner la connaissance ancienne et l'expérience ancienne ? Il ne s'agit pas, bien sûr, de revenir en arrière, c'est d'une Inde nouvelle qu'il s'agit. Alors que faire ? Ne faut-il pas transformer l'éducation ? Ne faut-il pas qu'il y ait une reconnaissance générale que la spiritualité est au cœur de la culture indienne ? Et ne faut-il pas veiller à ce que le mot de spiritualité ne soit pas assimilé à une religion en particulier ? Ici, nous avons eu parfois des discussions assez musclées avec certains étudiants et avons dû clarifier ce que Sri Aurobindo entend par spiritualité, et paraphraser une des phrases qui terminent son essai *La Renaissance en Inde* : « La spiritualité ne signifie pas que l'on façonne l'archétype de l'être national pour l'adapter aux dogmes, formes et doctrines limités d'une religion particulière.... Il est clair qu'une telle tentative serait impossible, même si elle était désirable, dans un pays plein des opinions religieuses les plus diverses et abritant les trois religions bien distinctes de l'hindouisme, de l'islam et du christianisme, sans compter toutes les formes spéciales auxquelles elles ont donné naissance. La spiritualité dépasse largement n'importe quelle religion particulière... »

Il est évident que de devoir parler de Sri Aurobindo devant des assemblées de jeunes étudiants indiens est une expérience qui rend modeste. On se sent singulièrement inadéquat, singulièrement pas à la hauteur. Et pourtant il faut bien dire que tout cela s'est déroulé dans une grande harmonie. Harmonie entre nous trois d'abord, nous répartissant les questions selon les capacités de chacun, chacun apportant son angle de vue particulier et son expérience particulière. Harmonie avec les professeurs et les étudiants : venus d'horizons bien différents, nous partagions ce moment de contemplation et de réflexion sur l'avenir et nous étions unis par un amour commun de l'Inde et une préoccupation commune sur son rôle à venir.

Et puis il y eut bien des conversations avec de jeunes architectes, artistes, photographes, futurs réalisateurs de cinéma, qui, eux, avaient été très frappés par la deuxième tâche à réaliser par l'Inde : la découverte de nouvelles formes. Ces jeunes artistes qui aspirent à réaliser quelque chose d'original sans copier les formes occidentales, quelque chose qui serait vraiment fidèle à un certain esprit de l'Inde, travaillent souvent seuls et ont peu de support dans la société et le monde du travail. Ces phrases de Sri Aurobindo, nous a-t-il semblé, leur ont donné confiance et apporté encouragement.

Tout ce travail est, cela va sans dire, une goutte d'eau dans l'océan, mais de quoi l'océan est-il fait sinon de gouttes d'eau ?

□

Christine & Olivier





## Les Relations entre la France et l'Inde

Un colloque organisé par le « Centre de Recherches sur l'Histoire du Monde Atlantique » de l'Université de Nantes s'est tenu dans cette ville les 8 et 9 juin 2001. Le thème en était « Les Relations entre la France et l'Inde de 1673 à nos jours ».

L'objectif principal de ces deux journées était d'étudier « les divers aspects de la présence française en Inde, de la fondation de Pondichéry en 1673 et des entreprises de Dupleix et Bussy à la cession *de jure* des comptoirs en 1763, mais aussi les relations économiques, politiques et culturelles établies à partir de 1947 entre la France et l'Inde indépendante. »

L'annonce du colloque informait le public que cette rencontre revêtait « un aspect multidisciplinaire ». Y participaient des personnalités « ayant récemment contribué au développement des relations franco-indiennes dans les domaines culturel, scientifique et militaire ». On m'avait invité à venir à Nantes y parler des relations entre la France et l'Inde au temps de Nehru.

C'est dans le très beau cadre de l'auditorium du Musée Dobrée que le Professeur Weber accueillit plus de quarante intervenants pour deux jours bien chargés.

Il avait rappelé dans son invitation : « Ne serait-ce qu'en raison de l'étroitesse des liens entre la ville et la Compagnie des Indes, Nantes devait servir de cadre à un tel colloque. Au XVIII<sup>e</sup> siècle, des négriers nantais écumèrent l'océan Indien occidental. Après 1848, ce sont encore des Nantais qui introduisent aux Antilles et à la Réunion des dizaines de milliers de coolies indiens dans le cadre d'un trafic que certains historiens ont qualifié de "nouveau système d'esclavage". D'autres armateurs, comme les Dobrée, animent un trafic moins répréhensible avec les ports français et britanniques de l'Inde. En raison des relations commerciales entre Nantes et Pondichéry, c'est tout naturellement un négociant nantais, Lecour, qui devint, en 1849, le premier député en Inde élu au suffrage universel ».

Nantes voulait peut-être payer sa dette envers l'Inde en organisant cet échange non seulement sur l'histoire des relations entre les deux pays, mais aussi sur leur avenir dans un monde plus juste et multipolaire. Le Musée Dobrée, fondé par Thomas Dobrée, armateur et collectionneur, était sans aucun doute le cadre idéal pour cette rencontre.

Des universitaires et des spécialistes, dont quelques-uns étaient venus de l'Inde pour l'occasion, présentèrent les différents aspects de cette relation de trois cents ans entre la France et ce pays dont Voltaire disait : « Ce n'est pas à nous, qui n'étions que des sauvages barbares quand ces peuples étaient policés et savants, à leur contester leur antiquité. »<sup>1</sup>

Les deux jours débutèrent très tôt dans la matinée du vendredi par le discours inaugural du Président de l'Université de Nantes et quelques mots d'introduction de Jacques Weber.

Quelques minutes plus tard, nous étions dans le vif du sujet en abordant le premier thème de la journée : « Le XVIII<sup>e</sup> siècle : Compagnies et Commerce ». Le Professeur Philippe Haudrère de l'Université d'Angers ouvrit le feu par une communication sur « La Monnaie de Pondichéry au XVIII<sup>e</sup> siècle ». Deux autres communications suivirent sur le thème du commerce intra-asiatique français au XVIII<sup>e</sup> siècle (Frederic Mantiene) et la fac-

torerie française de Surat (Ernestine Carreira). Après une courte pause-thé (en Inde, nous sommes habitués à de beaucoup plus longues pauses !), le second thème de la journée fut abordé : « Français, Anglais et Indien », avec deux très intéressantes présentations, l'une sur Ananda Ranga Pillai, et l'autre sur la rivalité franco-indienne à la cour de Tippou Sultan. Jean-Marie Laffond du Centre de Sciences Humaines de Delhi parla ensuite des « Mémoires du Lieutenant-colonel Russel au service de Mysore. » Quant à Mme Karine Delaye elle présenta ses recherches sur un prince birman, Myngoon Min, pris entre les différentes rivalités impérialistes.

Cette première matinée se conclut par l'intervention d'un invité spécial, M. Kanwal Sibal, ambassadeur de l'Inde en France. M. Sibal, qui parle fort bien la langue de Molière, fit un excellent exposé sur les très cordiales relations entre la France et l'Inde. Les deux pays partagent depuis longtemps de nombreuses valeurs, en particulier la démocratie et la croyance en un monde multipolaire. M. Sibal fit remarquer que la France avait été la première parmi les grandes puissances à réaliser le contexte stratégique des essais nucléaires français de Pokhran II et son importance pour l'Inde. Il rendit hommage à la France pour sa compréhension et son support.

Après un délicieux déjeuner au restaurant Le Gandhi (non-végétarien malgré son nom), les débats reprirent avec une séance sur « L'Inde en France ».

Cette séance nous permit de voir de très belles estampes des voyages en Inde au XIX<sup>e</sup> siècle. Puis Mme Amina Okada, Conservateur au Musée Guimet, nous fit partager des diapositives de peintures de grands maîtres du XIX<sup>e</sup> siècle inspirées par l'Inde.

La dernière séance de cette journée déjà bien chargée fut consacrée aux « Échanges culturels ». Le Professeur Kichenamourty de l'Université de Pondichéry qui avait fait le voyage avec son collègue K.S. Mathew du Département d'Histoire nous parla de « Pondichéry dans le roman de français du XX<sup>e</sup> siècle. » Les autres communications de cette fin d'après-midi eurent pour sujet « L'enseignement des langues indiennes en France » (Professeur Moudiappanadin), « Les Français, le Bengale et Shantiniketan » (Samuel Berthet) et « L'indianisme de terrain » (Pierre Singaravelou).

Avant que tous les participants ne se retrouvent pour un excellent dîner dans le vieux Nantes, on nous proposa de regarder un film fort intéressant du point de vue historique « Yanaon, la fin de l'Inde française ». Ce film documentaire, dû à la réalisation de Sandrine Plaud et Partho Bhattacharya, retrace les derniers jours de Yanaon, en juin 1954, à travers de nombreuses interviews de personnes ayant vécu les événements.

La deuxième journée, le samedi 9 juin, débuta à 8 heures 10 précises, comme le programme nous l'indiquait, par une session consacrée aux « Missions et missions ». Nous devons signaler la façon dont Jacques Weber réussit à faire débiter chaque séance à l'heure et à maintenir avec fermeté et humour chacune des communications des quarante intervenants dans les limites des vingt minutes prescrites. Pour quelqu'un venant de l'Inde, ce fut une agréable surprise de voir tous les participants contribuer à la discipline collective qui, nous le souhaitons, s'infiltrera un jour dans la culture indienne, où la notion de « temps » n'est pas aussi fixe qu'en Occident.

Un invité spécial, le Père Ceyrac du Collège Loyola de Chennai accepta, à la demande générale, de parler de son expérience de plus de soixante ans en Inde. Son intervention, même si elle ne fut pas aussi érudite que

1. *Fragments historiques sur l'Inde* (1<sup>ère</sup> édition : Genève, 1773), Œuvres Complètes (Paris : Hachette, 1893), vol. 29, p. 414



La Mère et Nehru devant la carte spirituelle de l'Inde au Terrain de Jeux de l'Ashram

certaines, n'en toucha pas moins tous les participants. Le Père nous parla d'une façon émouvante de son amour pour l'Inde. Il était nécessaire, nous dit-il, d'aller au delà des apparences extérieures de pauvreté, de saleté, de désorganisation qui souvent rebutent le nouveau venu, pour trouver derrière tout cela et à l'intérieur de tout cela, l'incroyable beauté de l'Inde et une douceur que l'on ne trouve nulle part ailleurs. Nous devons tout de même signaler que le Père est lui-même un grand sanskritiste et connaisseur de l'hindouisme. Il nous rappela aussi son association avec l'Abbé Monchanin qui, on peut le regretter, ne fit pas l'objet d'une communication.

Cette deuxième journée continua tambour battant avec le thème « Pondichéry et les personnalités politiques ». Cela nous permit d'entendre deux personnalités fort connues à Pondichéry : M. Claude Marius, l'éditeur de « Trait d'Union » (journal en langue française de Pondichéry), qui nous parla des Pondichéryens dans l'administration coloniale de l'Indochine, dont sa famille est originaire ; et ensuite Mme Georgette David qui nous décrit l'ascension et la chute de Goubert, politicien pondichéryen des années 50.

C'était alors à mon tour de parler et je présentai le cheminement des relations entre l'Inde et la France durant les premières années du gouvernement Nehru [voir page suivante]. Je tentai de montrer comment le Premier ministre indien essaya de mettre en pratique sa

politique de non-violence et de non-alignement face au problème très concret de l'avenir des Établissements français. Mon exposé se terminait en 1954 au moment du transfert *de facto* des comptoirs à l'Union indienne. Gilles Boquérat, du Centre de Sciences Humaines de New Delhi, reprit l'histoire où je l'avais laissée et brossa un tableau des relations entre l'Inde et la France jusqu'au départ du Général de Gaulle, citant en particulier une entrevue intéressante entre de Gaulle et Indira Gandhi.

L'après-midi commença sous le signe des relations stratégiques dans une séance intitulée « La coopération franco-indienne ». Le Général Alain Lamballe qui fut, il y a quelques années, l'Attaché militaire en Inde et au Pakistan, et que son amour de l'Inde ramène souvent dans le sous-continent, nous fit un panoramique des relations entre les deux pays dans le domaine de la sécurité et de la défense. La dernière intervention ne fut pas à proprement parler stratégique, bien que dans un domaine qui fait aujourd'hui le renom de l'Inde : les technologies de l'information. François Schotte, le créateur du site Internet [pondichery.com](http://pondichery.com) nous démontra avec une présentation multi-média que l'Internet était une source d'information inépuisable sur l'Inde et la France et qu'il pouvait certainement créer des liens entre la France et l'Inde.

La séance suivante fut consacrée à « Pondichéry et les Pondichéryens aujourd'hui » avec en particulier des discussions sur le patrimoine architectural français et tamoul.

Il nous faut mentionner la présence de M. André Lewin, ancien ambassadeur de France à New Delhi, qui non seulement fut présent durant les deux jours, mais aussi prit une part active dans les délibérations auxquelles il apporta sa grande connaissance des deux peuples, de leur culture et de leur histoire.

Pour conclure, on ne peut que remercier M. Jacques Weber d'avoir pris l'initiative de cette rencontre et d'avoir mis sa connaissance, son énergie et humour à faire de ce colloque un grand succès qui, nous l'espérons, marquera une nouvelle époque dans les relations entre la France et l'Inde. La présence de M. Sibail et de son Premier secrétaire en sont un gage.

La seule chose que j'aie regrettée, c'est le fait qu'il n'y ait pas eu de communication sur le rôle de l'Ashram de Sri Aurobindo et son influence pour diffuser la langue et la culture française. Après tout, le Centre Universitaire de l'Ashram a été l'un des principaux centres en Inde (sinon le principal) à propager la langue française. Un autre sujet d'étude pour un futur colloque serait cette vision qu'avait Sri Aurobindo d'une grande université internationale à forte composante française à Pondichéry. Il est vrai que cette idée fut repoussée par le gouvernement Nehru (en 1947), mais elle revit le jour quelques années plus tard sous une autre forme : c'était le Centre Universitaire de l'Ashram de Sri Aurobindo, mais ceci sans le caractère et financement international. Un nouvel avatar de ce concept a peut-être vu le jour en 1968 à Auroville, lieu d'une « éducation perpétuelle ».

□

Claude Arpi



## Les relations franco-indiennes sous Nehru (1947-1954)

Résumé de la communication de Claude lors du colloque

En prenant la présidence du Congrès national indien en juillet 1946, Jawaharlal Nehru, devenait en même temps le chef du gouvernement provisoire qui, durant les mois suivants, allait préparer le départ des Anglais.

Il faut dire tout d'abord que les relations avec la France se sont pas, pendant les derniers mois de la colonisation britannique et les premières années de l'indépendance, une des préoccupations majeures de Nehru. Néanmoins, il est très rapidement évident qu'une fois les Anglais partis, les Français et les Portugais sont les derniers colonisateurs à rester sur le sous-continent, ce qui rend leur situation pratiquement intenable. En effet, il est inacceptable, non seulement pour l'État indien mais surtout pour son Premier ministre qui rapidement devient le chef de fil des pays en voie de décolonisation, d'avoir des « vestiges » du colonialisme sur le sol de la Mère-Inde.

Il faut jeter tout d'abord un regard sur les grands principes ou piliers de la politique étrangère de Nehru qui, ne l'oublions pas, officie non seulement en tant que Premier ministre mais aussi ministre des Affaires étrangères, et ceci dès le 15 août 1947, jour de l'indépendance indienne, jusqu'à sa mort en 1964. Les piliers sur lesquels repose cette politique sont, d'abord, la non-violence énoncée par Gandhi, guru politique de Nehru (et annoncée, dans une certaine mesure, par Asoka, le grand empereur indien du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), ensuite le non-alignement — qui, en réalité, se traduit souvent par un alignement avec la politique des régimes socialistes de Moscou et de Pékin — et enfin le support constant à la décolonisation (sauf pour le cas du Tibet, un pays que Nehru dira « au seuil » de l'indépendance, et qui est colonisé au début des années cinquante par l'autre géant asiatique, la Chine).

Sur le sujet de la décolonisation, un des maîtres à penser de Nehru fut Panikkar, son ambassadeur à Pékin, qui eut une grande influence sur sa politique asiatique, particulièrement au travers d'un de ses travaux historiques intitulé « L'Asie et la Prédominance occidentale ».

En 1947, l'Inde nouvelle et la France partagent beaucoup de valeurs. Et pourtant, durant les sept années de notre étude, ces deux pays se retrouvent pratiquement toujours de deux côtés différents, pour ne pas dire opposés, de la barrière politique.

Le contentieux le plus important entre les deux nations est l'avenir des cinq Établissements français en Inde, Pondichéry, Chandernagor, Mahé, Yanam et Karikal. Il faut rappeler les différentes étapes vers le *merger* (union) de ces Établissements avec la République indienne. Il faut mentionner, en particulier, les propositions du gouverneur Baron, puis celles de l'ambassadeur Lévy, la déclaration conjointe d'août 1947, le *merger* de Chandernagor, puis la dégradation de la situation en 1954 qui aboutira au transfert *de facto* le 1<sup>er</sup> novembre 1954.

Du fait des attermoissements français, de l'instabilité de la quatrième République, de la politique de non-violence de Nehru et, en fait, du peu d'importance stratégique et économique des comptoirs, il faudra huit ans pour que le problème soit résolu définitivement. La question aurait pu sans doute être réglée d'une façon plus rapide et sans rancune entre les deux États, mais il est vrai que chaque fois qu'une solution se présentait, des complications extérieures venaient se greffer sur le problème et empêcher un dénouement.

Ce fut, tout d'abord, le problème indochinois. Idéologiquement et politiquement Nehru était très proche de Ho Chi Minh et du Vietminh, ce qui forcément n'était pas bien vu à Paris. Cela fut néanmoins utile au cours de la Conférence de Genève qui se termina en juillet 1954 : il y a un lien étroit entre l'aide reçue par la France à Genève et le fait que Paris décida finalement de quitter ses colonies indiennes à la fin de la Conférence. Cependant, il ne faudrait pas oublier que durant cet été de 1954, la situation politique et stratégique de Pondichéry et des autres comptoirs est devenue de toute façon intenable pour la France.

Le transfert *de facto* aura lieu le 1<sup>er</sup> novembre 1954 et, ce même jour, des bombes explosaient à Alger : une autre guerre débutait, la guerre d'Algérie. Elle allait empoisonner les relations franco-indiennes et occuper la diplomatie française de telle façon que le transfert *de jure* ne pourrait se faire qu'après les accords d'Évian en 1962.

Encore une fois en 1956, à un moment où un rapprochement entre la France et l'Inde s'amorce, l'affaire de Suez intervient et bloque le processus de normalisation. Bien qu'à ce sujet, le ressentiment de Nehru se porte surtout sur les Britanniques, les relations avec la France s'en trouvent grandement affectées.

Il en est de même du soutien que l'Inde, en tant que leader des pays en voie de décolonisation, apporte aux autres pays de l'Afrique du Nord, en particulier au Maroc et à la Tunisie.

Il faut dire aussi que depuis le milieu des années cinquante, Nehru est très occupé par sa politique chinoise, dont le slogan est devenu célèbre : Hindi-Chini Bhai Bhai, « les Indiens et les Chinois sont frères ». Il est nécessaire de souligner l'importante visite de Zhou Enlai en Inde en juin 1954 ; elle a de nombreuses conséquences pour la politique étrangère indienne : elle contribue à ce que soit trouvée un mois plus tard une solution pour l'Indochine et, par là même, accélère le processus de cession des comptoirs français.

L'autre épine dans le pied indien, c'était sa relation déplorable avec le Pakistan, particulièrement en relation avec le statut du Cachemire. Cela eut des répercussions sur les négociations franco-indiennes. La France, en effet, tenait à un référendum des populations habitant dans les Établissements français. Or, dès le début des années cinquante, l'Inde n'était plus chaude pour créer un précédent qui aurait des répercussions sur le problème du Cachemire.

Pour conclure, on peut dire qu'il est regrettable que ces deux pays qui étaient faits pour s'entendre se soient retrouvés dans deux camps opposés de la guerre froide et que ceci ait retardé pendant plus de quinze ans la solution du contentieux colonial franco-indien. Quinze ans de perdus, peut-être. Cela dit, on peut espérer que la France, qui a toujours été si proche de l'Inde culturellement et intellectuellement, rattrape maintenant le retard pris pendant toutes ces années.

□

Claude Arpi



Vient de paraître: *La Politique française de Nehru* (voir page 39)



## Aikido à Auroville

Quelques images prises, en août dernier à Auroville, lors du stage animé par Jean-Pierre Pijeu, 5<sup>e</sup> dan et cadre technique national de la Fédération Française d'Aikido et de Budo, Aikikai de France. Accompagné de sa compagne Catherine, et de Bernard, le « gardien » actuel du Dojo Shumeikan, centre de l'Ecole Nationale d'Aikido à Bras, Jean-Pierre, dont c'est le troisième stage à Auroville, a fait, une fois de plus, le bonheur des petits comme des grands. En effet, aux classes régulières des adultes, se sont ajoutées, il y a maintenant près d'un an, des classes auxquelles participent, deux fois par semaine avec enthousiasme, près de 25 petits diables des deux sexes débordant d'énergie. Rendez-vous a déjà été pris pour l'an prochain avec Jean-Pierre qui sera cette fois accompagné d'une dizaine d'Aikidoka français.



Ci-dessous, Jean-Pierre, Catherine et Surya en action



## L'Europe des consciences

### Un autre monde est possible

***Différents amis nous ont appris l'existence de l'association « L'Europe des consciences » dont les objectifs nous ont semblé aller tout à fait dans le sens du prochain pas évolutif que Sri Aurobindo envisageait pour l'avenir de l'humanité, c'est-à-dire vers une société spirituelle. Nous présentons ici deux textes extraits d'une brochure publiée par l'association.***

*Aucune mesure, aucune tentative d'intervention demeurant à l'intérieur des paradigmes scientifiques et politiques actuels, n'évitera la grande implosion. Le salut ne peut venir que d'un bouleversement culturel radical, totalement imprévu pour l'instant, mais qui commence à germer dans les mentalités d'innombrables hommes et femmes, emportés par le courant général dans une direction où ils ne veulent plus aller, et même dans l'esprit de certains hauts responsables et décideurs. La gravité de la situation actuelle n'est ni économique, ni financière, ni politique, elle est spirituelle. Elle concerne l'idée même que nous nous faisons de l'Homme.*

Arnaud Desjardins

Victime et complice de ce que l'on appelle désormais la mondialisation, l'Europe se construit sur trois piliers fondamentaux : la politique, l'économie et la finance. Avec ces choix, elle semble oublier les citoyens qui la composent, comme pris en otage devant un fait accompli quasi irréversible. Nous sommes pourtant nombreux à aspirer légitimement à un bien-être qui ne soit pas seulement matériel mais aussi moral, spirituel, convivial, transcendant la matière pour établir un ordre où les valeurs de solidarité, de dépassement des égoïsmes et de l'égoïsme, soient à la base de la construction d'un avenir qui ne peut être dans l'antagonisme et la compétitivité.

Les pesanteurs de la croissance indéfinie, des mouvements boursiers, des PNB, de la loi du marché nous privent d'un enthousiasme capable de donner de l'élan et du sens à nos vies pour les mettre au service d'un projet d'humanisation de la société, afin qu'elle devienne l'incarnation d'une intelligence profondément sacrée dont nous sommes nombreux à avoir l'intuition.

Cependant, peut-on comprendre l'aujourd'hui de l'Europe, de ses choix, sans évoquer très brièvement quelques éléments décisifs marquant sa propre histoire, les options avec lesquelles elle a évolué et qu'elle a répandues dans le monde pour le meilleur et pour le pire ? À première vue, l'histoire de l'Europe est faite de nombreuses convulsions, parmi lesquelles deux guerres d'une violence et d'une efficacité sans précédent. Elle s'est construite en se nourrissant des valeurs universelles et a nourri l'universel de son propre génie, en même temps qu'elle s'est beaucoup enrichie matériellement des ressources du monde. La phase récente de son devenir met en évidence son caractère hégémonique se taillant des empires sur la planète. Elle s'est allégée d'une grande partie de sa population pour investir des continents confisqués à leurs légitimes occupants. Ce que nous appelons par extension la civilisation occidentale met également en évidence le caractère prométhéen de son histoire : une partie de la conscience européenne a été la seule au monde à s'insurger contre un ordre universel considéré jusque-là par l'humanité comme déterminé par une logique métaphysique transcendant et orientant le destin de l'humanité. À cette logique considérée comme obscurantiste et superstitieuse, on substi-

tue la raison et la connaissance, exaltant la technique au service de la science et le pouvoir de l'homme en tant que nouveau démiurge. C'est ainsi que l'Europe fut probablement la fondatrice de la première doctrine matérialiste issue d'un athéisme déclaré. Celui-ci deviendra une idéologie radicale provoquant comme on sait des séismes historiques avec le clivage Est/Ouest et l'équilibre de la terreur, qui a eu l'avantage si l'on peut dire d'avoir évité à l'humanité une déflagration finale. C'est en ce temps de froide guerre que l'inventivité humaine, sous l'impulsion de la peur, a le mieux instrumentalisé la violence, faisant des armements un enjeu géopolitique et économique dont les effets n'ont cessé de s'accroître.

Il n'est pas étonnant dans ce contexte qu'une civilisation fondée sur le minéral, la puissance de feu des armements et la puissance de l'énergie combustible ait pris force pour instaurer dans le monde un ordre où la nature elle-même n'est plus perçue comme un message de vie et la vie elle-même, mais comme un gisement de matière vivante dénuée de l'empreinte sacrée qui aurait pu la soustraire au pillage et à la dégradation, voire à la profanation.

Si nous sommes aujourd'hui menacés par la pollution, l'atome, le trou d'ozone, l'effet de serre, la toxicité chimique, confrontés au danger bactériologique, à la manipulation aveugle des gènes, à l'insalubrité et à la pollution de notre eau, de nos aliments, etc., nous le devons sans aucun doute au renoncement à la vision sacrée que même les religions n'ont su ni entretenir ni restaurer vraiment.

Face à cette situation, avons-nous encore quelques recours ? Certainement, mais ils semblent être les derniers. Plutôt qu'un procès et une culpabilité stériles, il faut en appeler à toutes les consciences de l'Europe, en lien avec celles du reste du monde, pour mettre son génie au service d'une grande mutation pour la construction d'un autre monde. Celui-ci est en effet possible, il est même en gestation dans de nombreuses consciences. De nombreuses personnes de la société civile sont au travail pour enfanter les possibles de demain. Une certaine science fondamentale elle-même participe à cette ouverture vers un espace nouveau dénué des aberrations qui nous menacent. Des alternatives techniques sans nuisance apparaissent ici ou là.

Cependant, tous ces efforts suffiront-ils à changer le monde si la conscience qui les génère n'est pas elle-même sous l'inspiration d'un sentiment sacré transcendant tous les clivages ou les appartenances, un sacré qui crée à travers nos créations ?

Ce préambule à des actions concrètes est pour inviter chaque conscience qui le ressent comme une nécessité absolue à une alliance pour une Europe vraiment responsable face aux gigantesques enjeux d'aujourd'hui et de demain.

**Invitation à une synergie active entre tous ceux qui souhaitent vivre dans une société réconciliée avec la sagesse**

#### Les faits.

Depuis vingt ans, un mouvement de grande ampleur s'est développé en faveur de l'écologie, des médecines douces, du yoga, de la spiritualité, de la solidarité.

La société ne l'a pas vraiment intégré.

Si l'Abbé Pierre et Sœur Emmanuelle, le commandant Cousteau et le Docteur Jean-Louis Etienne, Théodore Monod et Albert Jacquart sont parmi les personnes les plus populaires de France, leurs paroles ne semblent guère influencer sur le cours des choses.

Toute entière immergée dans la résolution des problèmes du quotidien, apparemment sans vision sur le long

terme, notre société semble avoir perdu la conscience que les principes de spiritualité, écologie, solidarité sont les fondements essentiels et incontournables d'une société, qu'ils appartiennent aux lois de la vie, aux lois de l'univers, et qu'ils représentent souvent le simple bon sens.

La multiplicité des associations, centres, journaux, qui se sont créés pour proposer une vision alternative de la société actuelle, est aussi étonnante que son manque d'impact sur les structures sociales. Par exemple :

- 50 % des Français feraient usage des médecines douces. Et pourtant l'interdiction, les limitations ou la répression frappent celles-ci sans relâche et de plus en plus.

- Après tous les scandales liés à l'alimentation industrielle (veaux aux hormones, vaches folles, poulets à la dioxine, etc.), le consommateur se tourne de plus en plus vers les rayons d'alimentation biologique. Même les grandes surfaces s'y sont mises et ne peuvent satisfaire la demande. Mais l'agrobiologie n'est toujours pas vraiment encouragée par les pouvoirs publics, et la pollution gagne de partout, les sols s'épuisent, les campagnes se désertifient.

- Il existe aujourd'hui des enseignants de yoga dans la moindre petite ville et beaucoup de médecins conseillent cette discipline à leurs patients. Pourtant, certaines instances officielles s'acharnent à considérer le yoga comme une pratique exotique et sans valeur.

- La spiritualité, étouffée au fil des siècles par les dogmes, puis par un laïcisme répressif et aujourd'hui par le matérialisme, cherche malgré tout à survivre. Cela se passe, certes, de façon parfois désordonnée et mélangée, mais qui ne voit que c'est la Vie même qui cherche à jaillir ? Et pourtant, cet élan spirituel est largement déconsidéré, souvent suspecté, voire brisé.

### Une crise grave

Il serait facile de multiplier les exemples qui montrent ce divorce entre une aspiration de plus en plus large à un changement — rupture avec l'idéologie du scientisme, du progrès, de la croissance économique, du bonheur apporté par la consommation, du rationalisme exclusif — et un immobilisme social où se pérennisent attitudes et structures archaïques. Notre société est en crise grave. Pierre Thuillier a prédit « La Grande Implosion », Jean Biès a prononcé des « Paroles d'urgence », Arnaud Desjardins a porté des « Regards sages sur un monde fou », Xavier Emmanuelli donne son « Dernier avis avant la fin du monde ». Bien d'autres encore lancent un cri d'alarme.

### Nécessité d'une synergie

Il nous semble aujourd'hui nécessaire que s'unissent les voix de ceux qui souhaitent un monde plus conscient et plus respectueux des valeurs profondes et constructives de l'humanité, dans un mouvement synergique, qui respecterait les sensibilités individuelles tout en affirmant quelques principes communs, certaines lignes de force partagées par tous... Nous avons en effet en commun l'aspiration à vivre selon les valeurs de spiritualité, écologie, et solidarité. C'est cela qui nous relie, par delà nos centres d'intérêts spécifiques. Il nous faut créer, par la puissance de notre conviction et la force du nombre, un espace de reconnaissance dans lequel ces valeurs puissent s'épanouir et être réellement comprises. Il est urgent de réaffirmer notre droit à l'existence en tant que citoyens se référant à des valeurs différentes de celles communément en vigueur dans la société actuelle, et qui sont essentielles. (...)

Nous pensons que le moment est venu de formaliser ce grand mouvement de synergie entre tous ceux qui se retrouvent dans les mêmes valeurs et partagent une même aspiration à un monde plus empreint de sagesse.

L'humanité traverse à l'heure actuelle une crise évolutive qui, secrètement, recèle le choix de sa destinée... L'homme a créé un système de civilisation qui est devenu trop énorme pour pouvoir être utilisé et manipulé par sa faculté mentale et sa compréhension limitées, et par ses facultés spirituelles et morales encore plus limitées — c'est un serviteur trop dangereux de son ego brouillon et plein d'appétits...

Parce que le fardeau placé sur l'humanité est trop grand pour la petitesse actuelle de la personnalité humaine, pour son petit mental et ses petits instincts vitaux, parce que l'humanité ne peut pas opérer le changement nécessaire, parce qu'elle utilise ses nouveaux instruments et sa nouvelle organisation au service de son vieux moi infraspirituel et infrarationnel, la destinée de l'espèce humaine semble se précipiter dangereusement, et comme impatientement, comme en dépit d'elle-même, vers une confusion prolongée, une crise périlleuse et l'obscurité d'une violente et mouvante incertitude, sous la poussée d'un ego vital saisi par des forces colossales qui sont à l'échelle même de la formidable organisation mécanique de la vie et de la connaissance scientifique qu'elle a développée, une échelle trop grande pour être maniée par sa raison et sa volonté. Même s'il se révèle que ce n'est là qu'une phase passagère ou une apparence, et que l'on arrive à mettre debout quelque structure tolérable qui permette à l'humanité de poursuivre d'une façon moins catastrophique son incertain voyage, cela ne pourra être qu'un répit. Car le problème est un problème de fondements, et en le posant, la Nature évolutive dans l'homme se place elle-même en face d'un choix critique qu'il lui faudra résoudre un jour dans le vrai sens si l'espèce doit atteindre son but ou même survivre.

Sri Aurobindo

Parmi les premiers adhérents : Abbé Pierre, Président d'honneur, Marie-Agnès Bergeon (directrice-fondatrice de l'école *Yoga Sadhana*), Jean Biès (professeur, écrivain), Christine Brière (directrice-fondatrice de *Hestia*), Jacques Castermane (directeur-fondateur du *Centre Dürckheim*), Mona Chasserio (directrice-fondatrice de *Cour de Femmes*), Alain Chevillat (directeur-fondateur de *TERRE DU CIEL*), Lama Denys (directeur spirituel du centre bouddhiste *Karma Ling*), Chantal Espariat (directrice du centre *Les Courmettes*), Antoine Ferrer (directeur du centre *L'Aube*), Bernard Ginisty (directeur de *Témoignage Chrétien*, fondateur de *ATTAC*, président-fondateur de *Démocratie et Spiritualité*), Danielle Huères (directrice-fondatrice des *Haltes des amis de la rue*), Marguerite Kardos (sumérologue, thérapeute), Jacqueline Kelen (productrice à France Culture, écrivain), Alain de La Morandais (théologien), Bernard Leblanc-Halmos (directeur-fondateur des éditions de *L'Être-Image*, écrivain), Alain Lecuyer (fondateur de *l'Envol*), Jean-Yves Leloup (prêtre orthodoxe, directeur-fondateur de *l'IREC*, écrivain), Arouna Lipschitz (écrivain), Daniel Maurin (écrivain), Yves Michel (directeur-fondateur des éditions du *Souffle d'or* et Yves Michel, maire d'Éourres), Bernard Montaud (fondateur de *Art'as*, écrivain), Michel Nollevale (directeur-fondateur de *Infos Yoga*), Lucien Pfeiffer (ancien président de banque), Pierre Philippon (thérapeute initiatique), Pierre Rabhi (agrobiologiste, directeur-fondateur de *Terre et Humanisme*, écrivain), Christiane Singer (directrice-fondatrice de *La Lichtung*, Autriche, écrivain), Martine Taillhardat (association *Maison Amrita/Amma*), Jean Vernelle (théologien), les 32 librairies du réseau *ALEF*.

Pour tout renseignement, écrire à : 3 rue Guillaumot, 75012 Paris. Tél. 03 85 74 88 79 – fax 03 85 60 40 31

## La Sita d'Or

(Nouvelles d'Aurofilm)

Grâce à une collaboration avec le *Directorate of Film Festival* de l'Inde, et sur la recommandation du Secrétaire de la Fondation d'Auroville, nous avons obtenu pour une projection ici un film indien particulièrement remarquable : *Kanchana Sita* ou *La Sita d'Or*.

Le film, réalisé en 1977 par le réalisateur du Kérala, Govind Aravindan, retrace un épisode du Ramayana relatif au Sacrifice du Cheval (*Ashwamedha Yagya*) offert par Rama au dieu Agni.

Ce film est extrêmement original dans son style de narration. Tout d'abord, les dialogues y sont réduits au minimum — ce qui est rarement le cas dans le cinéma indien où l'on continue à surcharger de paroles quand le visuel suffit amplement à la compréhension. Ensuite, la concision de ces dialogues contribue à créer une atmosphère très poétique — atmosphère déjà concentrée par des choix de mise en scène tels que l'utilisation de très gros plans sur les visages des personnages et sur les objets rituels, ou encore de longs plans-séquence des protagonistes marchant dans la nature. Les rares dialogues prennent donc ici un sens plein, presque prophétique, puisqu'ils interviennent souvent comme des aphorismes. Par exemple, un personnage féminin, évoquant la séparation de Rama et Sita, s'adresse à Rama et lui dit que le *Pourousha* (âme, moi ou être conscient, principe masculin) a perdu sa *Prakriti* (Nature, énergie active et exécutrice du cosmos, principe féminin). D'autre part, Sita n'apparaît jamais dans le film en tant que femme. Elle est représentée sous sa forme *Prakriti*, celle de la nature omniprésente (le bruissement des feuillages dans le vent et leur scintillement dans le soleil, le cri des paons ou autres chants d'oiseaux dans le paysage, etc.). Une troisième particularité provient de la distribution. En effet, les rôles principaux sont tenus par des nomades d'une tribu de l'Andhra Pradesh qui vivent de la cueillette et de la vente de plantes médicinales dans le Sud de l'Inde. Ces gens ont pour tradition ancestrale de vénérer Rama, ce qui donne encore plus de profondeur mystique à leur interprétation naturelle. Le sage Valmiki et les autres personnages sont des acteurs malayali. Un autre trait est l'usage du sanskrit par Rama et Lakshmana lors de leurs échanges avec le sage Valmiki, qui lui-même récite les prières dans cette langue fabuleuse.

*Kanchana Sita* est donc une adaptation d'un épisode du Ramayana. Dans la version d'Aravindan, Sita, soupçonnée d'avoir succombé au démon Ravana, est répudiée par Rama. Elle se jette dans le Gange et donne ainsi naissance à deux jumeaux, Lava et Kusha. Les deux enfants sont offerts au sage Valmiki qui les éduquera et contribuera à réunir Rama et Sita. Rama célébrera le Sacrifice du Cheval et transportera le feu sacré dans le fleuve Sarayu, dans lequel il s'immergera...

### Extrait d'une interview avec le réalisateur

— « Votre deuxième film, *Kanchana Sita*, est une adaptation de la pièce de C.N. Sreekantan du même titre. La force de cette pièce est rendue par de longs dialogues, très explicites, tandis que votre film est presque muet. Ce changement, d'un dialogue éloquent à un silence éloquent, est particulièrement intéressant. »

— « Il y a des raisons spécifiques derrière la décision de clairsémer les dialogues de *Kanchana Sita*. La première est que cet épisode du Ramayana est familier de tous ici. Deuxièmement, le Ramayana n'est pas pour nous une réalité surnaturelle. Il est vivant en nous. Il n'est



donc pas nécessaire d'éduquer le public par un film comportant de nombreux dialogues. Dans sa pièce, C.N. Sreekantan a clairement précisé la notion de *Prakriti-Purusha* du Ramayana. Je n'envisageais pas que Sita doive apparaître sous la forme d'une femme dans mon scénario. C'est pour cela qu'elle apparaît dans le film sous sa forme *Prakriti* (vent, pluie, etc.) et cette *Prakriti* est un personnage du film. Comme les émotions de Sita, comme la douleur, la tristesse ou la joie, sont transposées par les états d'âme de *Prakriti*, les dialogues deviennent superflus. Je pense que j'aurais pu faire le film sans aucun dialogue. Ceux que j'ai utilisés proviennent de la pièce de C.N. Sreekantan. Le seul doute que j'aie eu à l'époque, c'était de savoir si mes Rama et Lakshmana, étant des gens très ordinaires, pouvaient utiliser une langue aussi sanskritisée. »

— « Rama s'est-il réellement suicidé ? »

— « Oui... en toute probabilité. C'est ce que je pense. De toute façon, sa mort dans le fleuve Sarayu ne ressemble à aucune autre mort. C'était un *Mahaprasthanam* [grand départ], un acte de suprême sacrifice et de purification. Rama laisse tout derrière lui. Il s'avance dans le fleuve portant le feu du sacrifice, endurant tout, même sa solitude, appelant constamment Sita, et il disparaît dans les profondeurs des eaux. Le fait d'emporter le feu du sacrifice avec lui dans le fleuve n'est pas dans le Ramayana, c'est une interprétation. C'est certainement la partie que je préfère dans le film, celle-là même qui clôture le film. Des événements imprévus se sont déroulés durant le tournage de cette dernière scène, par exemple, l'apparition d'un brouillard matinal sur les rives de la rivière Godavari, ce qui est extrêmement rare et qui donne à cette séquence une atmosphère tout à fait éthérée. »

— « En ce qui concerne la caractérisation de Rama et Lakshmana, l'idée qui prévaut aujourd'hui sur les épopées et les personnages de la mythologie indienne, vient en grande part de la représentation picturale donnée par les calendriers peints d'après les peintures de Raja Ravi Varma. Vos Rama et Lakshmana sont différents. Rama a un peu de ventre et Lakshmana a des petites cicatrices sur le visage. Qu'avez-vous cherché à accomplir avec un tel traitement ? »

— « Je pense que Ravi Varma a grandement déformé la peinture traditionnelle indienne — il ne semble pas posséder la moindre sensibilité en terme de peinture, ni même la sensibilité d'un illustrateur. Il n'a même pas fait une bonne étude du portrait. Ses compositions sont statiques et les couleurs utilisées sont affreuses (...). Un



autre fait, c'est que nos sculptures sont de grande taille et respirent la force et la vitalité, absentes sur les peintures murales. Le Rama de *Kanchana Sita* respire cette force et cette vitalité de nos sculptures. Ce n'est pas simplement une image frontale. Les nomades que nous rencontrons ici et là avec leurs plantes médicinales partagent ces qualités. Je me suis renseigné et ai découvert que ces gens sont installés sur les rives de la Godavari. De plus, ils croient également qu'ils descendent de la race de Rama. C'est pourquoi je les ai choisis pour mon film. »

— « *Devons-nous prendre cette croyance au pied de la lettre ?* »

— « Ce n'est pas nécessaire. Cependant, leur foi, leur apparence physique et leurs manières m'ont attiré. Qu'elle soit vraie ou fausse, cette foi dénote la pureté essentielle de cette tribu. Le nom de chaque chef de village est Ramdas [serviteur de Rama]. Le nomade qui incarne Rama est lui aussi un chef de village. Au-delà de la justesse ou de la validité de ces croyances, ce que nous devons reconnaître et comprendre, c'est l'énergie et le caractère vivant d'une foi comme celle-là. »

La prise de vue du film est également remarquable : elle est le résultat du travail de Shaji N. Karun, devenu depuis lors un excellent réalisateur avec des films à son actif comme *Piravi* (La Naissance), et *Swaham* (Destinée) — films qui ont été distribués en France. De même, la musique de Rajiv Taranath n'est pas simplement une illustration sonore mais soutient effectivement le film dans des moments-clé, avec notamment l'emploi de percussions solo ou en ensemble qui contribuent à créer un effet dramatique tout à fait réussi.

Quant à la *Kanchana Sita*, la Sita d'or, nous la découvrons lors de la très belle séquence du Sacrifice à Agni. Cette petite statuette d'or est en effet la représentation de Sita que Rama doit avoir à ses côtés pour le rituel sacré...

□

Gérard et Surya

G. Aravindan



## Les Carnets d'une Apocalypse

Le 13<sup>e</sup> Agenda, achevé le 12 juillet 1981 nous laissait sur ce carillon formidable, ce gigantesque son qui balayait les peines, les pourquoi, les comment comme une explosion d'espoir : *pas d'obstacle, rien n'empêche...*

C'était le 18 novembre 1973, le lendemain du départ de Mère.

Depuis ce jour-là et sous des formes diverses et puissantes, Satprem s'est efforcé de nous faire toucher, de nous préparer, de nous faire comprendre (prendre avec soi) le Sens de Leur œuvre, de Leur travail, de Leur action.

Mais l'essentiel, dit-il, restait à faire: renouer le fil de la vraie histoire, l'Aventure de l'espèce dans les cellules du corps, et comment peut-on changer tout ce système « humain » ?

En 1985, dans *La Vie sans Mort*, il nous livrait quelques-unes de ses expériences dans cet « essentiel ». Déjà, nous savions qu'il marchait dans l'Aventure de la transformation. Mais nous en savions peu...

*Eux, ils ont tracé le chemin. Maintenant, il faut que les hommes y marchent. C'est par reconnaissance que j'essaie, dit-il, Ils ont tant fait pour nous.*

Dans le 3<sup>e</sup> tome de ses *Carnets*, Satprem redécouvre des expériences que Mère lui décrivait, se retrouve devant les questions qu'elle se posait.

*Je tâtonne dans les mots, mais j'ai l'impression de tourner autour d'un secret qui est juste là...*

*Seul, le corps peut comprendre ce qu'est Dieu.*

Dans ce pas à pas d'homme dans la brèche ouverte, il fait l'effort — parfois douloureux — de transcrire minutieusement les expériences qu'il vit dans son corps, et nous offre ce carnet de bord bouleversant.

*La Matière, c'est la plus grande histoire mystique. La conscience matérielle aspire depuis toujours... un puits de soif. Le premier pas du yoga de l'espèce nouvelle est la découverte de cette aspiration...*

*Nous sommes devant le témoignage vivant, authentique, douloureux et merveilleux, d'une transformation dans le corps d'un homme, là, offert à tous.*

*Chaque fois que « Ça » vient, la sensation-impression est la même : c'est le Divin qui prend possession. Immédiatement la Matière reconnaît. C'est indiscutable (plus indiscutable que l'Himalaya ou le Niagara). Une coulée solide. C'est un autre « État ». Ce n'est plus du tout l'État humain.*

*C'est un État divin.*

*Et ce corps, qui est dur et fermé comme un bouton, il sent qu'il se gonfle et s'épanouit comme une fleur. Une innombrable fleur. On sent la poussée d'une invisible sève (dorée), le gonflement partout. Vraiment, chaque fois, c'est un miracle...*

1983.

Avons-nous le choix ?

*Accepter le Divin ou accepter la mort.*

On entend Mère sourire en murmurant à Satprem et à chacun de nous...

*Tu vois, petit, l'histoire continue — c'est une grande histoire...*

Avec une immense reconnaissance,

□

Hélène Righetti-Baillie

*Carnets d'une Apocalypse*, tome 3, 1982-1983, Satprem, Institut de Recherches Évolutives & Mira Aditi Centre

## Le Roman de Jeanne d'Arc

Marc Twain

« À l'âge de dix-sept ans, Jeanne est nommée chef de guerre de l'armée du roi de France. Sous ses ordres, on compte un prince du sang, ainsi que les plus valeureux et légendaires capitaines du pays. À la tête de la première armée qu'elle ait jamais vue de son existence, elle marche sur Orléans, emporte, en trois assauts désespérés, les plus puissantes forteresses de l'ennemi et parvient, en à peine dix jours, à faire lever un siège sur lequel se brisaient les attaques des forces françaises depuis sept long mois. »

En quelques mots de son essai *Sainte Jeanne d'Arc*, qu'il écrit quelques années après son roman biographique sur Jeanne d'Arc, Marc Twain exprime ce qu'il y a d'inconcevable dans l'histoire de Jeanne. Après plus de cinq siècles, nous continuons de buter sur le mystère de cette carrière inouïe. Comme le dit Louis Kossuth, « Songez à cette singulière et imposante distinction : depuis que l'Histoire nous est contée, Jeanne d'Arc reste l'unique personne, de l'un et l'autre sexe, à avoir commandé les forces armées d'une nation à l'âge de dix-sept ans ».

C'est probablement ce côté incompréhensible et pourtant vrai et merveilleux qui suscite chez Mark Twain la dévotion qui le conduit à écrire un livre, pour lui inattendu, ce *Roman de Jeanne d'Arc*. Après tout, Twain est un humoriste américain déjà connu dont les œuvres dénotent un esprit satirique et sceptique, comment expliquer ce changement du tout au tout dans sa manière sinon parce que l'histoire de Jeanne l'a touché au plus profond ? Et il produit donc un livre qui est comme un conte merveilleux sauf qu'il s'agit d'une histoire vraie !

Il est curieux de penser que *Le Roman de Jeanne d'Arc* a été publié aux États-Unis il y a plus d'un siècle, en 1896, et cependant aucune traduction de ce livre n'est parue dans la patrie de Jeanne d'Arc. Cela paraît plus qu'étonnant, un brin scandaleux et on se demande si c'est l'esprit excessivement rationnel des Français qui est à l'origine de cette omission, peut-être comme si la manière qu'a Twain de traiter son sujet n'est pas assez sérieuse. Heureusement, les Éditions du Rocher comblent aujourd'hui cette lacune quelque peu honteuse en publiant *Le Roman de Jeanne d'Arc* dans une excellente traduction de Patrice Ghirardi, que nos lecteurs connaissent sous le nom de Shankar.

La manière choisie par Twain est de faire raconter la vie et les exploits de Jeanne par un personnage de son invention, le sieur Louis Le Conte, son secrétaire et page, qui l'a accompagnée depuis Domrémy, où il fut son compagnon d'enfance, jusqu'à Rouen à l'heure de son supplice. Il s'agit donc de « souvenirs personnels », comme il est dit dans le titre anglais, *Joan of Arc, Personal Recollections of Joan of Arc by the Sieur Louis de Conte*, ce qui permet à Twain de donner les couleurs de son imagination à ce récit romancé, mais cependant fermement établi sur une documentation solide : la vie de Jeanne — et c'est rare pour l'époque — est en effet



analysée, disséquée, pourrait-on dire, dans les volumineux documents issus de deux procès, celui de sa condamnation et celui de sa réhabilitation vingt-cinq ans plus tard. C'est un roman, nul doute, mais l'inspiration est soutenue par l'unique authenticité, extraordinaire, de l'histoire. On sent que Twain tente de reconstruire la magie concrète des tableaux disparus : peut-être lui arrivait-il de fermer les yeux et, qui sait, peut-être voyait-il et peut-être entendait-il par la puissance de sa dévotion.

L'histoire de Jeanne, pour nous qui croyons très spécifiquement que tout, partout et depuis toujours, est guidé par une Conscience suprême, c'est l'un de ces moments privilégiés où se manifestent ces affleurements de la Conscience, où le voile mystérieux et généralement épais qui couvre nos vies devient comme transparent et l'Action divine, souveraine et sûre, se révèle dans sa splendeur au travers de l'instrument choisi. S'il fallait choisir une preuve

de l'existence des forces spirituelles au delà du monde matériel, il serait sans doute difficile de trouver mieux que l'extraordinaire histoire de Jeanne d'Arc. Comme dit Mark Twain à la fin de son essai « En tenant compte de tout ce que j'ai énuméré : les circonstances, ses origines, sa jeunesse, son sexe, l'analphabétisme, la pauvreté de son environnement, les conditions hostiles dans lesquelles elle dut exercer ses fabuleux talents et remporter ses victoires, tant sur le champ de bataille que dans le prétoire, face à ces juges iniques qui l'ont condamnée à mort, Jeanne d'Arc demeure, aisément, de très loin, la personnalité la plus extraordinaire jamais produite par la race humaine ».

La traduction restituée à merveille la vigueur, le rythme, les couleurs et le lyrisme de l'original. Il y a du Rabelais dans certains passages, mais aussi du Victor Hugo, du Rembrandt mais aussi du Fra Angelico. Nul doute que le traducteur, repassant sa plume sur les lignes inspirées de Twain, n'ait été lui aussi profondément ému par l'admirable présence de Jeanne, toute en pureté et en lumière, que le livre sait rendre si tangible. Il y a de ces phrases passionnées qui vibreront en nous longtemps après que nous avons refermé le livre. Nous en citerons deux, deux phrases brûlantes, magnifiques dans leur simplicité. « À une telle altitude, écrit Twain après avoir tenté de résumer tous les éléments du génie de Jeanne d'Arc, il est bien difficile de lui trouver un compagnon, un frère jumeau. En levant le regard, nous n'apercevons, en dépit du contraste, que l'aigle captif, dont les ailes brisées battaient le rocher de Sainte-Hélène. » Et puis, poursuivant son étude ou plutôt sa contemplation, deux pages plus loin l'auteur s'avoue vaincu dans sa recherche de comparaisons possibles et finit par conclure : « Les lois humaines s'effondrent devant le cas de cette jeune fille. Jeanne est unique — absolument unique dans l'Histoire du monde. »

□

Alain Bernard

Mark Twain, *Le Roman de Jeanne d'Arc*, Éditions du Rocher, 2001, traduit de l'anglais (États-Unis) par Patrice Ghirardi.

## La Lexus et l'Olivier

Kuilapalayam, le village proche d'Aspiration, est câblé : ces villageois, dont les parents connaissaient à peine la ville de Pondichéry située à huit km, reçoivent aujourd'hui, s'ils le veulent, CNN, BBC World et autres chaînes mondialistes. Ce n'est pas encore tout à fait banal mais c'est en train de le devenir. La mondialisation est en marche accélérée, même dans l'Inde rurale.

Ou faut-il dire plutôt « globalisation » ? Pas très élégant ce mot, rien qu'à le prononcer il pèse déjà lourd. Mais c'est, après le désormais défunt système de la guerre froide, le nouveau système international en train d'émerger, si l'on en croit l'auteur d'un livre récent, *La Lexus et l'Olivier* (*The Lexus and the Olive Tree*), de Thomas L. Friedman.

Thomas Friedman est essentiellement un journaliste — il est éditorialiste au « New York Times » — mais il se décrit comme « un reporter à six dimensions », ayant acquis des compétences dans six domaines majeurs : politique, culture, technologie, finance, sécurité nationale et écologie. Ces domaines ne sont plus des entités distinctes, ils sont maintenant inextricablement liés et Friedman sait bien que la capacité de percevoir les connections entre un domaine et un autre est indispensable dans le monde où nous vivons : « Si on ne voit pas les connections, on ne voit pas le monde. » Selon lui, ce qui compte de plus en plus, c'est la complexité des rapports de ces domaines les uns avec les autres. Les experts qui restent prisonniers de leur spécialité courent de plus en plus le risque de ne rien comprendre au monde qui se crée sous leurs yeux. Il faut avoir plusieurs paires de lunettes différentes, plusieurs « filtres », ou « dimensions ». Quand Friedman, après avoir maîtrisé les domaines de la politique, de la culture et de la sécurité interne, commença à étudier les marchés financiers, ce fut comme si tout à coup il découvrait « un monde en 4-D ». Il réalisera bientôt que quatre dimensions ne suffisent pas ; il s'efforça donc d'en acquérir deux autres, et s'estime d'ailleurs convaincu qu'il lui faudra encore élargir sa compréhension.

Mais pourquoi « la Lexus et l'olivier » ? Que représentent-ils ? La Lexus, c'est la voiture sans doute la plus luxueuse du monde, entièrement fabriquée, ou presque, par des robots au Japon. Elle représente une tendance humaine fondamentale et très ancienne : « La tendance vers la subsistance, l'amélioration, la prospérité et la modernisation... La Lexus représente [ici] tout ce qui est en train d'émerger comme marchés globaux, institutions financières et technologies d'ordinateur au travers desquels nous cherchons à obtenir des standards de vie plus élevés ». L'olivier, lui, représente « tout ce qui nous enracine, nous ancre, nous donne une identité et nous situe dans ce monde — l'appartenance à une famille, une communauté, une tribu, une nation, une religion ou, par dessus tout, à un foyer. L'olivier est ce qui nous donne la chaleur de la famille, la joie de l'individualité, l'intimité des rituels personnels, la profondeur des relations privées, de même que la confiance et la sécurité pour s'ouvrir et rencontrer autrui. » La thèse de l'auteur, c'est bien sûr que l'un ne doit pas être sacrifié à l'autre, il faut la Lexus mais aussi l'olivier pour pouvoir progresser rapidement et cependant créer un monde profondément et justement humain. Friedman pense que c'est possible mais que c'est loin d'être gagné. Son livre fourmille de détails, d'anecdotes, est nourri de contacts personnels avec de nombreux acteurs importants dans cette saga moderne de la globalisation — qu'on a le sentiment de comprendre enfin un peu mieux et même d'apprécier dans ce qu'elle

apporte de potentialités créatrices.

Mais tout cela ne fait que commencer. « C'est à cause de l'Internet que je dis que vous n'avez encore rien vu. L'essor de l'Internet, qui s'est manifesté vers la fin du processus de démocratisation de la technologie, des finances et de l'information, a certainement contribué au développement de cette nouvelle ère de globalisation. Mais la prolifération de l'Internet va devenir le turbo moteur qui va pousser la globalisation. » John Chambers, président de Cisco Systems, une compagnie qui construit les tuyaux et boîtes noires qui lient le réseau Internet de par le monde, confie en 1998 à Thomas Friedman : « L'Internet va tout changer. La Révolution industrielle a rassemblé gens et machines dans les usines, et la révolution de l'Internet va rassembler des gens possédant connaissances et informations au sein de compagnies virtuelles. Et cela va avoir autant d'effet profond sur la société que la Révolution industrielle. Cela va promouvoir la globalisation à un rythme effréné. Mais au lieu que cela se passe sur une centaine d'années, cela va se faire en sept ans. »

Friedman, à l'époque, croit que Chambers exagère. Deux ans plus tard, il est convaincu et écrit : « Pensez-y : grâce à l'Internet, nous avons maintenant en commun un système postal global, au travers duquel nous pouvons tous nous écrire. Nous avons maintenant en commun un supermarché global dans lequel nous pouvons tous acheter et vendre. Nous avons maintenant en commun une librairie globale que nous pouvons tous visiter pour y faire des recherches, et nous avons maintenant en commun une université globale où nous pouvons tous entrer pour y suivre des cours. En 1999, plus de la moitié de la population adulte des États-Unis, soit 100 millions d'individus, étaient connectés. » Et Friedman d'ajouter que ce phénomène se retrouve partout — même dans une des plus pauvres régions de l'Inde, dit-il, où une compagnie récemment créée installe dans les villages des cabines téléphoniques avec accès à l'Internet.

Voilà pour la Lexus. Mais l'olivier ? Friedman parle de « globalisation durable ou tenable ». (Le mot anglais est « *sustainable* » dont la traduction exacte est « *qui peut être maintenu* »). Pour que ce soit durable ou tenable, il voit bien que les dislocations et souffrances inévitables qui accompagnent cette révolution doivent être compensées par des progrès tangibles, et pas seulement des progrès matériels. Il est convaincu qu'à terme la globalisation provoquera partout davantage de démocratie, davantage de transparence, apportera davantage d'éducation et de moyens de développement, qu'elle réduira la corruption. Cependant valeurs spirituelles et culturelles doivent être protégées, particulièrement dans leur diversité : ce sont les oliviers qu'il faut préserver. C'est un équilibre entre les forces de globalisation et les anciennes forces de culture, tradition et communauté, qui doit être maintenu. Et cela implique aussi une solidarité institutionnelle qui se préoccupe des laissés pour compte. Cela implique d'être conscients de ceux qui s'estiment brutalisés par la globalisation.

Quelles sont les cultures qui pourront encaisser le choc et survivre ? Ici Friedman a le langage d'un Darwin : seuls les peuples qui ont appris à développer des filtres multiples pour empêcher que leur culture ne soit effacée par la poussée vers l'uniformisation, survivront. Les cultures qui ne sont pas assez robustes disparaîtront comme toute espèce incapable de s'adapter aux changements de l'environnement. Et Friedman ajoute : « Je pense que le filtre le plus important est la capacité de "glocaliser". Je définis la glocalisation comme la capacité d'une culture, quand elle rencontre d'autres cultures

fortes, d'absorber les influences qui sont en harmonie avec elle et qui peuvent l'enrichir, de résister aux choses qui lui sont étrangères, et de faire une place à part pour les choses qui, bien que différentes, peuvent cependant être utilisées et célébrées comme justement "différentes". Le but de la glocalisation est d'être capable d'assimiler les aspects de la globalisation d'une façon qui ajoute à votre croissance et à votre diversité, sans les écraser. » On se souvient de Sri Aurobindo qui, déjà en 1920, dans son essai intitulé *La Culture indienne et les Influences extérieures*, analysait les difficultés de l'Inde confrontée à la culture européenne. Il parlait de la nécessité pour l'Inde de vivre en accord avec sa propre loi d'être, son *svadharma*, d'être fidèle à sa nature profonde et puis il conseillait de réagir aux influences extérieures avec force et maîtrise, de ne pas les rejeter totalement ou aveuglément, mais d'examiner ce qui pouvait être assimilé avec profit. « Et ce que j'entends par assimilation, écrivait-il, c'est que nous ne devons pas reprendre de façon primaire les formes européennes, mais nous devons revenir, dans notre propre conception spirituelle de la vie et de l'existence, à ce qui y correspond, à ce qui illumine leur sens... »

Le propos de cet article sur *The Lexus and the Olive Tree* n'est pas un commentaire de plus sur la globalisation — ce serait tout à fait prétentieux à propos d'un phénomène si complexe que des commentateurs chevronnés peinent à analyser. Il s'agit plutôt de le regarder à la lumière de ce que nous avons appris de Sri Aurobindo et Mère. Il y a d'abord cette chose infiniment rassurante, même si elle ne nous garantit pas nécessairement confort et tranquillité, que tout est le Divin, tout est cette suprême Conscience. Comme le dit Satprem dans *La Genèse du Surhomme*, tout « va dans le Sens », et il ajoute : « Regarde la vérité qui est partout ». Cette convic-



tion est encore plus éclairante au moment où s'ajoute à l'énorme complexité et difficulté de la globalisation le combat incertain mais nécessaire contre le terrorisme.

Mais justement, ce terrorisme dans ses formes extrêmes auquel nous venons d'assister fait partie de ce que Friedman appelle le « contre-coup » de la globalisation, l'ensemble des résistances séparées et combinées de ceux qui pensent, à tort ou à raison, que leurs « oliviers » sont menacés. Ce qui nous intéresse ici, c'est précisément le potentiel d'évolution créatrice de l'événement monstrueux du 11 septembre. À la lumière de Sri Aurobindo et Mère nous savons que des événements terribles comme guerres et révolutions accélèrent l'évolution. Cet énorme contre-coup, délibérément centré sur les symboles du pouvoir américain tant économique que militaire, peut, s'il provoque la prise de conscience nécessaire, changer positivement le cours des choses dans le monde. Mais il faut que la nécessité de s'attaquer aux racines de toutes les frustrations — pauvreté, tyrannie, corruption, indifférence — devienne priorité au delà des inévitables réponses militaires. Cela reste à voir, bien sûr, il est trop tôt pour en juger, mais si cette prise de conscience ne se fait pas, on peut craindre d'autres catastrophes.

La question est parfois posée de savoir si la globalisation est « une bonne chose ». Il nous semble que c'est une question vaine : qu'on le veuille ou non, elle fait certainement partie de l'avenir. On pourrait ici paraphraser une remarque de Sri Aurobindo dans les années vingt au sujet du développement des communications, dont il dit qu'il est indispensable à la transformation mais, en même temps, un élément du problème à surmonter. La globalisation est sans nul doute un puissant mouvement vers l'unité humaine, mais aussi, ô combien, partie du problème.

L'un des effets majeurs de la globalisation, c'est l'avalanche d'informations de toutes sortes, à tout moment, et comment s'y retrouver dans ce torrent ? Qui croire, que comprendre ? Friedman dit, nous l'avons vu, qu'il lui faut au moins maîtriser déjà six domaines majeurs. Tant mieux pour lui s'il y arrive, mais *quid* de nous ? Ce n'est évidemment pas à la portée de tous. Pourtant Mère elle-même, parlant à des professeurs de l'école de l'ashram, s'étonnait qu'ils ne connaissent pas la quatrième dimension et ajoutait que c'était indispensable de développer cette connaissance. Elle-même, disait-elle, était déjà bien au-delà. Mère parlait aussi de l'importance d'apprendre aux enfants à penser globalement, « sphériquement ». Il ne faut donc pas renoncer à comprendre ce monde globalisé, mais l'outil pour le faire appartient sans doute plus au domaine de l'intuition qu'à celui d'une accumulation de connaissances.

Unité, complexité. C'est bien aujourd'hui la question majeure de l'évolution humaine. Comment créer l'unité au sein de la complexité ? La globalisation est comme un meccano évolutif qui structure mécaniquement la complexité croissante. Elle n'a pas de prétention à la conscience. Mais c'est une formation puissante de la Nature qui a besoin de l'infusion de l'Esprit. C'est peut-être de cet esprit-là dont Mère parlait quand elle disait : « Et la matérialisation concrète de l'esprit d'Auroville n'a pas eu lieu encore, ça n'existe pas, il n'y a pas une formation dans l'atmosphère terrestre de "l'esprit d'Auroville", qui est un esprit... (*Mère reste longtemps absorbée*)... Au fond : "L'art de faire une unité avec la complexité." Sans uniformité, n'est-ce pas : l'unité par l'harmonie de la complexité, chaque chose à sa place.... C'est très difficile. »

□

Alain et Christine



## Pavitra

Buchet-Chastel vient d'avoir la bonne idée d'éditer ce qui reste de la correspondance (qui s'étale de 1918 à 1954) entre Philippe Barbier Saint Hilaire et son père, Paul. Ce faisant, Buchet-Chastel perpétue une tradition qui est en train de se perdre dans l'édition française : publier des ouvrages non commerciaux, mais qui peuvent servir de référence à un petit public averti et éclairé. Un jour peut-être, cet admirable livre deviendra objet de culte parmi ceux qui aspirent à comprendre ce pays magnifiquement spirituel qu'est l'Inde.

Philippe Barbier Saint Hilaire est né le 17 janvier 1894 à Corre, en Haute-Saône. Élève de l'École polytechnique, il entame un itinéraire théosophique pendant la guerre de 1914-1918, où il sert comme officier dans une batterie de canons de 105. En 1921, dès l'achèvement de ses études d'ingénieur des Ponts et Chaussées, il prend le bateau pour le Japon où il séjourne près de trois ans, puis part méditer pendant une année dans une lamaserie proche du désert de Gobi. Sa pérégrination s'arrête en décembre 1925 à Pondichéry, lorsque Sri Aurobindo, qui lui donne le nom de Pavitra — le Pur — eut accepté de devenir son guru.

Cette correspondance est remarquable par trois aspects. D'abord, elle témoigne de l'hostilité de sa famille pour son cheminement spirituel hors France. L'étonnant dans les lettres du père de Pavitra, qui furent rédigées surtout à la fin des années 20, c'est qu'elles pourraient être écrites aujourd'hui. Ceux d'entre nous à Auroville qui ont dû faire face de temps à autre à l'incompréhension intellectuelle de notre famille, reconnaîtront quelques-uns des arguments utilisés par Paul Barbier Saint Hilaire pour rappeler son fils à la « raison ». Celui de l'abandon et de la fuite, par exemple : « N'y a-t-il pas là une sorte de trahison à aller livrer à des étrangers ce que l'on a reçu des siens ? », lui demande son père, dans une lettre

datée du 25 juin 1923. Bien évidemment, l'aspect « hypnotiseur » des gourous, le « lavage de cerveaux » des « sectes » et la perte du « libre-arbitre », sont encore aujourd'hui les arguments favorisés de ceux qui pourfendent leurs enfants égarés : « C'est tellement incompréhensible, cette prise de possession de ton esprit et de tout ton être par cette femme », lui écrit son père. Un peu plus loin, il est encore plus net et lui cite une phrase tirée justement d'un livre d'occultisme : « Notre volonté ne doit relever que de notre raison... Tout appel à une intelligence inconnue et étrangère, dont l'existence ne nous est pas démontrée et qui a pour but de se substituer à celle de notre raison et libre-arbitre doit être considérée comme un suicide intellectuel ».

Au début de ce XXI<sup>e</sup> siècle, qui devrait voir, comme le croyait Malraux, la spiritualisation de l'humanité, l'Occident est toujours entiché de ce qu'il appelle son libre-arbitre, mais qui n'est autre qu'un attachement à son ego et à son ignorance. L'Inde, cependant, a compris depuis longtemps que l'on n'abandonne au guru que sa petitesse et ses limitations et que c'est à travers lui que l'on touche à cet Au-delà, qui est en chacun de nous. Et puis, toujours ces reproches, que certains d'entre nous connaissent encore : « Es-tu sûr d'avoir bien agi à mon égard en te cachant de moi et en nous abandonnant, ta mère et moi ? » Ceci entraîne bien sûr la coupure des vivres, éternel moyen de pression des parents sur leurs enfants errants, parasites de la société : « Et puis voilà ta demande d'argent... Il faut cependant que je te réponde et te dise pourquoi je refuse. »... Ce qui provoque une réponse lasse de Pavitra : « C'est le sort de ceux qui se donnent pour l'humanité d'être abandonnés des leurs ».

Tout de même, la relation ne cassera pas, même si Pavitra ne reverra jamais son père, qui meurt en 1954. Ces liens affectifs qui perdurent, sont sans aucun doute dus à l'amour patient et sans faille que Pavitra porta toujours à ses parents, malgré l'éloignement et leur désapprobation — et c'est le deuxième aspect édifant de ce livre. Que d'amour, que de patience, pour expliquer, sans relâche, sans colère, les motifs de son cheminement spirituel, désarmer un à un les arguments de son père, exprimer inlassablement son amour et le respect filial qu'il porte à ses parents, s'enquérir de leur santé, envoyer régulièrement des photos de lui, qui contribuent quelque peu à combler la séparation physique... « Mon cher père : j'ai été très étonné de ta dernière lettre et surtout très peiné. Peut-être ne me croiras-tu pas ? En toute franchise, il ne me semble pas avoir mérité les reproches que tu me fais et surtout celui de manque de tendresse envers vous que j'aime tant. »... Ou encore : « Mes chers parents, j'ai l'impression d'avoir perdu mes parents, non parce qu'ils sont loin de moi, mais parce qu'ils ont fermé les sources de l'amour et de la confiance joyeuse et pure dont les cœurs sont pleins. Eh bien moi, de toute ma force, de toute mon énergie, plein d'amour et de respectueuse affection pour vous, je vous assure de mon affection inébranlable, je vous assure de la pureté de nos intentions, la noblesse de notre idéal et je vous adjure de me redonner l'affection et la confiance que vous m'avez retirées. »...

Mais beaucoup plus que cela, cette correspondance symbolise aussi la résistance de la France vis-à-vis de l'Inde, alors que les deux pays partagent pourtant une convivialité secrète qui ne s'explique pas. Pavitra désespère par exemple en 1948 de l'attitude française, à un moment où il devient évident qu'elle doit rendre à l'Inde ces insignifiants comptoirs que sont Pondichéry, Mahé, Chandernagor, Karikal et Yanaon : « La France a fait bien des fautes et il n'en reste plus guère à faire pour tout

perdre. »... Et un peu plus loin : « L'Administration française a presque gâché une belle situation... par son refus de comprendre que l'époque des colonies est passée et qu'une solution neuve est la seule chance de conserver ici culture et prestige français. »... Ou alors : « Ici, pour l'Inde française, le bilan est mauvais. Il règne un chaos politique complet. En vérité, pour la France dans l'Inde, 1948 aura été l'année des occasions manquées. Peut-être ne se retrouveront-elles jamais ! »

Cinquante-trois ans plus tard, la même question se pose : la France se tournera-t-elle jamais vers l'Inde, comme Sri Aurobindo et Mère l'ont espéré tant de fois ? Fera-t-elle jamais fi de tous les préjugés, clichés, fausses images, qui s'attachent à l'Inde, pour aller au-delà des apparences et comprendre, comme l'avait fait Pavitra au début du siècle dernier, l'importance capitale que l'âme indienne représente pour le monde, parce qu'elle contient en elle-même la dernière spiritualité vivante de cette planète — et peut-être même le salut de l'humanité ? La réaction aux attentats du 11 septembre contre les États-Unis, montre qu'encore une fois la France ne se démarque pas de l'opinion mondiale qui ne voit dans l'Inde qu'un protagoniste sans importance dans le conflit opposant le monde démocratique au fondamentalisme musulman. Pourtant, non seulement l'Inde a subi pendant des siècles l'assaut meurtrier, sanglant et sans pitié de l'islam, mais pratiquement seule aujourd'hui en Asie elle fait face au fondamentalisme musulman, qu'il provienne du Bangladesh, du Pakistan, ou de l'Afghanistan. Or, au lieu de se servir de l'Inde, que fait l'Occident ? On se tourne vers le Pakistan, le pays même qui a créé le Taliban et a fait de la djihad une entreprise d'État. On ignore l'Inde, on la marginalise, on l'humilie. Et la France, vers qui New Delhi a dirigé tant d'efforts politiques ces quatre dernières années, fait semblant de ne pas entendre le cri d'une Inde suppliciée et isolée.

Enfin, ce livre constitue un unique document sur les premières années de l'Ashram de Pondichéry. Pavitra nous y donne des renseignements précieux sur Sri Aurobindo et Mère et surtout sur ses activités à l'Ashram. À la fois mystique et homme d'action, il eut la charge, pendant plus de quarante ans, en tant que secrétaire général, des développements économiques et scientifiques de l'Ashram. En raison de ses aptitudes, de son dévouement et de sa nationalité française, avec toutes les qualités intellectuelles et de rigueur matérielle que cela comportait, il était devenu dès le début l'homme à tout faire de Mère : il s'occupait de l'entretien des cinq voitures qui constituaient en 1930 le parc automobile de l'Ashram ; il était chauffeur de Mère, ingénieur, directeur de l'École — cette école internationale qui s'était formée lorsque de nombreux réfugiés bengalis étaient arrivés à Pondichéry durant la Deuxième Guerre mondiale ; il s'occupait aussi de toute la correspondance avec les Français. De plus, Pavitra garda toujours un contact avec l'administration française. Il dessina le très beau parc de Pondichéry, s'occupa du cahier des charges d'électricité lors de l'électrification de la ville et fut même nommé par le gouvernement français (pré-Vichy) pour s'occuper du recrutement et de l'entraînement des réservistes au début de la Deuxième Guerre mondiale. Inutile de dire que Pavitra fut un des premiers Français des colonies à se rallier à l'appel du Général de Gaulle de juin 1940.

Pavitra, l'inlassable travailleur, celui qui ne reniera jamais ni ses origines françaises, ni son amour filial pour ses chers parents, mourra à Pondichéry d'un cancer en 1969, sans être jamais revenu en Europe. Les derniers mots de Mère à son sujet dénotent un étonnement admi-

ratif, car il réussit le plus beau des Maha Samadhi, allant s'accrocher tout en haut à la conscience de la Mère Divine, où il est encore aujourd'hui sans doute, nous regardant de ses yeux à la fois si sérieux et si pleins d'amour et d'indulgence derrière ses lunettes cerclées. Cette admirable correspondance le fait revivre dans la mémoire de ceux qui l'avaient oublié et le fait connaître à ceux qui ignoraient jusqu'à son nom. Pavitra survit aujourd'hui dans nos cœurs et nous espérons qu'il nous donnera, à nous Auroviliens, qui sommes aussi quelquefois orphelins de la compréhension de nos familles, un peu de sa patience, de son amour et de son sens du devoir.

□  
François Gautier

#### **Extraits d'une lettre de Pavitra à son père**

« Au fond, il n'y a qu'un Devoir : c'est la fidélité envers le Divin. Et c'est pourquoi tous ceux qui furent grands ont obéi jusqu'au bout à leur daemon intérieur quel que soit le nom qu'ils lui aient donné. Seule cette fidélité permet de découvrir "la tâche que l'on a à accomplir", ce que l'on doit faire et ce que l'on ne doit pas faire. Il n'y a pas d'autre règle pour l'homme supérieur.

« C'est pourquoi je ne saurais admettre le reproche que je retrouve à peine voilé sous ta plume, d'avoir renoncé à une carrière brillante, qu'il aurait été de mon devoir (envers la société) de suivre. Et dans ta pensée tu m'accuses presque de désertion.

« Mais quel est donc le critère qui te permet de juger avec une telle certitude de mon devoir — à moi ? Si tu me dis qu'en échange de l'éducation et de tout ce que j'ai reçu de la société, je lui dois en retour mon travail ou une certaine somme de travail, je te répondrai qu'il n'est pas du tout prouvé que je ne m'acquitte pas actuellement de ma dette aussi bien qu'en exerçant le métier d'ingénieur en France. (...)

« Pour en revenir à ma vie actuelle, je suis étonné de trouver sous ta plume cette phrase qui fait allusion aux détails que je t'ai donnés sur mes activités actuelles : "Ce n'est tout de même pas pour acheter des boîtes de conserve ou des matériaux de construction que tu as tout quitté." On croirait, à la lire, que tu t'efforces délibérément de fermer tes yeux à tout ce qui sort de la conception la plus banale et la plus terre-à-terre. J'aurais pensé que tu comprendrais que la participation des disciples à l'organisation de l'Ashram était avant tout un moyen d'harmoniser et d'unifier les différentes parties de leurs êtres, de mettre à l'épreuve leur fonctionnement et d'amener leur transformation. (...)

« Quant à Sri Aurobindo, il est celui que j'ai reconnu pour devant me mener vers la réalisation. Comme je te l'ai déjà dit, j'ai compris, en le rencontrant, avoir terminé la recherche entreprise en quittant la France. Une autre tâche est désormais devant moi, mais pour la mener, j'ai ses conseils et ses appuis. Avec son aide et la Grâce Divine, j'ai pleine confiance dans le succès ; je me place, d'ailleurs, entièrement entre les mains divines. Cette lettre est déjà longue et je crois avoir dit l'indispensable. Je ne cherche aucunement à te convaincre, et je ne désire surtout pas soulever une discussion. Mon seul but est de fournir à ton affection ce qu'elle demande : un moyen de me comprendre. »

*Itinéraire d'un Enfant du Siècle – De l'École polytechnique à l'Ashram de Sri Aurobindo (1918-1954). Éditions Buchet-Chastel, mars 2001*

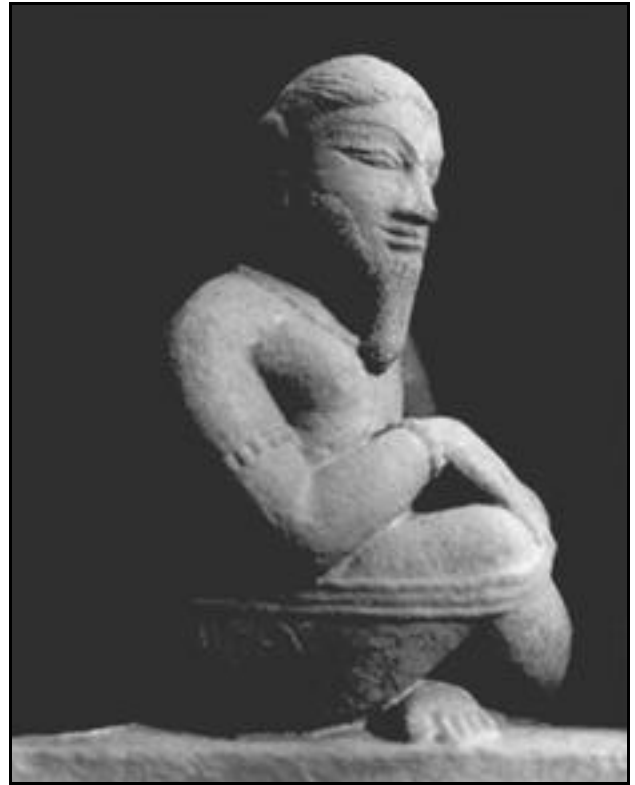
## Le Roi et le Rishi (II)

*(Le Roi Vishvamitra, jaloux du pouvoir spirituel du Rishi Vasistha qu'il a reconnu être le plus grand de tous les pouvoirs, désireux d'obtenir pour lui-même cette force incomparable, décide qu'il deviendra, lui aussi, un Rishi, et même un Brahmarshi, c'est-à-dire un Rishi qui possède la connaissance la plus haute, celle du Brahman ou Être suprême. Mais il y a certaines choses que Vishvamitra devra acquérir avant de parvenir au but ultime, et c'est ce qui lui sera montré au cours d'une tapasya particulièrement mouvementée et semée d'obstacles, dont nous raconterons seulement quelques-uns des épisodes les plus saillants. Quant au dieu Indra, il semble s'opposer au grand effort de Vishvamitra, mais c'est tout le contraire qu'il faut comprendre : Indra est le maître des « indryas », c'est-à-dire des sens, et sa main invisible guide le chercheur, d'obstacle en obstacle, vers une perfection de plus en plus grande. )*

Le Roi Vishvamitra, encore brûlant de honte après la défaite cuisante que lui avait infligée le Rishi Vasistha, disparut dans la direction du Sud, accompagné de la seule Reine. Là, dans un endroit secret au bord d'un lac, il vécut longtemps comme un ascète, se nourrissant de racines et de baies sauvages, travaillant à discipliner ses sens et son mental. Au bout d'un certain temps, lui naquirent quatre fils : Offrande, Libation, Vision Ferme, et Héroïsme. Après mille ans Brahma lui apparut et lui annonça qu'il avait enfin mérité le nom de Rajarshi, c'est-à-dire que Vishvamitra était devenu un roi-qui-veut-être-Rishi, un aspirant à la sagesse.

Vishvamitra resta sans voix, étouffé d'indignation, écrasé de honte. Quand au bout d'un long moment de prostration, il releva la tête, Brahma avait disparu. Un effort si unique, une *tapasya* si vigoureuse, et tout ce qu'on lui accordait, c'était le titre de Rajarshi ! Non, ce n'était certainement pas là une récompense appropriée... Et dans une détermination inflexible, Vishvamitra décida de redoubler ses efforts. Mais c'était compter sans les interruptions...

Un roi d'Ayodhya du nom de Trishanku avait mis dans sa tête qu'il célébrerait un grand sacrifice dont le but serait d'obtenir des dieux qu'il puisse monter au ciel et jouir des béatitudes célestes *dans son corps physique*. Trishanku s'était d'abord adressé à Vasistha, lui demandant d'officier lors de la cérémonie puisque celui-ci était le guru de la famille régnante d'Ayodhya. Le Rishi avait refusé tout net, et indiqué à Trishanku que son désir était proprement impossible à réaliser. Ne tenant pas compte de l'interdiction de Vasistha, Trishanku était allé trouver les fils de celui-ci pour leur faire la même requête. Ceux-ci furent scandalisés de la présomption de Trishanku : « Comment oses-tu nous demander de t'aider alors que le grand Vasistha a déclaré que c'était chose impossible ? » Déçu d'être repoussé pour la deuxième fois mais déterminé à ne pas reculer, Trishanku annonça son intention de chercher ailleurs aide et conseils. Ce mépris délibéré de la parole du Rishi, les fils de Vasistha ne pouvaient le tolérer. Ils le maudirent à l'unisson et le condamnèrent à devenir un *chandala* : dès que le soir tomba, Trishanku se transforma en une créature entièrement noire, hideuse, à l'odeur pestilentielle de cadavre — un Trishanku méconnaissable dont tous les cheveux étaient tombés et dont les colliers d'or royaux étaient devenus d'horribles pendentifs de fer s'entrechoquant de façon sinistre sur sa poitrine. Dès qu'ils découvrirent la



transformation de leur roi, tous ses ministres et compagnons, terrifiés, s'enfuirent. Trishanku se retrouva rapidement abandonné de tous, en proie à d'intolérables souffrances qui ne lui laissaient aucun répit ni le jour ni la nuit. Son seul recours, pensait-il, c'était Vishvamitra. Il descendit donc vers le Sud, trouva la retraite de Vishvamitra. Il confia au Rajarshi sa douleur, son désir obsédant d'aller au ciel dans son propre corps, les mille sacrifices qu'il avait été prêt à faire pour atteindre son but, les refus qu'il avait essuyés, la malédiction dont il était la victime, son désespoir. « Non, vraiment, valeur et détermination ne m'ont servi de rien. Le destin est plus fort que tout ! Voilà ma conclusion : le destin est tout-puissant. Eh bien, j'admets ma défaite, et il ne me reste à présent qu'à me mettre sous ta protection, Vishvamitra. Toi seul peux renverser le destin, toi seul as la force nécessaire pour défaire ce qui a été décrété ! » Vishvamitra se prit de pitié pour Trishanku. Il était touché par la sincérité de ce malheureux. C'était un sentiment nouveau pour lui que ce désir d'aider. D'ailleurs, n'était-ce pas vrai que toutes ces années de *tapasya* et de sacrifice l'avaient rendu, lui, Vishvamitra, le seul homme capable de forcer le destin ? N'était-ce pas le moment pour lui de mesurer le chemin parcouru après ces siècles d'efforts ? Et puis, disons-le, l'occasion se présentait de mesurer sa puissance à celle de Vasistha, il n'allait certainement pas la laisser échapper. Vishvamitra assura donc Trishanku que ses vœux seraient exaucés. Il dépêcha ses fils aux quatre coins du pays avec pour mission d'annoncer qu'un grand sacrifice allait être organisé dans le but d'envoyer Trishanku au ciel dans son corps physique. Tous les Rishis, y compris Vasistha et ses fils, devaient se présenter devant lui au plus vite pour que cette cérémonie soit menée à bien. Les émissaires revinrent en signalant que de nombreux Rishis convergeaient vers le Sud. Néanmoins Vasistha ainsi que ses fils avaient refusé catégoriquement de participer à un



sacrifice mené dans ce but : « Comment les dieux pourraient-ils accepter les offrandes de cette créature souillée ? Et comment des Rishis pourraient-ils rester purs après avoir participé à une telle cérémonie en compagnie de Vishvamitra ? » Quand on lui rapporta ces paroles insultantes, Vishvamitra maudit les fils de Vasishtha. Il les condamna à périr ce jour même, étranglés par le nœud coulant de la Mort, et à renaître comme des créatures inférieures pendant sept cents vies successives. Puis il s'adressa aux Rishis qui s'étaient rassemblés autour de lui. Il leur ordonna de procéder au sacrifice sans plus tarder. Les Rishis redoutaient l'effet de la colère de Vishvamitra. À contrecœur et avec la plus grande appréhension, ils se joignirent à lui pour officier. Le Rajarshi conduisait la cérémonie en tant que grand prêtre. Les rites furent célébrés, les textes furent récités, les mantras furent chantés, le feu sacrificiel fut allumé, le beurre fut versé, mais au moment fixé, les dieux refusèrent d'apparaître et de recevoir leurs offrandes. Rien ni personne n'avait répondu à l'appel. Vishvamitra jeta un regard terrible autour de lui. Tout en continuant à verser, de la grande cuiller rituelle, le beurre fondu au-dessus des flammes grésillantes, d'une voix puissante qui s'en allait résonner jusqu'au fond de chacun des trois mondes il annonça : « Regarde, Trishanku, quelle est ma puissance spirituelle ! Vois quel est le résultat de ma terrible tapasya : ce qui est impossible à tous, je le rends possible. Va, Trishanku, monte vers les cieux dans ce corps ! » À peine avait-il prononcé ces mots que le corps de Trishanku s'éleva dans les airs. Mais Indra veillait : « Tu n'as aucun droit au monde des dieux, Trishanku, tu as été maudit par ton guru, retourne sur terre ! » Trishanku plongeait vers la terre la tête la première en hurlant désespérément : « Au secours, Vishvamitra, au secours ! » — « Arrête, arrête ! » : voilà que, tel un nouveau Brahma, créateur des mondes, Vishvamitra, défiant le maître des dieux, entreprit de créer un nouveau ciel ; oui, un autre monde céleste, un deuxième ciel, tout entier avec ses constellations, ses galaxies et ses théories de dieux, un ciel tout pareil à l'autre mais dépourvu de maître, un ciel-sans-Indra, surgissait devant les yeux stupéfiés des Rishis, des dieux et des démons. « Et maintenant, poursuivait Vishvamitra, je vais créer un deuxième Indra ! » Les Rishis le supplièrent de revenir à la raison, de considérer que Trishanku avait commis une lourde faute contre son guru. Vishvamitra était inflexible : « Trishanku restera où il est. Il fera l'expérience de la béatitude céleste *dans son corps*, et ces astres que j'ai créés resteront où ils sont. » — « C'est assez, dirent les dieux. Nous acceptons, mais ne va pas plus loin. Soit, que Trishanku reste suspendu la tête en bas entre ciel et terre, tel un astre entouré d'autres astres. Mais arrête-toi ! » Vishvamitra s'apaisa. La cérémonie du sacrifice se termina. Vishvamitra, ayant démontré autant sa puissance que son orgueil et son impétuosité, reprit sa tapasya.

Au bout de mille ans de concentration et d'ascèse, Brahma, lui apparaissant pour la seconde fois, lui conféra enfin le titre de Rishi. Mais rien de moins que « Brahmarshi » ne pouvait satisfaire Vishvamitra : il ne bougea pas plus qu'un roc.

Un matin une nymphe du nom de Ménaka vint se baigner dans un lac proche de l'endroit où se tenait Vishvamitra. Émergeant de l'eau, elle était aussi éblouissante qu'un éclair traversant de sa brève splendeur un ciel d'orage. Soudain plus rien n'exista que cette créature merveilleuse sortie comme pour lui seul des ondes miroitantes. La beauté du monde se révélait à ses yeux. Tout le délice de la vie, tout ce qui donne couleur et charme et saveur à l'existence des hommes, venait à lui dans ce

corps ruisselant et cette chevelure dénouée. Vishvamitra tendit la main.

Il plongeait avec Ménaka dans un autre monde où rien n'importait que chaque jouissance et où chaque volupté semblait n'être que l'attente et comme l'appel extasié et douloureux d'un désir plus intense. C'était un monde aussi différent de l'autre qu'un rêve est différent de la vie réelle.

Dix ans s'écoulèrent avant que Vishvamitra ne s'éveille. Ces dix ans ne lui avaient paru durer qu'une seule nuit. Il se souvint alors de la promesse qu'il s'était faite ce jour ancien, face à l'ashram de Vasishtha, ses armes inutiles à la main. Il se souvint de ses longs efforts, de sa persistance. Qu'avait-été Ménaka sinon un obstacle placé sur sa route ? Il jeta un long regard sur la nymphe qui se tenait debout devant lui les mains jointes. Silencieusement il se détourna.\*

Il prit la direction du Nord et arriva un jour dans les Himalayas. Là il reprit le cours interrompu de sa concentration. Celle-ci avait pris une intensité et une profondeur nouvelles. C'était un effort surhumain pour parvenir à l'origine des passions, pour extirper sa racine même, pour annuler l'existence entière, c'était une quête éperdue, forcenée, pour la seule Réalité, la réalité suprême, pour le seul Brahman. Mais les dieux n'ont pas seulement pour mission de veiller à ce que les mondes ne soient pas réduits au chaos par les Asuras. La tapasya des ascètes, elle aussi, peut être dangereuse, savent les dieux, car elle risque de faire se dissoudre prématurément les mondes dans la non-existence. Alarmés par la puissance brûlante qui se dégageait de l'ascèse de Vishvamitra, les dieux supplièrent Brahma de le nommer Maharshi, c'est-à-dire Grand Rishi. Celui-ci alla donc trouver Vishvamitra pour la troisième fois et lui annonça que dorénavant, il serait un Grand Rishi. Vishvamitra se prosterna avec humilité devant le dieu créateur et déclina : « Atteindre à l'état de Brahmarshi est la seule chose qui m'importe. En vérité, je ne saurais que j'ai vraiment et totalement réussi à maîtriser mes sens que lorsque tu m'appelleras Brahmarshi. »

— « Ah, pour cela, non, répondit Brahma, tu n'as pas encore conquis tes sens. Poursuis tes efforts ! »

Sans hésiter, Vishvamitra reprit le cours de ses austérités. L'été, ne se nourrissant que de sa respiration, immobile et les bras tendus vers le ciel, il était entouré de quatre brasiers qui brûlaient sans interruption pendant que le soleil au-dessus de sa tête, tel une cinquième fournaise, dardait ses rayons sur la terre. Aucune partie de son être ne pouvait échapper à ce feu constant. L'hiver, debout jusqu'à la taille dans les eaux glacées des montagnes, ni le vent, ni la pluie, ni les orages ne le faisaient trembler. Les dieux effrayés délibérèrent : il fut décidé qu'ils iraient avec Indra rendre visite à la nymphe Rambha et lui demanderaient de détourner Vishvamitra de son but. « Éveille ses désirs, Rambha. C'est une mission importante que te confient les dieux. » La nymphe était terrifiée. Ce Rishi redoutable qui savait créer des mondes, dont le pouvoir avait été acquis par des milliers et des milliers d'années d'efforts surhumains, ce Rishi prompt à la colère n'allait-il pas lui jeter quelque terrible malédiction quand il s'apercevrait de son intention ? Rambha supplia les dieux de l'épargner. Indra insista : « Ne crains rien, Rambha. Fais ce que nous te demandons. Kama, le dieu du Désir, sera présent et moi-même, accompagné du Printemps, son ami inséparable, je serai à tes côtés sous la forme d'un coucou dont la mélodie enchaîne les cœurs. Prépare-toi, Rambha, à resplendir d'une beauté aux milliers de charmes différents. Et puis va, et brise la détermination de Vishvamitra. »

Ne pouvant refuser la requête d'Indra, la nymphe, s'é-

tant parée de tous les charmes du ciel et de la terre, apparut devant Vishvamitra. Au même instant, un oiseau se mit à chanter, et cette musique était si douce, si poignante, elle remuait des choses si profond dans le cœur que Vishvamitra se sentit envahir d'une joie singulièrement vibrante. Il contempla Rambha. Adossée contre le tronc d'un arbre en fleurs, un sourire d'une tendresse infinie sur les lèvres, elle semblait l'attendre. Quelque part au-dessus d'eux, l'oiseau chantait à perdre haleine. Vishvamitra sentait son cœur comme agrippé, tiré. La tête lui tournait. Il recula, soudain saisi d'un doute. Et en un éclair, la vérité lui apparut : tout cela était une fabrication d'Indra. Une rage terrible, inouïe, le secoua : « Tu essaies de me séduire, malheureuse, tu veux me tenter, moi qui ai entrepris de conquérir toute passion, moi qui suis déterminé à vaincre désir et colère ? Eh bien, tu seras une pierre, Rambha, une pierre, et tu resteras une pierre pendant dix mille ans, et tu auras besoin de Vasistha, et tu supplieras le Brahmane, là-bas dans son ashram, de te délivrer de ma malédiction ! » Au moment même où Rambha se changeait en pierre, Vishvamitra réalisa, mais trop tard, qu'incapable de contrôler ses émotions il avait perdu en un instant le fruit de milliers d'années d'efforts et laissé échapper l'énergie spirituelle accumulée depuis si longtemps. Il se retrouvait comme volé de sa tapasya. Floué. Et par nul autre que lui-même.

Le temps n'était pas au remords. Le Grand Rishi fit le serment : « J'en ai fini avec les passions. J'en ai fini avec les pensées. J'en ai fini avec la parole. En vérité dorénavant je cesserai même de me nourrir d'air : je refuse de respirer. Je viderai mon être de toute chose qui n'est pas le Brahman. » Et Vishvamitra se jura qu'il ne respirerait pas tant qu'il n'aurait pas atteint l'état du Brahman.

□

Christine

(suite et fin au prochain numéro)

\* De l'union entre Vishvamitra et Ménaka, naïtra Shakuntala, la mère de Bharata — et l'héroïne du drame de Kalidasa.



## Introduction au Véda

**Ce nouveau livre de la Collection Vande Mataram est la transcription d'une causerie donnée par Kireet Joshi l'année dernière devant une assemblée d'Auroviliens. Ceux d'entre nous présents ce jour-là dans l'auditorium se souviennent de l'atmosphère, toute de clarté et de sérénité joyeuse, dans laquelle ils ont baigné pendant que Kireet parlait. Le monde des Rishis semblait si proche... la soif de savoir, et surtout de comprendre, était si intense... Et quand Kireet, après avoir décrit la succession des mondes différents découverts par les Rishis, en quelques mots inspirés évoqua le grand oiseau dans des poètes védiques, dont les ailes emprisonnées dans les mailles d'un filet l'empêchent de prendre son essor, il nous sembla que dans un grand élan collectif une prière monta de tous les cœurs pour la libération de cet oiseau.**

**Il s'agit bien évidemment d'un aperçu très suc-**

**cinct pour un sujet aussi vaste que le Véda, mais il nous semble que dans sa brièveté et sa simplicité même, il constitue une des meilleures introductions qui soient aux plus anciens poèmes de l'humanité.**

\* \* \*

Tout voyageur envoûté par l'Inde aura un jour entendu quelqu'un affirmer mystérieusement : « La culture indienne repose sur le Véda ». Cette phrase l'aura intrigué, d'autant plus que d'entendre parler de la culture indienne comme s'il n'y en avait qu'une, alors que ce qu'il a perçu de ce pays, c'est justement une merveilleuse et parfois déroutante pluralité de cultures, lui aura paru étrange. Cherchant à en savoir plus sur cet ensemble de textes appelé Véda qui remonte, dit-on, à la nuit des temps, il aura ouvert quelques livres — et les aura sans doute vite refermés. Nul domaine de la culture indienne, en effet, n'est plus complexe, plus envahi par le jargon des spécialistes, moins accessible au non-sanskritiste, que le Véda.

Et pourtant, s'il est vrai que ces textes sont à la source des religions les plus profondes et des métaphysiques les plus pénétrantes du monde, s'il est vrai que les vers du Véda n'en finissent pas de résonner tout au long des âges dans la littérature de l'Inde, s'il est encore vrai qu'ils ont inspiré d'innombrables penseurs indiens depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, il vaut probablement la peine de chercher une clé qui nous permette d'ouvrir les portes de ce monument bien gardé, et, ainsi, de gagner une compréhension plus vaste du génie indien.

Qui sait si, ce faisant, nous ne découvrirons pas dans cet antique Véda des vérités qui nous aideront à mieux comprendre le monde où nous vivons et à mieux nous connaître nous-même ? Après tout, le mot *veda* ne veut-il pas dire connaissance en sanskrit ?

Mais de quelle connaissance précisément est-il question dans le Véda ? Et d'abord, est-il concevable que l'esprit moderne puisse saisir ce que ces voyants inspirés, appelés Rishis, ont affirmé il y a plus de cinq mille ans ?

Kireet Joshi explique ici, comment, grâce au travail de Sri Aurobindo sur les Védas, il est maintenant possible de découvrir ces textes anciens, débarrassés du poids des interprétations laborieuses et contradictoires dont ils ont été les victimes, et de les contempler dans toute leur pureté et leur puissance originelle.

Nul n'est plus qualifié que Kireet Joshi pour parler des Védas à la lumière de Sri Aurobindo. Dire qu'il connaît bien l'œuvre de celui-ci est peu dire : Kireet Joshi vit dans l'intimité de l'œuvre de Sri Aurobindo depuis maintenant plus de cinquante ans. Quant au Véda, avec lequel, comme il le dit dans ce livre, il est familier depuis l'enfance, celui-ci a toujours été au centre de ses préoccupations : Kireet Joshi, en effet, dans les différents postes qu'il a occupés au sein de l'administration indienne, s'est toujours battu pour qu'on redonne au Véda, dans l'éducation et la culture de l'Inde, la place qui lui revient. C'est une tâche ardue, semée d'obstacles, qu'il poursuit infatigablement, aujourd'hui plus que jamais, et si, un jour enfin, le Véda (ainsi que la langue sanskrite) retrouve un rôle vivant et dominant dans la culture d'une Inde renaissante dont le monde a tant besoin, on pourra dire que Kireet Joshi y aura puissamment contribué.

□

Christine

Préface à Introduction au Véda

(Kireet Joshi, *Introduction au Véda*, Éditions Auroville Press International)



## La gratitude d'Auroville

Le 7 octobre, nous apprenions le décès de M P.N. Ojha, le « deputy Administrator » d'Auroville de 1980 à 1989. M. Ojha fut un ami et un guide privilégié pendant une période cruciale et difficile de la vie d'Auroville. Sa sincérité, sa perspicacité, sa loyauté et son sens de l'humour gagnèrent tous les cœurs des Auroviliens, même de ceux qui, à priori, se méfiaient de toute intervention gouvernementale. Nombre d'entre nous se rappellent ses visites matinales annoncées par un bonjour retentissant : les marches quotidiennes de M. Ojha étaient à la fois pratique hygiénique, poursuite de relations amicales, exercice pratique en relations publiques, et, murmurerait-on, exercice discret de renseignement — chose non surprenante pour un ancien officier de police. Son sourire malin et affectueux n'est pas oublié. Le nom de M. Ojha est à ajouter à la liste déjà longue de tous ceux qui, Auroviliens de cœur sinon de résidence, ont magnifiquement travaillé pour la réalisation du rêve de Mère.

Auraient pu s'appliquer à lui aussi les mots que Kireet Joshi employa récemment pour faire l'éloge de M. Bala Baskar. Celui-ci, en effet, après être resté 5 ans ici comme administrateur d'Auroville, nous quittait pour aller rejoindre son poste suivant à Chandigarh. Voici ce que dit Kireet Joshi à M. Bala Baskar devant une assemblée d'Auroviliens : « Pendant toute la durée de son mandat, M. Bala Baskar a, de multiples façons, aidé Auroville à se développer. Au lieu de se conduire, à l'instar de bien des fonctionnaires, comme un roi, M. Bala Baskar a agi comme le serviteur de la communauté. Il a travaillé à harmoniser les différents points de vue. Ce faisant, il a fait de lui-même le réceptacle de la Grâce divine, car c'est seulement en étant supporté par la Grâce suprême agissant d'au-dessus que l'on peut s'occuper des affaires d'Auroville comme il l'a fait. »

Lors d'une soirée mémorable organisée en l'honneur de M. Bala Baskar et de sa famille au Centre des Visiteurs, Judith résuma bien le sentiment de la communauté : « Nous avons constaté bien souvent que, tout en vous acquittant de vos responsabilités administratives, vous avez toujours maintenu l'esprit de la loi de la Fondation d'Auroville, selon laquelle les résidents d'Auroville doivent avoir la liberté d'organiser et de développer Auroville. Au

lieu de recourir à l'expédient plus rapide de promulguer des ordres administratifs dans des situations difficiles, vous avez cherché patiemment des solutions consensuelles, de manière à ce que nous apprenions l'art difficile de l'auto-discipline. J'ajouterais même que souvent c'est vous qui avez sauvegardé l'esprit d'Auroville. Alors que chacun de notre côté nous nous battions pour la vérité, c'est vous qui, nous rappelant l'idéal de l'unité humaine, nous proposiez une solution plus haute sur laquelle nous pouvions tous nous mettre d'accord. »

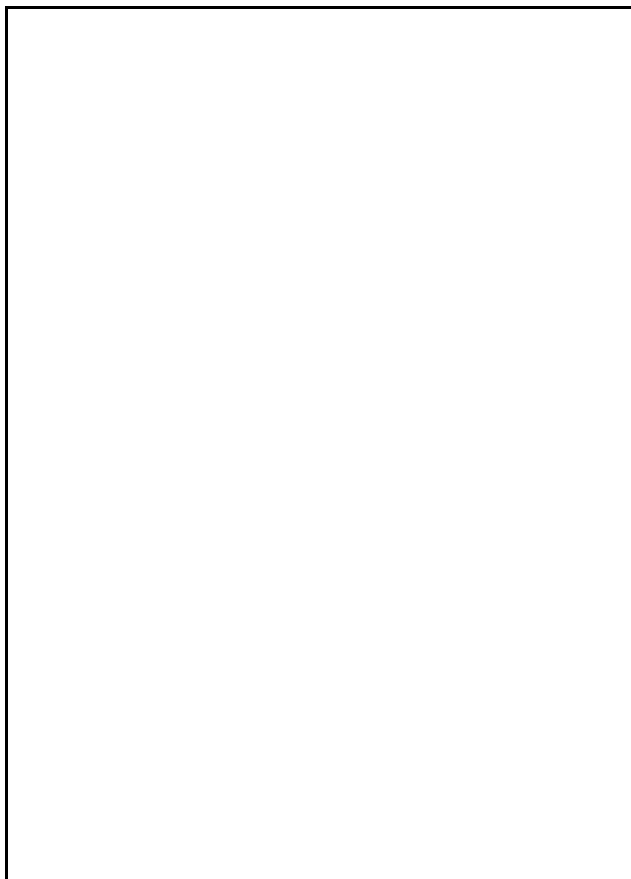
Cette soirée, à la fois drôle et touchante, où les Auroviliens n'ont craint ni d'exprimer leur émotion, ni de se moquer d'eux-mêmes, a marqué peut-être quelque chose de nouveau dans la vie et l'atmosphère d'Auroville : la manifestation d'un sentiment collectif de gratitude.



Christine

M. Bala Baskar





## Nouvelles du Pavillon de France

### Nouvelle équipe

La bonne nouvelle que nous avons à annoncer à nos lecteurs est que l'équipe du Pavillon de France s'est enrichie de nouveaux membres : Alain Couderc, Bernard Delambre, Claude Arpi et Claude Jouen sont venus rejoindre leurs efforts et leur bonne volonté à ceux de Jean Pougault et Serge Brelin qui se sentaient bien seuls. « Nouveaux » n'est pas exactement le terme qu'il faudrait employer, puisque Claude Arpi a été, avec Mireille Albrecht, un des membres fondateurs du Pavillon. Nous sommes heureux que ses nombreuses autres responsabilités lui laissent un peu de temps pour redonner un nouvel élan à ce projet qui lui a toujours tenu à cœur.

### Exposition

Grâce à la gentillesse de M. Thomas, nouveau directeur de l'Alliance Française à Pondichéry, une exposition de photos intitulée « Quand la Science rejoint l'Art » a été présentée du 5 au 15 novembre dans la salle d'exposition récemment ouverte du Pavillon de la Culture Tibétaine qui a été aimablement mise à la disposition du Pavillon de France. Nous souhaitons ainsi présenter régulièrement d'autres expositions sur divers aspects de la culture française.

### Visite de l'ambassadeur de France

Le 12 novembre dernier, le bureau du Pavillon de France à Auroville a reçu la visite de l'ambassadeur de France en Inde, M. Bernard de Montferrand qui était accompagné de son épouse et de M. Christian Bader, consul général de France à Pondichéry. M. de Montferrand est

également membre du Conseil Consultatif International d'Auroville. Après avoir visité quelques activités, le projet Asia Urbs, Le Pavillon de la Culture Tibétaine, La Cuisine Solaire, New Creation, Maroma et les Editions Auroville Press, M. de Montferrand s'est entretenu avec une vingtaine de représentants de la communauté française et francophone d'Auroville. M. de Montferrand nous a assuré de son soutien pour donner corps aux divers projets et activités qui lui ont été présentés. M. Bader nous a également offert son assistance pour monter un dossier solide pour présenter le projet du Pavillon de France.

### Publications

Les Editions Auroville Press International ont récemment publié la version hindi de *l'Homme qui Plantait des Arbres* en collaboration avec l'Alliance Française de Chandigarh et le ministère des Affaires étrangères. Le livre de Kireet Joshi, *Introduction au Vêda*, ainsi que l'étude de Claude Arpi, *La Politique Française de Nehru*, premier titre de « La Collection des Pavillons », viennent également d'être publiés.

### Auro-Traductions

Un nouveau service vient de s'ouvrir à Auroville. Créé sur l'initiative de Claude Jouen, un nouveau membre de l'équipe du Pavillon de France, son but est de traduire en français et en tamoul les principaux articles qui peuvent intéresser un maximum d'Auroviliens : rapports des réunions, relations avec les organismes internationaux, organisation et administration interne, relations avec les villages proches, etc. Actuellement tous les écrits sont en anglais. Cela signifie que tous ceux qui ne pratiquent pas cette langue correctement ne peuvent pas participer pleinement à la vie et aux décisions prises à Auroville. C'est une situation paradoxale dans le contexte d'Auroville, dont le but est l'unité humaine. La communauté tamoule, venant des villages avoisinants, comporte 450 membres dont une grande majorité ne parle pas ou très mal l'anglais. La communauté française avec ses 300 membres n'est pas mieux lotie car une bonne moitié se trouve dans la même situation par rapport à l'anglais. Auro-translation devrait ainsi permettre à davantage d'Auroviliens de participer à la vie de la communauté.

### Association Vitalis

Nous voulons remercier ici l'Association Vitalis de ses généreuses contributions pour la construction du Pavillon de l'Unité, la publication de La Revue d'Auroville et le premier titre de la « Collection des Pavillons », *La Politique Française de Nehru*.



Pour de plus amples informations sur le Pavillon de France, vous pouvez contacter :

À Auroville :

☐ Serge Brelin, Aspiration – Auroville 605 101 – T.N  
– India. Tel. & Fax: (0 413) 622017  
e-mail : aurovillepress@auroville.org.in

En France :

☐ Gilles Lachaud, 22 rue de la Loge, Marseille 13002  
Tel 04 91918616  
e-mail : lachaud@iml.univ-mrs.fr

## Bulletin de la Zone Internationale

Voici le début de ce qui, nous l'espérons, deviendra le bulletin régulier de la zone internationale.

Depuis qu'un certain nombre d'entre nous se sont rencontrés à St. Petersburg, pas mal de choses se sont passées qui ont mis en avant le travail du Comité de la zone internationale.

Après leur retour à Auroville, les Russes qui ont participé à la conférence des Centres internationaux pour Auroville (AVI Centers) ont commencé à se rencontrer régulièrement en tant que Comité pour le Pavillon de la Russie. Le comité a reçu un don de 50.000 dollars pour la construction du pavillon russe et il est en train de discuter de différentes options de plans et dessins.

Le 15 août, les membres du Comité du Pavillon de l'Allemagne ont exprimé l'idée de poser la première pierre du Pavillon le 15 août prochain.

Tékésté, Ethiopien, est en train de travailler sur le projet de la maison d'hôte pour les étudiants dans le secteur africain. Tékésté et Helmuth sont en contact avec des architectes et des urbanistes d'Adis Abeba pour développer le concept du secteur africain.

Le 12 octobre, l'Ambassadeur et le Commissaire du commerce de Suède sont arrivés à Auroville. La visite de l'exposition au Pavillon de la culture tibétaine était aussi à leur programme. Ils ont été impressionnés par le travail d'Auroville dans son ensemble, et le Commissaire du commerce a déclaré « on en a tant besoin » quand on leur a montré les plans de l'Aile de la paix du Pavillon de l'unité.

En novembre, trois professeurs de l'université Washington de Seattle, États-Unis, sont venus à Auroville, devançant les étudiants qui arriveront en janvier pour aider à construire la maison d'hôte des étudiants du Pavillon américain. Durant leur séjour d'une semaine, ils ont rencontré beaucoup de gens, impliqués de différentes façons dans le travail à faire. Ils ont visité des chantiers, rencontré des entrepreneurs, des architectes, testé des matériaux de construction et travaillé avec Helmut à la au projet du secteur américain. Ils ont aussi participé aux réunions de l'*Interim Development Council* et du *Planning Group*. Ce fut une semaine mouvementée et inspirante, à la fin de laquelle nous avons été heureux d'apprendre que l'*Interim Development Council* nous octroyait le permis de construire.

Durant la même période, l'Ambassadeur de France, sa femme et le Consul général de Pondichéry sont venus à Auroville. Ils ont visité notre exposition et nous leur avons présenté le concept de la zone internationale ainsi que les autres projets en cours (Pavillon de la culture tibétaine, Pavillon de l'unité, Aile de la paix, Pavillon américain). Il est intéressant de noter que l'Ambassadeur de France est devenu membre du Conseil consultatif international d'Auroville (Auroville Advisory Council).

Le Conseil intérimaire de l'aménagement du territoire nous a aussi donné le feu vert pour la construction du Pavillon de l'unité. Piero, Gloria, Jill, Jaya, June et Jacques sont allés sur le terrain pour démarquer les limites du futur chantier. Peter Clarence-Smith, membre de *Land and Estate Management Group*, va s'assurer que les relevés et le clôturage soient effectués dans les deux prochaines semaines. Une fois que ce sera fait, nous pourrons commencer à creuser les fondations. La date de l'inauguration a été fixée au 27 février 2002.

Kireet Joshi nous a demandé de préparer une présentation de la zone internationale pour les membres du Conseil consultatif International d'Auroville qui arriveront le 10 décembre.

Visite de l'ambassadeur de Suède

Mis à part ces événements, des débats ont lieu à propos de la zone internationale, à la fois sur le « *compat Forum* » (le forum des « compatriotes ») et dans les News d'Auroville. Cela aide certainement à sensibiliser, à élargir la discussion et à propager des informations sur le travail du Comité de la zone Internationale.

Dans son prochain numéro *Auroville Today* publiera deux articles sur la zone internationale. Les éditeurs voudraient publier dans les mois à venir, une série d'articles sur les différents aspects de la zone internationale.

Nous comptons prolonger notre exposition sur la zone internationale au Pavillon de la Culture Tibétaine, et nous avons aussi préparé une documentation substantielle que nous pourrions donner aux visiteurs de marque.

Nous avons été contents d'apprendre que June a suggéré de continuer à focaliser l'attention sur la zone internationale lors de la prochaine réunion des Centres internationaux pour Auroville (AVI Centers), qui aura lieu l'année prochaine aux États-Unis. Puisque toutes les activités se sont intensifiées, il serait bon de continuer notre dialogue et d'approfondir des sujets tels que la réglementation, le financement, comment encourager la solidarité entre les pays du « premier » et du « tiers » monde dans notre conception des pavillons.

Le Comité de la zone internationale a des réunions plutôt régulières tous les quinze jours, qui ont lieu en ce moment dans la salle d'exposition du Pavillon de la culture tibétaine.

Avec tout ce travail en cours, l'infrastructure urbaine est devenue une urgence. Dans cette optique le Pavillon de la culture tibétaine nous a offert un local jusqu'à ce que le Pavillon de l'unité soit fini, c'est-à-dire pour à peu près un an et demi.

Comme ce bulletin d'information va paraître régulièrement, nous vous invitons à nous envoyer vos commentaires, vos suggestions, vos questions, vos plans et dessins, etc.



Le comité de la zone internationale.

Pour tout renseignement, contacter:

### Comité de la Zone Internationale

Bharat Nivas – Auroville 605 101 – T. N. – India

Tel: 0091- 413 - 622074

nicojaya@auroville.org.in / unitypavilion@auroville.org.in

internationalzone@auroville.org.in

[http://www.auroville.org/thecity/int\\_zone\\_unity.htm](http://www.auroville.org/thecity/int_zone_unity.htm)